

Auvergniers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

**OMJA : DES CHEMINS
NOUVEAUX
AVEC LA JEUNESSE.**

**SAÏD, CHAMPION
DE BOXE.**

**HANDICAPÉS :
LES VOIES DE
L'AUTONOMIE.**

La
Technique
Mécanographe
Moderne

Tél. 48.33.87.06
FAX. 48.33.89.05

*Papeterie-Bureautique-Informatique
Meubles et Machines de bureau*

Copie service
Photocopie noir et blanc
Copie couleur Canon Laser

82, Avenue de la République 93300 Aubervilliers

THALASSA



Restaurant Spécialités
de Fruits de mer

**Dégustation d'huîtres
tous les samedis midi**

**12 huîtres et 1/2 bt de Muscadet sur Lie
Pour 75 F Service compris.**

Plateaux et plats cuisinés
sur commande

**74 bis rue du Moutier
93300 Aubervilliers**

Pour réservation: Tél. (1) 43.52.08.37

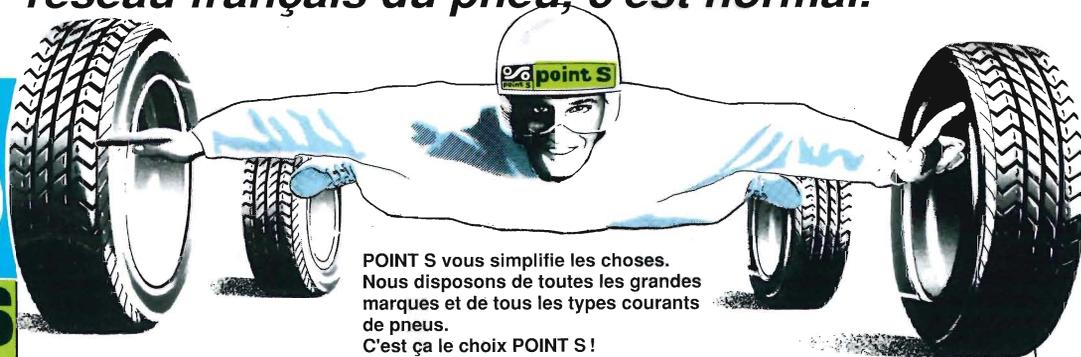
**A
AUBERVILLIERS
ON EST
FOU
D'AFFLELOU**

TOUTES LES MONTURES A PRIX COÛTANT

**3, rue FERRAGUS
Tél. 43.52.26.08**

A ALAIN AFFLELOU, L'Opticien Nouvelle Génération

**Avoir en stock tous les modèles des plus grandes marques,
pour le 1^{er} réseau français du pneu, c'est normal.**



**POINT S vous simplifie les choses.
Nous disposons de toutes les grandes
marques et de tous les types courants
de pneus.
C'est ça le choix POINT S!**

Nous sommes à vos pneus.

**S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.**

SOMMAIRE

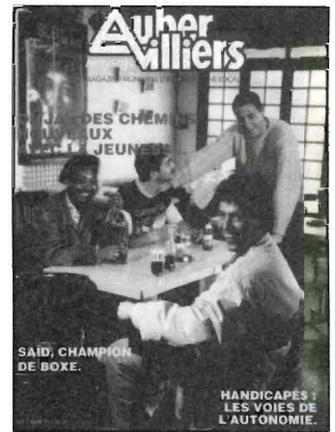


Photo : Willy VAINQUEUR

4

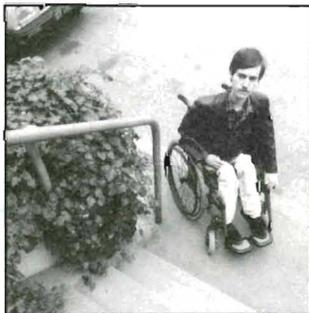


Omja, des chemins nouveaux avec la jeunesse
Photos Willy VAINQUEUR

7

L'éditorial
de Jack RALITE

8



Handicapés: la conquête de l'autonomie
Martin BRAUN

14

Avril à Aubervilliers

21

Le coin des affaires

22



La santé et l'Omja
Maria DOMINGUES

24

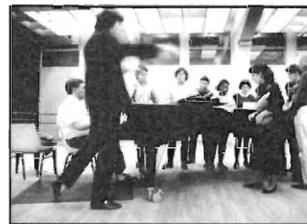


Les joyeux boulistes du Cma
Blandine KELLER

26

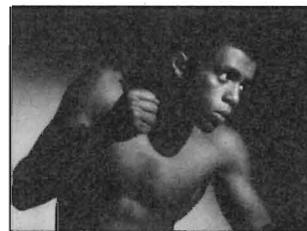
Les noirs desseins du livre blanc
Philippe CHÉRET

28



Pour l'amour du Bel Canto
Malika ALLEL

30



Les gens Saïd, le champion
Francis COMBES

32

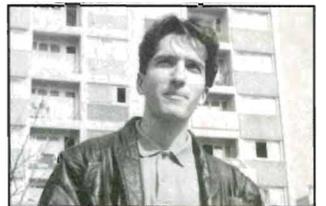
Le journal des quartiers

40



Montfort d'autrefois
Michel de CARO

42



L'interview Patrice LUTHIER
Régis HULEUX

44

Auberexpress

48

Petites annonces

50

Le courrier des lecteurs

Aubervilliers

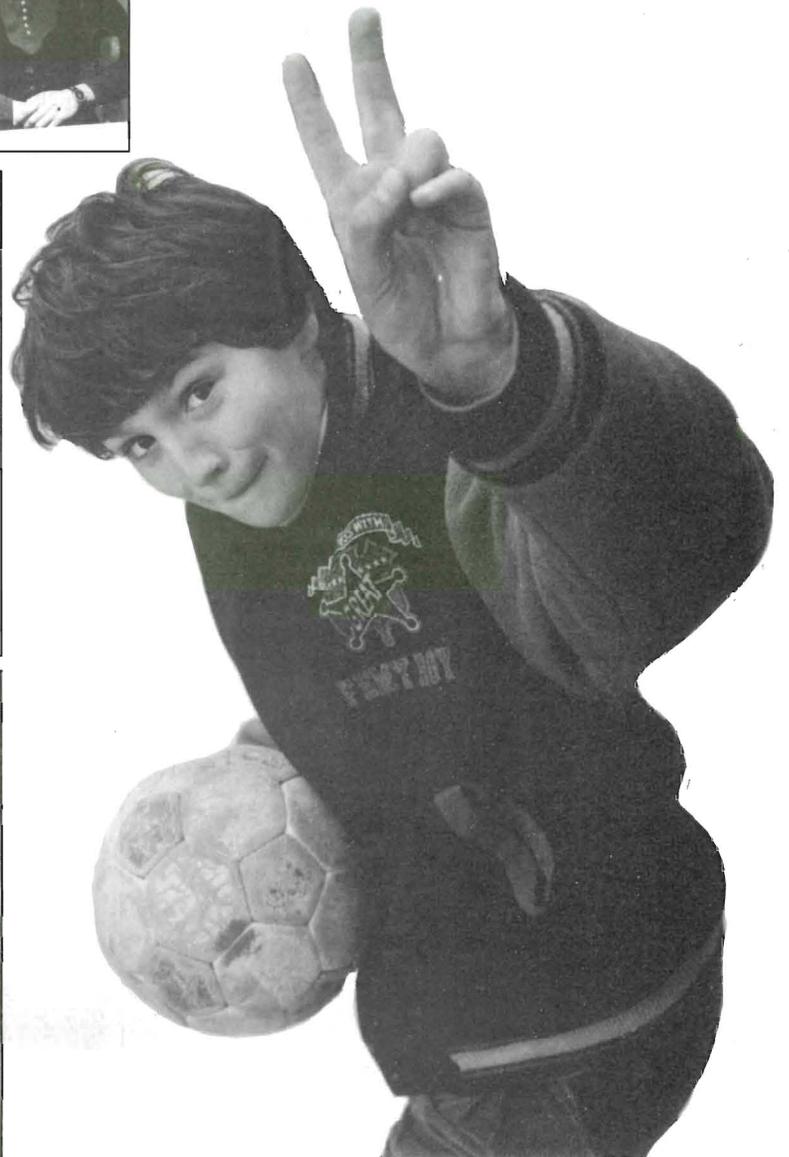
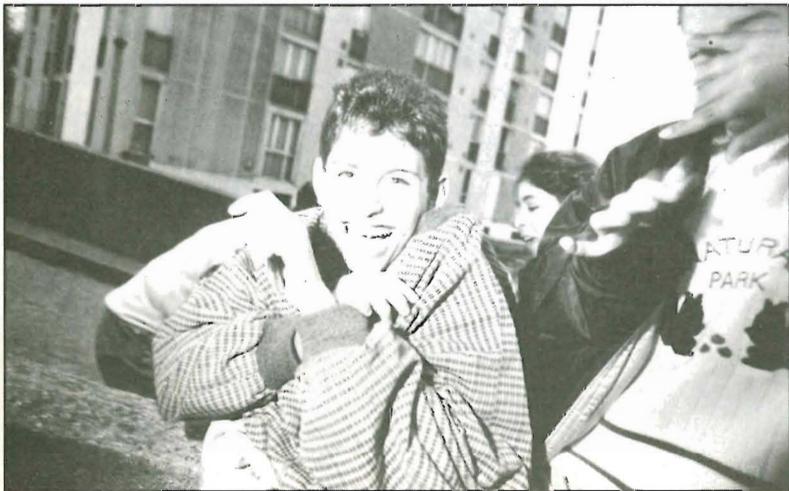
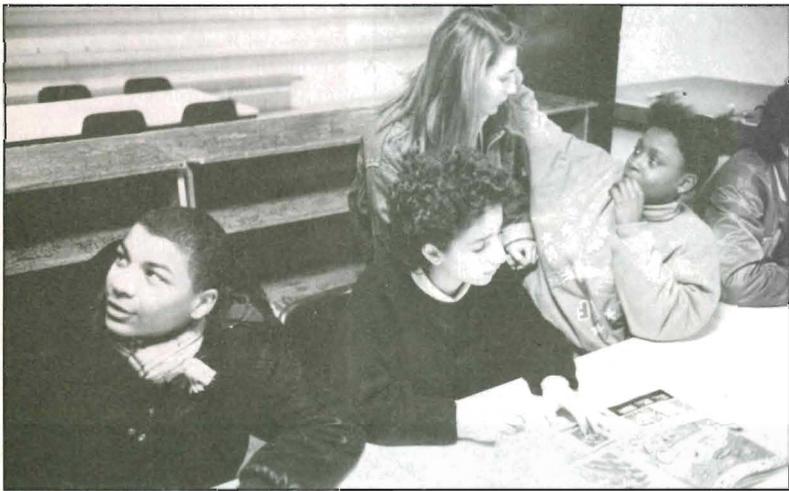
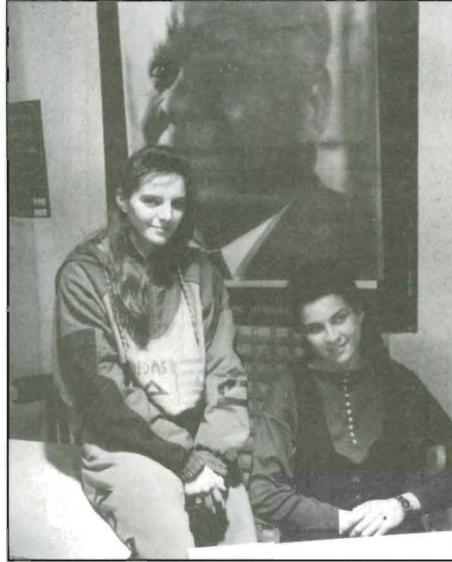
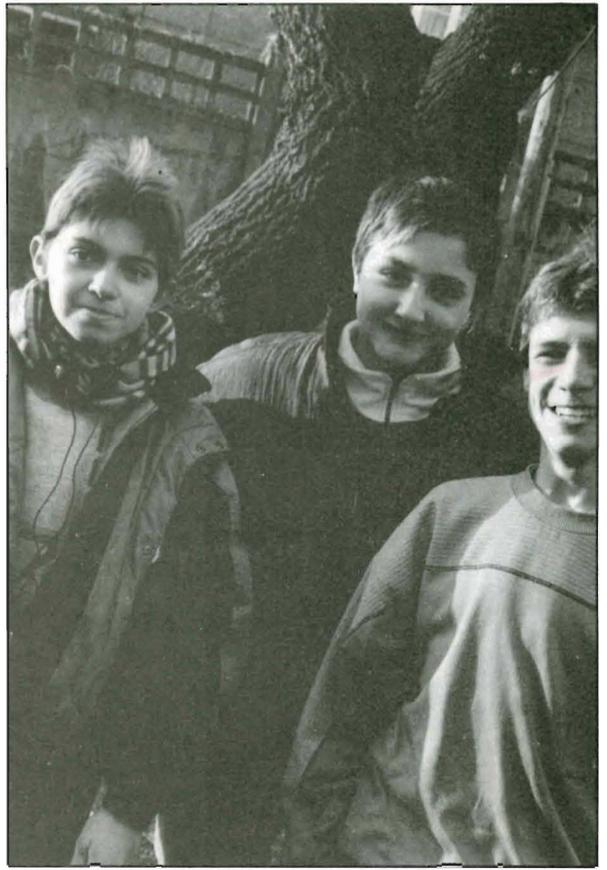
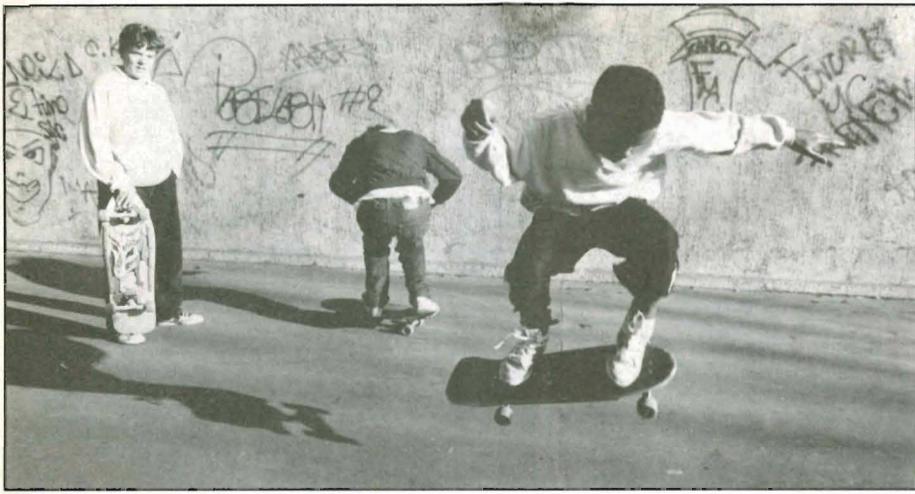
Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers ». 31/33, rue de la Commune de Paris - 93300 Aubervilliers - Téléphone : 48 39 52 96. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directrice et Rédactrice en chef** : Patricia Combes-Latour. **Directeur artistique** : Patrick Despierre. **Rédaction** : Malika Allel, Philippe Chéret, Maria Domingues. **Secrétaire de Rédaction** : Christiane Stromboni. **Photo** : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. **Secrétariat** : Zina Terki. **Publicité** : Daniel Robinson. **Conception originale** : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. **Tirage** : 32 000 exemplaires.

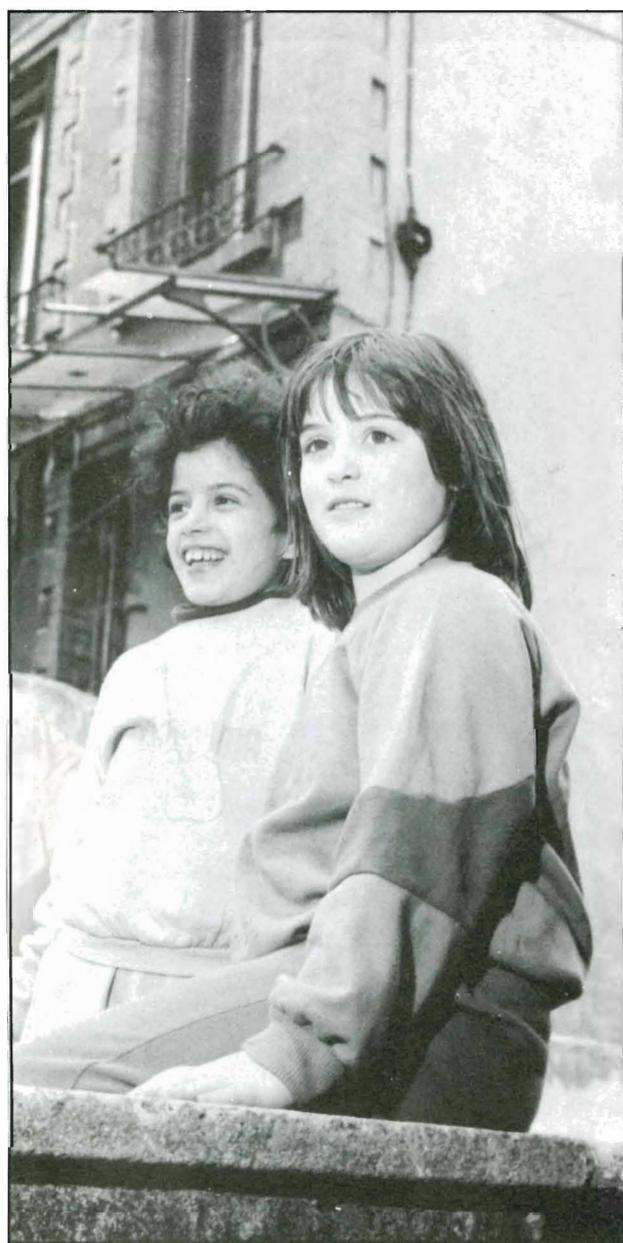
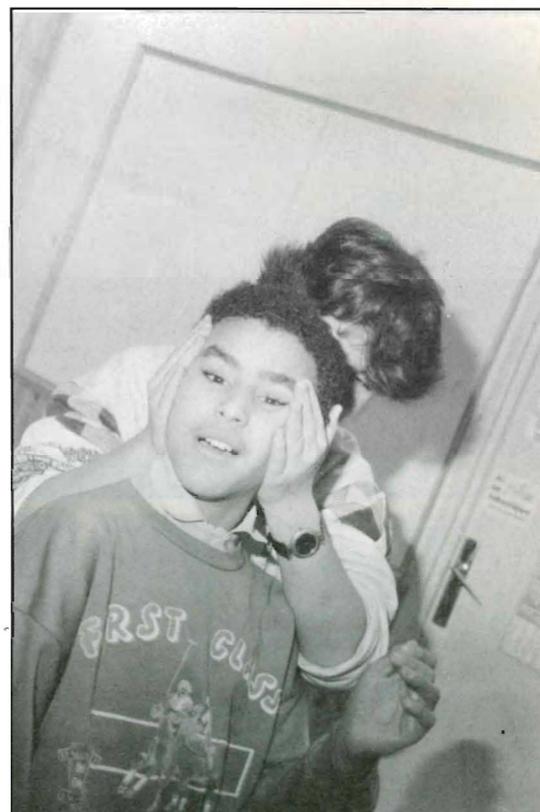
OMJA: AVEC LA JEUNESSE VERS DES CHEMINS NOUVEAUX

Le 24 mars dernier, l'Omja (office municipal de la jeunesse) tenait son assemblée générale. L'occasion pour cette association municipale, qui compte 1600 adhérents dont 800 de 1989, de faire le point de deux ans d'activités. L'occasion aussi de se projeter dans l'avenir. Cette année, elle revêtait une forme originale. Après l'intervention de Marie Gallay, maire-adjointe à la jeunesse, un film, « *Mots jetés* », recueillant de nombreux témoignages de jeunes introduisait le débat. Ces témoignages illustraient leur situation telle qu'ils la ressentent: « *Adolescent, on se sent plus faible. D'un côté on est gamin, de l'autre non. Mais on existe, on est là!* ». « *Pour l'instant la vie me fait peur.* », « *J'attends quand même quelque chose de la vie.* ».

(Suite page 6)







(Suite de la page 4)
 Le débat qui suivait, filmé pour construire un autre film, bien que désordonné et mouvementé, tentait d'apporter des solutions aux difficultés rencontrées.
 Ainsi, l'Omja empruntait de nouveaux chemins avec les jeunes pour fixer les grands traits de son activité et venait illustrer le propos de Marie Galiay : « Nous devons respecter leur expression propre pour être mieux au service des jeunes et de leur avenir... L'un des principe essentiel de l'activité de l'Omja est de partir de la situation de la jeunesse dans le but de modifier et d'améliorer sa condition. »





EDITO

UN ALLER ET RETOUR

En novembre dernier pour préparer le budget 1990 d'Aubervilliers, nous nous sommes rencontrés, élus municipaux et de nombreux citoyens de la ville au cours des réunions de quartier permettant un échange constructif sur les besoins et aspirations individuels et collectifs de notre ville qui peuvent être satisfaits au niveau communal.

C'était la première fois que le budget d'Aubervilliers était ainsi préparé, la parole directe des citoyennes et citoyens s'ajoutant aux compétences des élus, des services municipaux et des associations.

Lundi 26 mars, le Conseil Municipal a voté le budget 1990. Ce budget marque une progression importante sur l'an passé. Prenant en compte les moyens limités de la ville, il commence à réaliser le programme municipal de mars 1989, développe une politique d'amélioration de l'habitat, de développement économique et apporte un plus dans des domaines fortement évoqués dans les réunions de novembre comme la circulation, le stationnement, la sécurité.

Sans procéder à une énumération totale, retenons que ce budget finance la construction d'une maison de l'enfance à la Maladrerie, la création d'un Office pour les personnes âgées, l'aménagement d'une crèche familiale et de locaux rue Lécuyer, la réalisation d'un équipement pour la jeunesse dans le cadre de la réhabilitation de l'immeuble Rosa Luxembourg au Landy, l'amélioration de la vie au centre ville par la réglementation du stationnement, la réfection des rues Jules Guesde et du Long Sentier, l'installation de nouveaux jeux d'enfants square Stalingrad, etc, etc.

Ajoutons le début de deux programmes de rénovation de logements privés dans le centre ville et à la Villette pour lesquels la ville a obtenu des financements et la continuation des rénovations des logements HLM dont le financement sera annoncé par le Préfet en juin. Nous agissons pour qu'il soit le plus important possible.

Il s'agit donc d'un budget qui continue de prendre à bras le corps de grandes questions locales sans s'éloigner du quotidien.

Chacun se félicitera que les crédits relatifs à la voirie, à la circulation, au stationnement et à la propreté progressent de plus de 50 %.

Enfin, nous prévoyons des achats de terrains pour continuer de mettre le plus possible en échec la spéculation et favoriser ainsi la construction de logements aux loyers abordables et l'accueil d'entreprises.

Pour financer cette politique de développement local (1 000 emplois de plus se sont installés en 5 ans), ces travaux neufs et de maintenance ainsi que la vie des services si utiles de la Caisse des Écoles, des centres de loisirs, de l'OMJA, du CMA, du Centre de Santé, du CCAS, des foyers des anciens, des cantines scolaires, que la population utilise à des coûts très éloignés du prix de revient, le Conseil Municipal a voté

13 670 000 F d'autofinancement (+ 5,10 % sur 1989) et 60 millions d'emprunts.

Malgré cela et bien que le budget ne réponde pas à la totalité des besoins, il a manqué de l'argent parce que cette année l'État a diminué de 10 241 290 F ses interventions financières habituelles pour Aubervilliers.

Cette diminution qui touche toutes les communes de France est lourde à supporter.

Le Conseil Municipal a d'ailleurs demandé unanimement que la Dotation Globale de Fonctionnement soit rétablie à son niveau antérieur. Il a aussi souhaité de nouvelles ressources financières en particulier des emprunts moins chers pour réaliser notamment en faveur du logement et des activités économiques.

Donc, il manquait un peu d'argent pour équilibrer le budget malgré un examen rigoureux de toutes les dépenses.

Le Conseil Municipal a donc été contraint d'augmenter de 1,68 % les taux des impositions locales, ce qui ne compense pas le retrait de l'État. Il l'a fait en le regrettant et parce qu'il savait – nous le demandions depuis longtemps – que l'Assemblée Nationale avait enfin voté de premiers dégrèvements sur la fiscalité locale liés aux revenus des familles. Les 1,68 % s'ajoutant à l'évolution de la richesse locale (développement des entreprises et construction de nouveaux logements), la taxe d'habitation évoluera comme l'inflation.

Evidemment il est difficile dans un court article de rendre compte en détail de l'acte le plus important de l'année du Conseil Municipal : le vote du budget. C'est pourquoi j'ai souhaité, faisant en quelque sorte un aller-retour, rencontrer de nouveau les habitants d'Aubervilliers notamment leurs associations le MERCREDI 25 AVRIL à 19 heures à « l'Espace Libertés » aménagé récemment 109 rue des Cités.

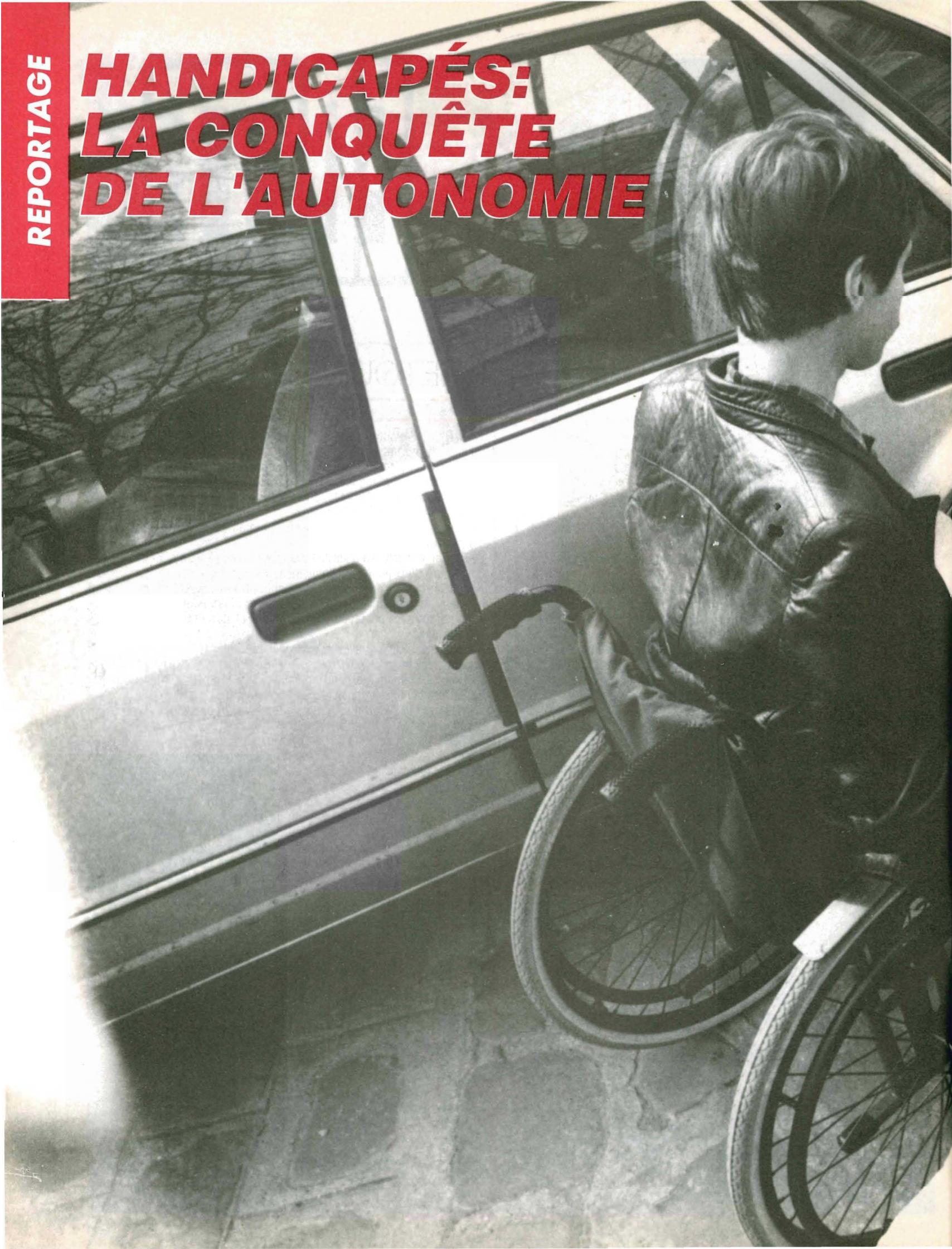
En novembre nous avons, ensemble, dans les quartiers, abordé bien des questions. Il est normal qu'en avril je vienne avec mes collègues vous dire ce que nous avons pu faire de vos souhaits et comment nous avons organisé les finances de la ville.

A bientôt donc pour une nouvelle étape dans le développement de la démocratie locale..

Jack RALITE
Maire
Ancien ministre

REPORTAGE

HANDICAPÉS: LA CONQUÊTE DE L'AUTONOMIE





Faites l'expérience: louez pour quelques heures un fauteuil roulant, installez vous le plus confortablement possible, et... essayez de faire les gestes de tous les jours. Aller poster une lettre, par exemple, ou prendre un ascenseur, ou encore téléphoner d'une cabine publique. Encore plus simple: déplacez vous dans la ville, traversez les rues....

(Suite page 10)

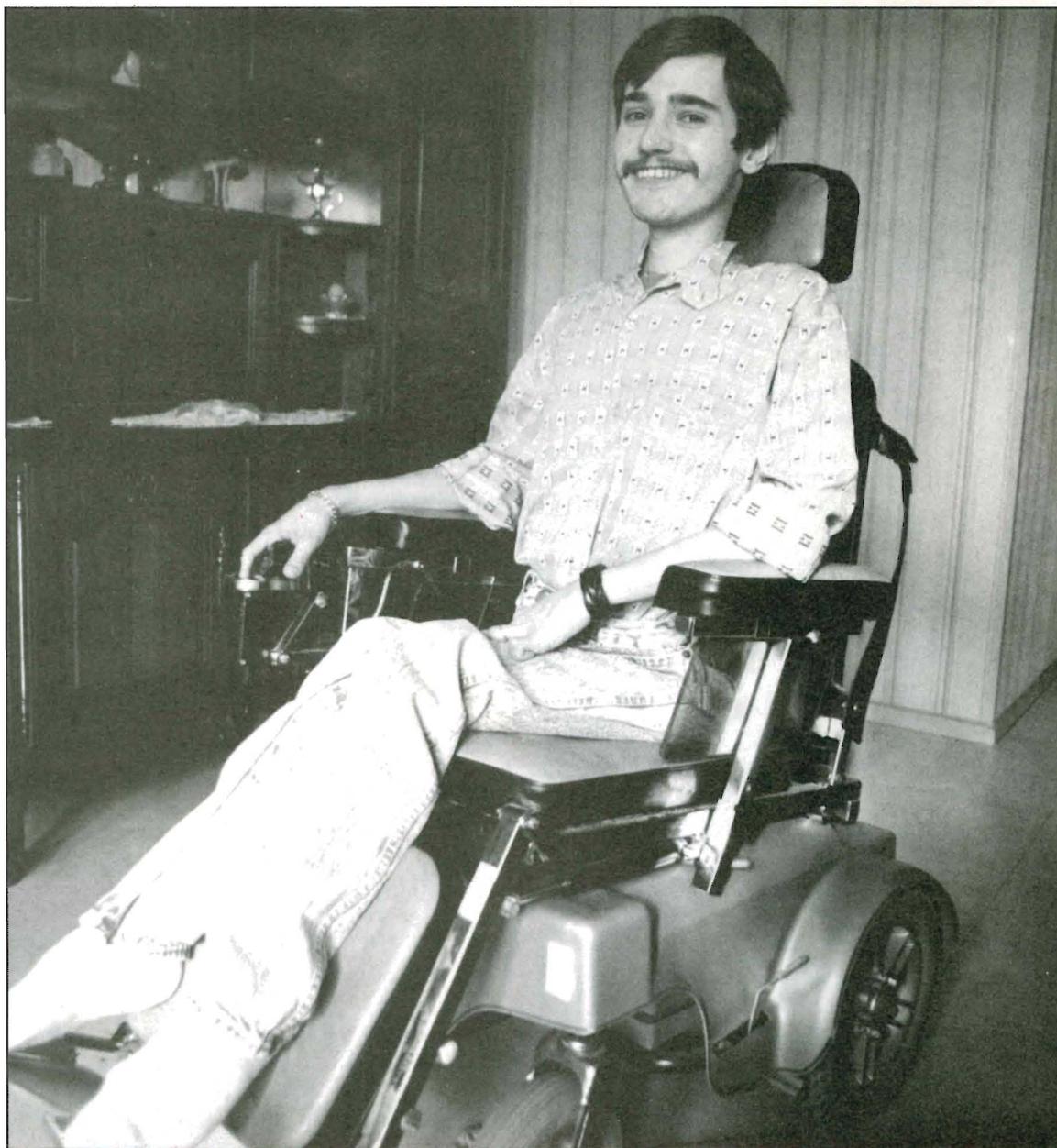
HANDICAPÉS: LA CONQUÊTE DE L'AUTONOMIE

(Suite de la page 9)

Vous aurez alors une petite idée de la vie que mène Denise Saulnie, qui tient avec sa soeur la « librairie des 2 lycées », rue Réchossière. Il y a six ans, tout a basculé en quelques secondes; pour une raison encore mal identifiée, elle s'est retrouvée paralysée des pieds à l'abdomen.

PREMIÈRE URGENCE : L'ACCÈS AUX BÂTIMENTS

« Heureusement que j'avais ma famille, raconte-t-elle. Sans cela, impossible de m'en sortir. Tout est devenu un problème. Certains ont été résolus depuis, d'autres non. » Correspondante de l'Association des Paralysés de France, Denise tente aujourd'hui de venir en aide à ceux qui connaissent les mêmes difficultés, soit directement, soit en agissant pour que la ville soit plus accueillante à tous. « La première urgence, estime-t-elle, c'est l'accessibilité. C'est vrai pour les immeubles et les logements, ça l'est également pour la plupart des bâtiments publics: mairie, poste, théâtre. » Locataire au premier étage d'un immeuble privé, Denise a dû faire installer à ses frais un monte-escalier électrique; pas à la portée de tout le monde.



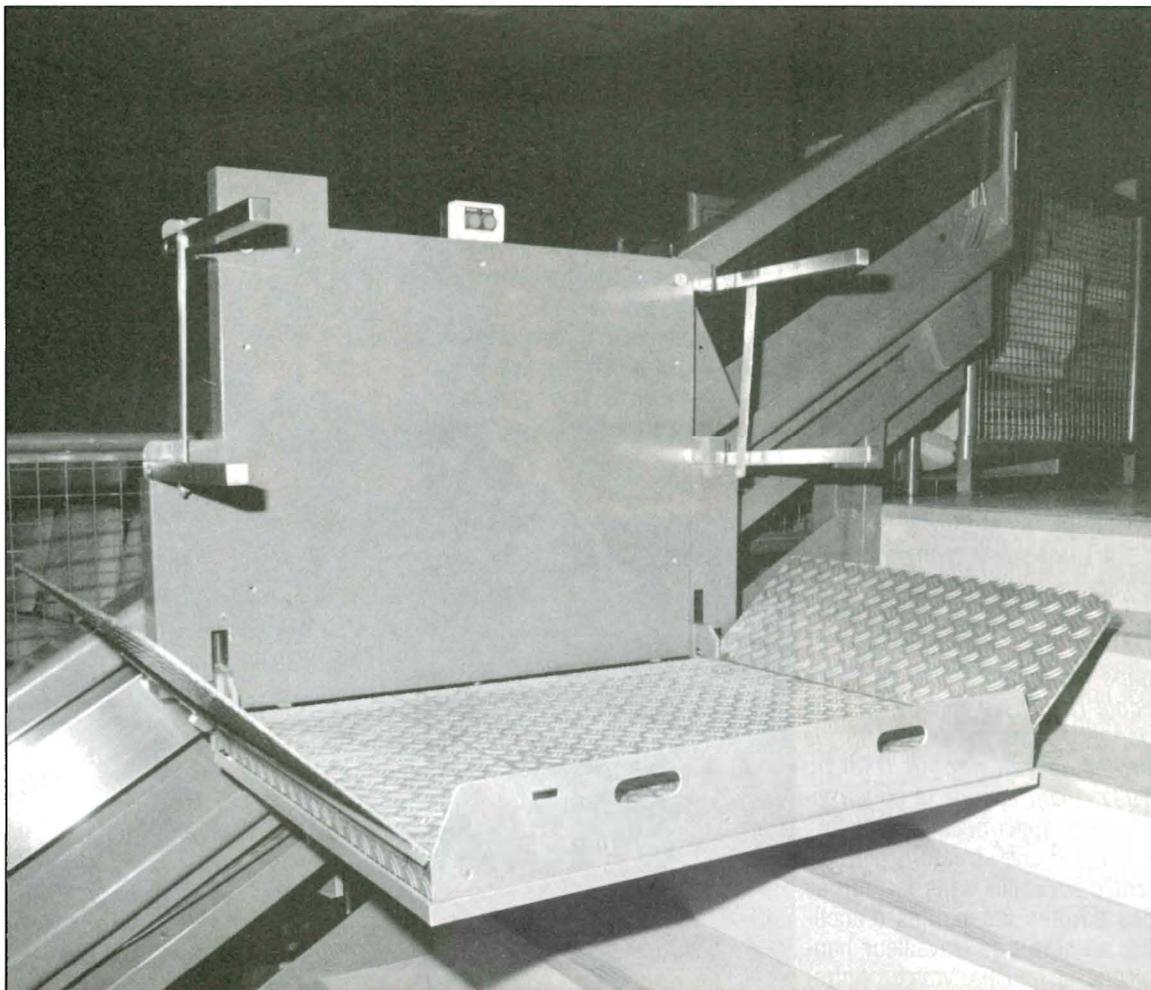
Didier Frische comptable à temps partiel.



Denise Saulnie et sa sœur se mobilisent pour venir en aide aux handicapés.

« Heureusement, souligne-t-elle, nous avons une municipalité ouverte et attentive à ces problèmes. La nomination d'un maire adjoint spécialement chargé de ce secteur est un signe très encourageant. » Jacques Salvator, c'est de lui qu'il s'agit, a mis en place le 13 février dernier, un groupe de travail chargé de faire le point des besoins à Aubervilliers et de dégager des priorités. Premier axe retenu, l'aménagement des locaux publics et de ceux qui abritent des activités sportives ou culturelles. Avec une grosse priorité pour la piscine (la natation est souvent recommandée) et le Centre Municipal de Santé dont la salle de kinésithérapie située au premier étage est inaccessible aux fauteuils roulants. Déjà, beaucoup d'efforts avaient permis dans les années passées de tenir compte des problèmes d'accessibilité:

Si des aménagements ont été faits pour permettre aux handicapés d'accéder à une vie plus normale, il reste encore beaucoup d'efforts à fournir pour qu'ils conquièrent leur autonomie.



Ascenseur spécial créé à Renaudie pour accéder à la salle de spectacles.

aménagement spécial à Renaudie, ascenseur au bâtiment administratif, bateau sur les trottoirs face aux passages piétons. L'Ophlm, dans ses constructions récentes a intégré également des aménagements particuliers. Deuxième idée, favoriser l'intégration des enfants en milieu scolaire ordinaire. Très utile, comme en témoigne madame Amar, directrice de l'école maternelle Stendhal. « *Nous avons actuellement un enfant handicapé moteur, un trisomique (il souffre d'un problème chromosomique plus connu sous le nom de mongolisme) et un enfant autistique. Pour le premier, pas de problèmes, sinon lorsqu'il faut se déplacer (dans l'école il utilise un vélo). Mais il participe à l'ensemble des activités et sorties de sa classe. Le second est très bien intégré et les enfants s'en occupent très bien. Enfin le troisième ne vient que deux heures le matin. Mais même à temps partiel, on voit bien que l'école leur profite beaucoup. Avant de les accueillir, tous les enseignants se réunissent et*

font un travail préparatoire. Ensuite, chaque mois nous avons une réunion de synthèse avec les autres structures qui suivent les enfants. » Un bel exemple de dévouement, ces instituteurs ne bénéficiant d'aucune mesure particulière, notamment en ce qui concerne les effectifs: 30 élèves par classe.

ALLER À L'ÉCOLE : 10.000 F PAR MOIS

Une quinzaine de jeunes handicapés ne peuvent toutefois être scolarisés à Aubervilliers et doivent se rendre dans d'autres communes. Avec à la clé des difficultés de transport parfois considérables. « *Pour m'amener chaque jour à l'Ecole Supérieure de Gestion où j'ai passé des diplômes supérieurs de comptabilité, il fallait une ambulance et deux personnes. Coût, cinq cents francs par jour, soit plus de dix mille francs par mois. Et bien sûr, les remboursements*

six mois plus tard », raconte Didier Frische. Âgé de 25 ans, il souffre de myopathie depuis l'âge de 7 ans. Une terrible maladie qui ronge ses forces peu à peu, l'obligeant à vivre dans un fauteuil à propulsion électrique. Mais qui ne l'empêche pas d'avoir une « pêche » terrible, de poursuivre ses études - il prépare un nouveau diplôme pour le mois d'octobre -, de travailler à temps partiel et de vouloir son indépendance autant que possible. Comme elle l'a fait pour les autres, la municipalité a accepté d'avancer l'argent nécessaire.

« *Les demandes sont étudiées par une commission préfectorale, qui nous transmet les réponses favorables*, explique madame Delille qui suit ces questions au bureau des affaires scolaires. *Notre principale difficulté est de trouver des gens sérieux pour assurer ce service. Les enfants ne sont pas des paquets qu'il suffit de déposer matin et soir.* »

Mais certains d'entre eux ont besoin d'un équipement beau-
(Suite page 12)

HANDICAPÉS: LA CONQUÊTE DE L'AUTONOMIE

(Suite de la page 11)

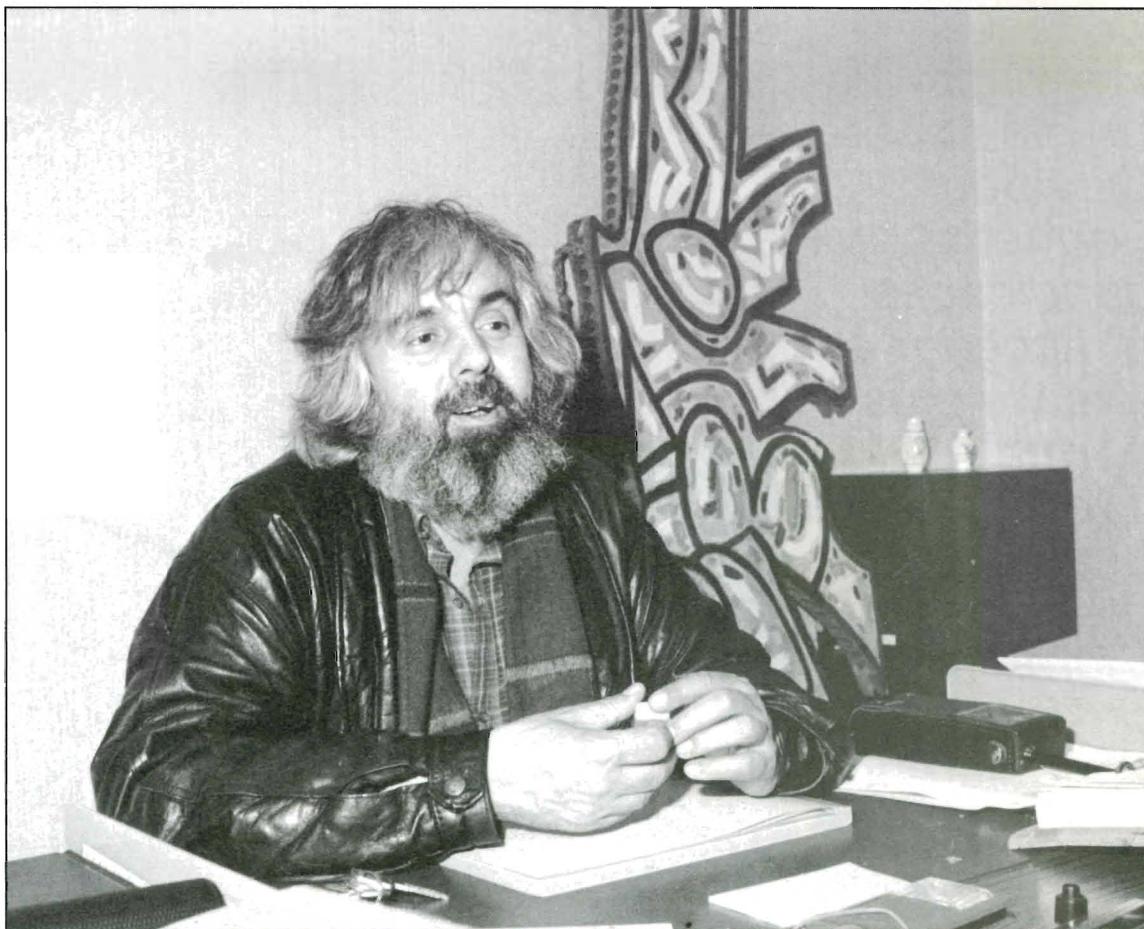
coup plus spécialisé. Le recours, c'est alors l'IMP (institut Médico Pédagogique) jusqu'à 14 ans, puis l'IMPro (Institut Médico Professionnel) jusqu'à 20 ans.

« Après... », s'interroge Paul Vergé, père de Gilles, 9 ans, intégré à l'IMP après être passé par la crèche et l'école maternelle. Pour le moment, Gilles a des horaires normaux (9 heures du matin à 16 heures 30) et son père s'occupe activement de l'APAJH (Association pour Adultes et Jeunes Handicapés) qui gère l'établissement où sont accueillis 30 jeunes à l'IMP et 35 à l'IMPro. « *Notre premier objectif,* » explique Paul Vergé, « *c'est la reconstruction de l'IMP - IMPro, actuellement abrités dans les locaux d'une ancienne école rue Élisée Reclus. Bloqué depuis 10 ans par la DDASS, le projet devrait aboutir d'ici fin 1991. Vient ensuite la construction d'un foyer occupationnel* ». Il s'agit d'une structure permettant d'accueillir dans la journée des adultes incapables d'accéder au statut de travailleur handicapé (il faut pouvoir produire) mais disposant toutefois d'une certaine autonomie qui doit être cultivée et encouragée.

DIFFICULTÉS D'INSERTION

« Une possibilité d'implantation de ce foyer était offerte au 135 rue Danielle Casanova, mais n'a pu aboutir • Une nouvelle possibilité d'implantation est cependant apparue, laissant espérer la construction prochaine du foyer. La troisième étape, c'est bien sûr l'insertion professionnelle. Un secteur où la Seine Saint Denis connaît un déficit considérable: le taux d'équipement en CAT (Centres d'Aide par le Travail) est deux fois inférieur à celui de la province, et le nombre de postes en Ateliers protégés est 30% en deçà de la moyenne nationale.

« *L'objectif est surtout de mobiliser le réseau de petites et moyennes entreprises. Ce sont elles qui peuvent le mieux insérer les handicapés, mais ce sont aussi celles qui en ont le plus peur* », explique Jacques Salvator, qui voit dans la présence d'un représentant de Rhône Poulenc à son groupe de travail, un signe encourageant.



Paul Vergé l'un des responsables de l'APAJH.



Jacques Salvator : Maire adjoint à la Santé.

« Il y a bien obligation pour les entreprises de plus de 20 salariés de réserver 6% des postes à des handicapés, mais la plupart préfère payer une amende, en vertu de la loi Seguin de 1987 » remarque avec amertume Didier. Pour vivre il dispose de 2 893 F. d'allocation pour adulte handicapé, auxquels s'ajoutent 3 816 F., représentant 80% de l'allocation dite de « tierce personne ». En outre, il travaille comme comptable 20 à 30 heures par mois, au taux horaire de 60 F. Tant qu'il

est resté chez ses parents, pas trop de problèmes. Mais tout s'est compliqué lorsque le jeune homme a voulu son indépendance. « Lorsqu'on est étudiant, on trouve des places dans les foyers. Mais après, il n'existe aucun endroit pour les gens qui ont besoin d'une aide quasi permanente, tout en étant aptes à travailler. Les seules structures sont réservées aux personnes dépendantes à 100%. Ce qu'il faudrait, c'est la même chose que le foyer Allende pour per-

sonnes âgées. Un lieu où l'on soit indépendant, et où l'on puisse avoir de l'aide en permanence. » À force de chercher, Didier a fini par trouver une place dans un établissement à Pantin. Mais il y sera un cas tout à fait particulier...

La question de l'insertion des handicapés est pourtant cruciale pour aujourd'hui et pour demain. Car, paradoxe des temps modernes, en rallongeant l'espérance de vie et en accomplissant de grands progrès dans le suivi des grossesses et des soins à la naissance, la médecine multiplie le nombre des personnes ne disposant pas de toute leur autonomie. Il faudra bien trouver des solutions plus humaines que ces véritables ghettos ou mouroirs que sont certaines institutions. Une évolution qui ne se fera, bien sur, que si les intéressés sont les premiers à prendre les choses en main. « La grande différence entre avant et maintenant, assure Didier, c'est qu'on se fait entendre »

FAIRE JOUER LA SOLIDARITÉ

À Aubervilliers comme ailleurs des initiatives comme le téléthon ont montré le formidable potentiel de solidarité dont nous disposons. Les récentes démarches municipales ont révélé l'existence de tout un réseau associatif, de parents et d'amis, qui ne demandent qu'à prendre leur place dans une démarche d'intégration et d'action pour obtenir des instances concernées les moyens d'assurer à chacun une existence correcte. « Les collectivités locales doivent être dans le mouvement », pense Jacques Salvator, qui envisage la mise en place d'une section d'éducation et de soins à domicile pour les jeunes handicapés, la multiplication de passerelles avec les centres de loisirs (plusieurs expériences sont d'ores et déjà couronnées de succès), la participation d'handicapés aux « foulées d'Aubervilliers » et l'organisation d'un débat sur l'insertion professionnelle des handicapés, dans le cadre des « rencontres d'Aubervilliers »



Distribution de cadeaux de fin d'année.

Mobiliser les petites et moyennes entreprises, et créer de nouvelles structures d'accueil, deux étapes déterminantes

Martin BRAUN ■

Jeunesse

Le Conseil général de Seine Saint-Denis lance un grand concours « 1940 : le refus de la soumission » ouvert à tous les jeunes du 93. Les premiers lauréats iront à Londres et à Amsterdam. Rens. 89 en 93, 9 bd. Carnot - 93000 Bobigny

Omja

La santé au quotidien est le thème d'une des rencontres Omja-santé qui se déroulera le mardi 3 avril à 17 h, cité Francis de Pressensé, 1 à 9 av. F. de Pressensé.

Un nouvel atelier d'aide scolaire ouvre ses portes tous les mardis de 17 h à 19 h dans la salle du bassin de la Maladrerie. Céline, étudiante y attend les jeunes du quartier.

Tous les équipements et antennes de l'Omja seront ouverts de 9 h à 11 h, sans interruption pendant les vacances de Pâques, du 11 au 20 avril. Les jeunes pourront prendre leur repas sur place. Le tarif varie selon le quotient familial (de 5,30 à 17,80 Frs). Rens. dans toutes les maisons de jeunes ou à l'Omja.

L'atelier théâtre de la maison de jeunes Jacques Brel fonctionne fort ! Une troupe d'acteurs, en herbe, prépare d'arrache pied un spectacle. Rens. 48.39.16.57

Au landy, les jeunes du local Albinet préparent leurs vacances de Pâques : un séjour speed-sail, un week-end pêche et équitation. Pour en savoir plus, téléphonez au 48.33.53.00.

L'Omja propose un long week-end au Printemps de Bourges pour y voir et écouter les Gypsy King, Midnight Oil, Patricia Kaas, Martial Solal, Ali Farka Touré... Et les nombreux autres. Les 14, 15 et 16 avril : rens. et inscriptions à l'Omja.

Des jeunes adultes renoveront trois façades de l'entrée de la cité de la Maladrerie pendant les vacances de Pâques. Avec l'aide d'un animateur et d'un artisan, ils vont carreler les murs. Pour vous joindre à eux, renseignez-vous au Caf'Omja : tél. 48.34.20.12.

L'antenne d'Alfred Jarry réouvre ses portes tous les mardis de 19 h à 20 h. Renseignements 48.33.91.48

Caf'omja

125, Rue des Cités - tél. 48.34.20.12.

Gabriel Yacoub, le baladin du temps de Malicorne (son ancien groupe) évolue maintenant sans complexe dans un univers tendance new wave. 7 avril à 21 h.

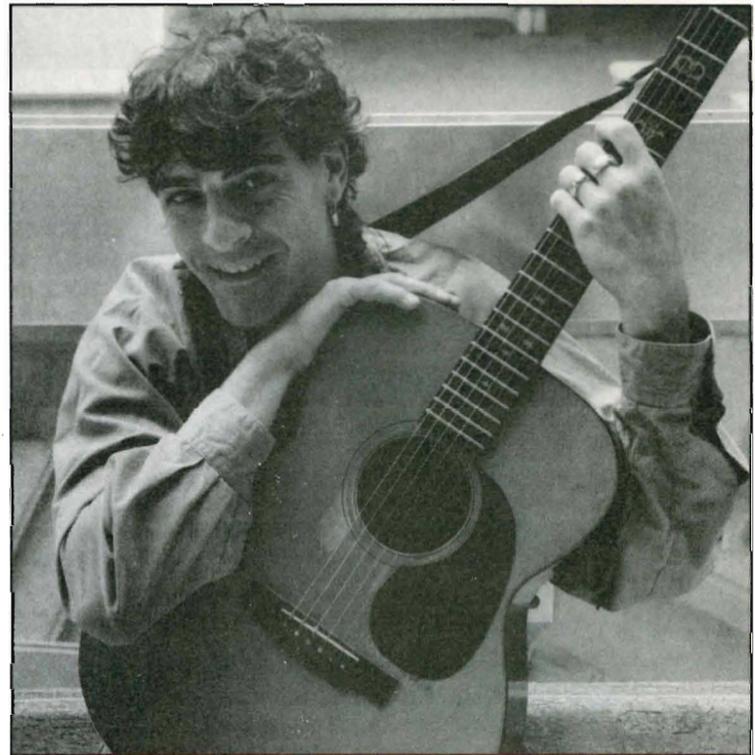
Bruce Johnson, inutile de le cacher, fait dans le funk ! Mais cet américain le fait en pensant jazz.. Cela donne le ton. 28 avril à 21 h.

La nuit du studio John Lennon, c'est le 5 mai à 20 h 30. Le Caf' vous donne rendez-vous à l'espace Jean Renaudie pour y rencontrer les musiciens qui répètent dans le studio J.Lennon. Ils accorderont leurs différences pour une soirée tout en mélange. 26, rue Lopez & Jules Martin. Rens. 48.33.87.80.

Environnement

« **Infos eau potable** » est un **service d'informations téléphoniques** gratuit sur l'eau mis en place par la Compagnie générale des eaux, régisseur du syndicat des eaux d'Ile de France. Du lundi au samedi, de 9 h à 18 h, n° d'appel 05.16.05.16. Minitel 36 14 code sedif.

La campagne annuelle de dératisation commence le 9 avec le traitement des égoûts. Le

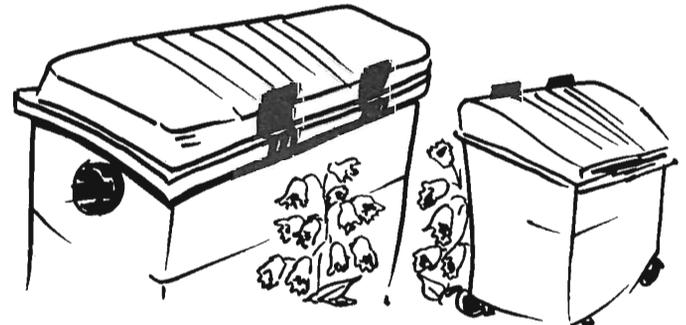


Gabriel Yacoub New Wave.

23, les bâtiments administratifs seront traités. Trois distributions gratuites de produits sont organisées: le 3 mai de 10 h 30 à 12 h sur le marché du Centre, le 2 mai

de 10 h 30 à 12 h sur le marché du Montfort et de 15 h 30 à 12 h sur le marché des quatre chemins (un camion de la société Hypren y sera stationné).

PAS DE COLLECTE DES ORDURES MÉNAGÈRES LE 1er MAI



Les Albertivillariens, du secteur Est de la ville, n'auront pas leurs ordures ménagères collectées le mardi 1er mai. C'est le seul jour férié où les éboueurs ne travaillent pas. Conscient des problèmes que cela peut poser, le service municipal de la voirie organise deux passages exceptionnels

le lundi 30 avril et le mercredi 2 mai en fin de matinée. Il est cependant demandé aux citoyens concernés de bien vouloir, exceptionnellement, sortir eux-mêmes leurs conteneurs. Ceci afin de faciliter la tâche des éboueurs qui auront, ces jours-là, double peine.

ÉDUCATION CANINE POUR TOUTES RACES DE CHIENS

Première leçon individuelle gratuite

Un spécialiste à votre disposition
Pour tous renseignements.
Tél: 48.33.94.74.

MIEUX VIVRE AU QUOTIDIEN



C'est le thème d'une campagne de sensibilisation que lance le secteur municipal Vie des Quartiers, en collaboration avec l'office Hlm. 5 types de nuisances seront repris par des affichettes : le bruit, les crottes de chiens, la casse, les ordures, le stationnement. 5 slogans inviteront les habitants à manifester leur désaccord sur ces nuisances et à démontrer l'intérêt qu'ils portent à les voir disparaître.

* Etre piéton c'est bien ; le stationnement c'est aussi mon affaire.

* C'est bon d'être chez soi au calme ; le silence est aussi mon affaire.

* Amis des chiens, pensez à nos chaussures ; l'hygiène est aussi mon affaire.

* C'est bien de partager vos restes ; la propreté c'est aussi mon affaire.

* Casser c'est nul ; l'environnement est aussi mon affaire.

Ces affichettes reprennent une campagne menée par l'Ophm-d'Argenteuil. Chacun peut en disposer auprès de la Vie des Quartiers (en mairie). Parallè-

lement, Aubervilliers Ville Propre mènera une autre campagne pour lutter plus spécialement contre les dépôts sauvages d'ordures ménagères et d'objets encombrants. Elle débutera fin avril par le centre ville et un concours de dessin dans les classes de 5^{ème} et 6^{ème} sur le thème de la propreté.

Durant cette opération, de nouvelles corbeilles à papiers seront disposées, quatre espaces pour chien aménagés (comme celui déjà existant à la Villette et qui se révèle efficace) et deux nouvelles balayeuses mécaniques de trottoirs achetées. La campagne se terminera en septembre par la sortie d'une affiche qui reprendra le dessin d'enfant primé par le jury du concours. Ces deux campagnes de sensibilisation et d'actions vont dans le sens des préoccupations, exprimées par la population, lors des rencontres de novembre 89 avec le maire et l'équipe municipale, et qui portaient largement sur la propreté, l'environnement et le stationnement.

POUR VOTRE PUBLICITÉ



Daniel Robinson

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48 39 52 98

BON À DECOUPER CONCOURS VILLE FLEURIE 1990

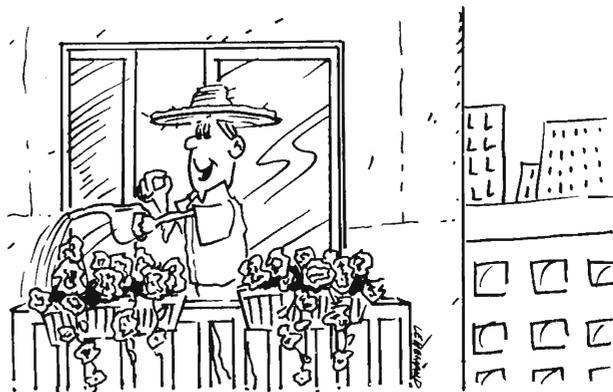
Je souhaite participer au concours de fleurissement d'été.

Nom.....
Prénom.....
adresse.....

catégorie.....

À retourner au service des relations publiques - mairie d'Aubervilliers - avant le 31 mai 1990.

CONCOURS VILLE FLEURIE 1990



La municipalité et l'association « Aubervilliers en Fleurs » organisent un concours de fleurissement d'été sur tous le territoire de la commune. Les catégories sont les suivantes : 1) maisons avec jardin bien visible de la rue. 2) décor floral sur la voie publique. 3) balcons fleuris. 4) fenêtres ou murs fleuris. 5) fleurissement d'immeubles collectifs. 6) fleurissement des commerces. 7) fleurissement des abords

de grands ensembles (immeubles, usines, cliniques, entrepôts, etc...) Les lauréats de chaque catégorie participeront au concours départemental organisé par le Conseil général de Seine Saint-Denis dans le cadre de la 32^{ème} campagne nationale « fleurir la France ». Les inscriptions sont à adresser avant le 31 mai 1990 au service des relations publiques en mairie. Tél.48.39.52.00 .



Une sortie aux Florales de Gand est organisée par l'association « Aubervilliers en fleurs » le samedi 18 avril. Réservations : Vie des Quartiers - tél. 48.39.52.00.



Loisirs solidarité retraités (L.S.R 93) propose une visite guidée du musée de la Résistance à Champigny (repas sur place) le 6 avril, départ en car. « La belle

au bois dormant » par le ballet Kirov de Leningrad, le 8 avril au Palais des Congrès. Rens. et inscriptions le mardi de 15 h à 17 h , 13 rue Pasteur. Tél. 48.34.35.99.

Un séjour en Corse est proposé par le comité local L.S.R 93, du 30 septembre au 14 octobre 1990. Inscrivez-vous dès maintenant. Tél. 48.34.35.99.



La conférence de presse de l'Estival 90 se tiendra le lundi 9 avril à 19h à l'espace Renaudie (26, rue Lopez & Jules Martin). L'équipe de l'Estival y présentera le programme. Le groupe Dora Lou animera la soirée.

Une exposition-spectacle : « sciences et technologies » est organisée par le Conseil général, jusqu'au 8 avril à Saint-Denis (angle du bd Félix Faure et rue Albert Walter) entrée libre. Rens. 48.58.77.00. poste 16.

À la Cité des sciences et de l'industrie : exposition « La fabrique de la pensée » du 10 avril au 6 juin 1990. À la grande Halle : Archaos, cirque de caractère, du 3 au 22 avril - Les Jumelles du silence : opéra électro-acoustique, du 24 au 28 avril. Au théâtre Paris Villette : Dans la folie vidéo, du 11 au 14 avril - L'art prend l'air : exposition de cerf-volants, du 24 avril au 30 juin. Rens. au 46.42.13.13. ou 42.49.30.80. - Minitel : 36 15 code Villette.

L'Insee entreprend une étude sur les loyers et les charges du 2 au 27 avril 1990. Les enquêteurs seront munis d'une carte de fonction.

« **Le développement des cultures légumières** à Aubervilliers aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles » est le thème de la conférence proposée par la société



d'histoire. Jean-Michel Roy et Françoise Turek, étudiants, exposeront le résultat de leurs recherches.

Santé

Les maladies sexuellement transmissibles (Mst) peuvent être dépistées et soignées gratuitement dans l'un des huit centres du 93 (prise en charge financière par le Conseil général). On ne demande ni argent, ni papier. Il est conseillé de téléphoner au centre avant de s'y rendre. 1, rue Sadi Carnot. Tél. 48.33.00.45.

Un centre de dépistage du sida, anonyme et gratuit existe

à l'hôpital Avicenne - consultation de dépistage, 125, route de Stalingrad. Tél 48.30.20.44. Ainsi qu'à l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis, rue Lamaze. Tél. 42.35.60.55.

La Croix Bleue française - section de la Main Tendue - offre une assistance à ceux qui se sentent asservis par l'alcool et qui en souffrent. Permanences : les 1^{er} et 3^{ème} mardi du mois à 20 h 45 et le samedi après-midi de 17h30 à 19 h. La Main Tendue, 10, rue des Cités. Tél. 43.52.10.96.

Social

Le Secours populaire français recherche des bénévoles ayant quelques heures de disponible pour des actions de solidarité. Ecrire à M. Ber, 46 bd Félix Faure 93300 Aubervilliers.

La permanence de la caisse d'allocations familiales se déroulera dorénavant au 6 rue Charron, le mercredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30.

La cérémonie des noces d'or, organisée par la municipalité et le centre communal d'action sociale (Ccas) en l'honneur des couples comptant au moins 50 ans de mariage, aura lieu le 25 avril. Les intéressés sont invités à se faire inscrire, dès maintenant, auprès du service de l'état civil, en mairie.

Les personnes retraitées sortent au printemps. Au programme: promenade sur les canaux de l'Oise avec une visite commentée et un goûter les 10 et



« La fabrique de la pensée » à la Cité des sciences.

22 mai. Visite du Parc animalier de Saint Vrain, puis thé dansant, les 17 et 18 mai. Inscriptions du 23 au 27 avril - 9 h/12 h et 13 h 30/16 h 30 - au Ccas 6, rue Charron.



Pour tous les dons à l'orphelinat mutualiste de la police nationale (O.M.P.N.) s'adresser à Jean-Marie Rambert, délégué de l'Ompn, gardien de la paix au commissariat d'Aubervilliers. Tout autre personne qui solliciterait des fonds au bénéfice de l'orphelinat serait un démarcheur abusant de la crédulité et de la générosité des donateurs. Tél. 48.33.59.55.

L'association pour le développement de l'emploi autonome a pour but d'aider les ressortissants sénégalais à aller vers une autonomie qui permettrait à ceux qui le désirent de retourner au Sénégal. Adea - 3 ter, rue des Francs Tireurs - 93120 La Courneuve -

Sport

La section Cma, randonnée pédestre propose : Villeneuve l'Archevêque/Aix en Othe (vers Troyes) - 20 kms environ - Rdv devant la mairie à 8 h, aux 4 Chemins à 8 h 05. Les 14 et 16 avril : week end de Pâques, destination à définir. Rens. Cma Square Stalingrad - tél. 48.33.94.72. -



Foot : Le 31 mars Cma Fcgt / Noisy-le Sec (1ère A) à 13 h 30. Cma Fcgt / Noisy-le-Sec (Rés. A) à 15 h stade Delaune. Le 1 Cma FFF Pup. Min. Cad. / Uso Clichy à 13 h stade Dr Pieyre. Le 7 Fc Albinet / Gendarmerie d'Aubervilliers à 15 h stade Dr Pieyre. Le 8 Cma anciens FFF / Asg Bagnolet à 9 h 30 - Cma Juniors FFF/ Aulnay à 15 h stade Delaune. Le 8 Cma FFF Pous. / Us parisienne à 9 h - Cma FFF Pup. Min. Cad. / Fc Noisy-le-Grand à 13 h stade Dr Pieyre. As Griset / Aulnay (rés.) à 13 h 15. As Griset / Aulnay (1ère) à 15 h. Le 21 à Delaune. Le 22 stade Dr Pieyre Anciens d'Aubervilliers / Acop Bagnolet A à 9h 30. Le 28 cma Fcgt / Coville Énard (rés.) à 13 h 30. Cma Fcgt /Coville Énard à (ère.) à 15 h stade Delaune. Le 29 Cma Anciens / Us Métro Dom/Tom à 9 h 30 stade Delaune. Le 29 Cma FFF Pup. Min. Cad. A / Noisy-le-Sec à 13 h stade Dr Pieyre.



Noces d'or : des couples à l'honneur.

HAND BALL : Le 31 mars Cma 1ère (N3) / Csm Sully à 20 h 45 G. Moquet. Le 21 Cma 1ère Masc. / Us Crépy-en-Valois à 20 h 45 G. Moquet.

BASKET : Le 31 mars Cma 1ère Masc. / Us Bures s/ Yvette à 20 h 30 Manouchian. Le 1 Cma (rés.) Masc. / ASSPTT à 10 h Robespierre. Le 7 Cma Cadettes / Neuilly Plaisance à 16 h - Cma 1ère Masc. / St Georges à 20 h 30 Manouchian.



VOLLEY : Le 1 Cma Junior Fém. / Blanc Mesnil à 10 h G. Moquet. Le 8 Tournois Anciens du Cma de 14 h à 19 h Manouchian.



Nouveau distributeur de billets à l'entrée principale de la Société Générale (5, rue Ferragus). Les jours ouvrables, les porteurs de carte de crédit ont aussi accès au guichet retrait rapide de la banque.



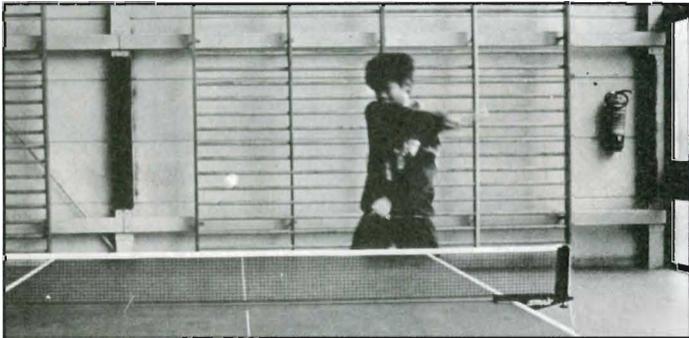
Ville propre: Pour tous problèmes d'objets encombrants et de débarras: 48.39. 52.65. Un répondeur enregistre vos messages 24 h sur 24 en téléphonant au 48.34.80.39.



Pour tous problèmes des encombrants : Ville Propre.

CHAMPIONNATS FÉDÉRAUX DE TENNIS DE TABLE

les 28 et 29 avril de 9h à 18h au gymnase Guy moquet



GALA DES ARTS MARTIAUX

vendredi 27 avril 20h30 gymnase Guy Moquet



Cette année, le gala se place sous le signe de la lutte contre la mucoviscidose. Démonstrations : aikido, judo, karaté, kendo, ken jutsu, yosekan bu-do, vo vietnam.

Bons de soutien 40 Frs, en vente au Cma, square Stalingrad - à l'Omja, 22 rue Bernard & Mazoyer et au Caf'Omja - 122, rue des Cités. Renseignements au 48.33.94.72.

Hôtel de ville : ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h - le samedi matin (service état civil uniquement) de 8 h 30 à 12 h. Tél. 48.39.52.00.

Le service des affaires scolaires, 5 rue Schaeffer, ouvre sans interruption du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h et le samedi de 8 h 30 à 12 h Tél : 48.34.12.45.

Jack Ralite et les élus municipaux reçoivent sur rendez-vous. Pour tous renseignements appeler le 48.39.52.00.

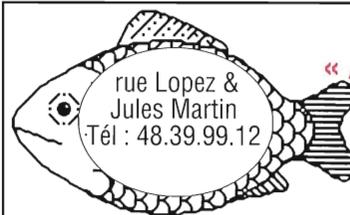
La section locale de la Confédération Nationale du Logement siège au 42, rue Danielle Casanova (escalier 5, rez-

de-chaussée). Une permanence y est proposée chaque mercredi de 16 à 18 h. Tous les jeudis de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. permanence téléphonique au 48.39.95.85.

Médecins de garde les week-ends, nuits et jours fériés: 48.33.33.00.

Une permanence juridique gratuite se tient tous les mercredis à la mairie à partir de 16 h. Après 17 h on n'entre plus, la mairie ferme ses portes.

Permanence d'un avocat spécialisé dans la jurisprudence de l'habitat (copropriété, loyer, contentieux, insalubrité et expulsions) le mardi de 17 h à 19 h à



Poissonnerie « AU GRÉ DES MARÉES »
Quartier Montfort - Maladrerie
Arrivages journaliers poissons, coquillages et crustacés.
Fermé le dimanche après-midi et lundi.



Les Cafés ÉLIKAN
ROGER ET DANIEL VITTE
VENTE DÉTAIL ET GROS
SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS
49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

la mairie. Prendre rendez-vous au 48.39.52.66.

Pour se débarrasser d'une épave de voiture appeler le commissariat: 48.33.59.55. Ce service est gratuit.

Trois conteneurs reçoivent les seringues usagées. Ils sont aux ateliers municipaux (72, rue H. Barbusse) au centre de santé Dr Pesqué et aux serres municipales (Bd Éd. Vaillant)

Taxis: station de la mairie: Tél. 48.33.00.00 - devant la polyclinique de la Roseaie: 43.52.44.65 - Central 93: 43.83.64.00.

Croix rouge: si vous souhaitez donner des vêtements, rendez-vous le mercredi de 14 h à 17 h, 13 Sente des Près Clos. Sauf pendant les vacances scolaires.

Les autobus Ratp de la ligne 65 circulent désormais les dimanches et jours de fêtes de la Mairie d'Aubervilliers à la gare de l'Est.



PHARMACIES DE GARDE

1 avril: Flatters - 116, rue H. Cochenec - Aubervilliers.

Vesselle - 27, Bd. Pasteur - La Courneuve.

8 avril: Khauv- 79, avenue de La République- Aubervilliers.

Mulleris- Place Youri Gagarine, Cité des Cosmonautes- St-Denis.

15 et 16 avril: Maufus et Le Bec- 199, avenue Victor Hugo- Aubervilliers.

Depin- 255, avenue Jean Jaurès- Aubervilliers.

22 avril: Favier- 1, place Paul Verlaine- La Courneuve.

Azzoulay- 1, avenue de La République- Aubervilliers.

29 avril: Levy- 69, rue Jean Jaurès- Aubervilliers.

Lepage- 6, rue Chapon- Aubervilliers.

1er mai: Tordjman- 52, rue Heurtault- Aubervilliers.

Emrik- 35, rue M. Lachartre- La Courneuve.



Le centre d'Arts plastiques Camille Claudel visite des galeries parisiennes (dans Beau-bourg et Saint-Germain). Guidé par un professionnel on pourra découvrir les principales galeries d'art contemporain. La participation est gratuite pour les élèves du centre et de 30 F pour les extérieurs. Départ à 14 h le samedi 28 avril devant le centre 27 bis rue Lopez et Jules Martin. Renseignements au 48.34.41.66.

Accrochages, une initiative du service culturel veut favoriser la rencontre des artistes d'Aubervilliers et du public. Elle offre une variété d'oeuvres à voir jusqu'au 7 dans le hall d'exposition du bâtiment administratif: 31/33 rue de la Commune de Paris.

L'accordéon-club d'Aubervilliers, à l' Espace Renaudie. Les amis proches ou lointains de l'accordéon y sont les bienvenus. Entrée libre. Les adeptes, les curieux peuvent se procurer le second enregistrement (disque ou cassette audio) de l'ACA au 5, rue Schaeffer, (batiment A- 1er étage) de 16 h 30 à 18 h tous les jours. Renseignements au 48.34.47.69.



"Banlieues bleues" à Aubervilliers: deux concerts les 3 et 4 à 20 h30, Espace Renaudie. Pour découvrir en première partie Ravi Prasad qui mêle l'expression contemporaine occidentale aux plus pures traditions de l'Inde. En seconde partie de la soirée Philip Catherine Trio.

Prix des places 90 F et 70 F.



Au Tca, Alfredo Arias met en scène « Loretta Strong » de Copi, sur des décors de Roberto Plate avec Elisabeth Macocco. Loretta Strong astronaute a pour mission de planter de l'or sur Bé-telgeuse. Elle navigue avec le cadavre de son coéquipier, dialogue avec Linda une autre astronaute, perdue comme elle dans l'espace. Une fantasmagorie où il est fortement question de la solitude absolue. Réservations au 48.34.67.67.

A partir du 17 avril et jusqu'au 20 mai au théâtre de la Commune le groupe Tsé présente Le Baron avec J.C. Dreyfus. Adaptation théâtrale écrite par Josepha Micard d'après une nouvelle de Hanns Heinz Ewers, mise en scène de Christian Fregnet,

costumes de Sylvie Skinazi, son Renaud Millou. Réservations: 48.34.67.67.



... **“Non il n'est pas vrai d'affirmer que le Baron Jésus Maria von Friedel a mis fin à ses jours ; il est évident qu'il a abattu la Baronne, ou inversement. On ne sait plus très bien”**...

Studio

Le Studio- Square Stalingrad,
tel.: 48.33.46.46.

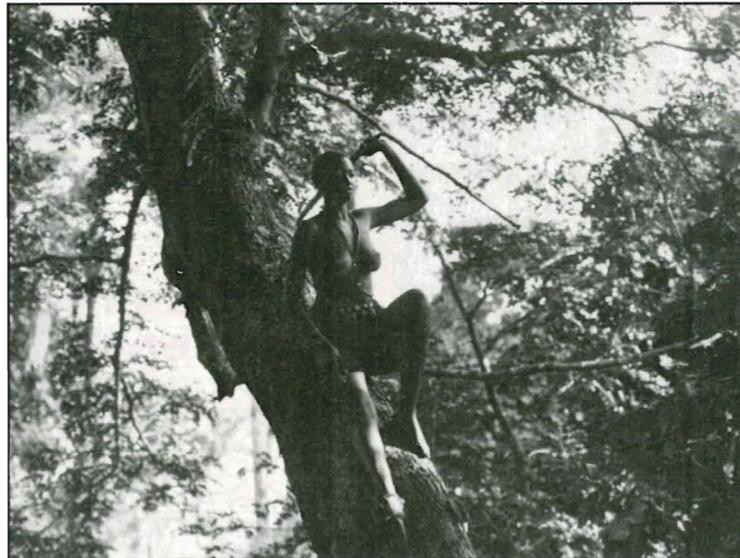
Cinéma/concert une soirée consacrée au Jazz avec le réalisateur Frank Cassenti pour son film: « Archie Sheep je suis jazz c'est ma vie ». Concert dans la cafétéria du théâtre avec le groupe Fusion jazz quartet où on retrouve Frank Cassenti à la basse. Rendez-vous lundi 2 à 20 h 30 au Studio. Participation aux frais 30 F.

Et la lumière fut de Otar Iosséliani- France/Rfa/Italie, 1989- Couleur, 1 h 40; avec Saly Badji, Faton Seydi, Alpha Sane. Dans un village africain, au coeur de la forêt des origines, une petite communauté vit dans l'harmonie, l'innocence et le matriarcat... Mercredi 4- 21 h, vendredi 6- 21h, samedi 7- 17 h 30 et 21 h, dimanche 8- 17 h 30, lundi 9- 18 h 30 et 21 h, mardi 10- 21 h.

Ripoux contre ripoux de Claude Zidi- France, 1989- Couleur, 1 h 45 avec Philippe noiret, Thierry Lhermite, Line Renaud, Guy marchand, Jean-claude Brialy. Suite des "Ripoux", un divertissement cousu de fil blanc mais propre à ravir tous les publics. Mercredi 11- 21 h, vendredi 13- 21 h, samedi 14- 17 h 30 et 21 h, dimanche 15- 17 h 30, lundi 16- 18 h 30 et 21 h, mardi 17- 21 h.



Oublier Palerme de Francesco Rosi- Italie/France, 1989- Couleur, 1 h 40, V.O. avec James Belushi, Mimi Rogers, Philippe Noiret, Vittorio Gassman. Francesco Rosi conserve du roman d'Edmonde Charles-Roux ce qui l'intéresse dans tous ses films: la confrontation d'un homme avec sa culture, sa volonté de retrouver ses propres racines, pour mieux affirmer ses profondes convictions morales. Vendredi 20 - 21 h, samedi 21- 21 h, dimanche 22- 17 h 30, lundi 23- 21 h.



Mourir à Madrid de Frédéric Rossif- France, 1963- noir et blanc, 1 h 30. Commentaire Madeleine Chapsal, musique Maurice Jarre; Un classique du film de montage réalisé au temps où la dictature franquiste écrasait encore le peuple espagnol... Un chant cruel dans la mémoire des hommes. Mercredi 18- 21 h, samedi 21- 17 h 30, lundi 23-18 h 30 mardi 24- 21 h, projection suivie d'un débat avec le réalisateur.

petit Studio

Petit Studio
Square Stalingrad- 48.33.16.16.



« **Dora et la lanterne magique** » de Pascal Kane-France 1977 - Couleur, 1 h 40 (enfants à partir de 8 ans). À la mort de son père, Dora se fait enlever car on croit que son père, le professeur Waldemer, lui a révélé un secret très important. Une drôle d'aventure entre le roman d'espionnage et le conte merveilleux. Avec Valérie Mairesse, Nathalie Manet, Gérard Boucaron. Samedi 7 avril à 14 h 30 - Dimanche 8 à 15 h.

AU CHIEN QUI FUME

Nouveau cadre

SES SPÉCIALITÉS :

Tripoux d'Auvergne

Salades composées

Plat du jour - Grillades

Ouvert de 4 h. 45 à 21 h. (Fermé le dimanche)

193 Ave Victor Hugo 93300 Aubervilliers

Tél. 43.52.10.75

Enfance

Durant les vacances de printemps, du 11 au 13 avril, les onze centres de loisirs maternels sont ouverts de 8 h 30 à 18 h 15 dans les écoles maternelles. Neuf centres restant ouverts du 17 au 20 : Les enfants du landy débiteront leurs journées au centre mère/enfants de 8 h 30 à 9h avant de rejoindre les copains à Marc Bloch. Au programme de ces vacances trois jours consécutifs à Piscop des sorties, un spectacle d'animation au centre J.Solomon. Pour les enfants, avril c'est le mois des grimaces et des falbalas : les petits des centres maternels ne failliront pas à la tradition, ils fêtent le carnaval samedi 7 dans le quartier des écoles Perrin et Brossolette, les associations du quartier se joindront à eux. Le 25 la fête sera dans les autres quartiers de la ville.



Le 7 mai est la date choisie pour la journée du maire congé supplémentaire pour les écoliers de la ville.

Les parents souhaitant inscrire leur enfant à l'école maternelle (retrée septembre 1990) doivent se présenter avant le 31 mai au service des affaires scolaires, 5 rue Schaeffer. L'inscription s'effectue en priorité pour les enfants nés en 1985, 86 et 87. Pour toute inscription se munir du livret de famille ou de l'acte de naissance de l'enfant, du carnet de santé avec les vaccinations à jour, d'un justificatif de domicile.

Les centres de loisirs de l'enfance sont ouverts pendant les vacances de printemps. Les centres Joliot Curie, Paul Bert, Robespierre, Pont Blanc se rendent à Bures. Les centres Jean Macé, Victor Hugo, Louis Jouvét, Edgar Quinet se rendent à Asnières. Renseignements au 48.34.47.69.

Emploi

Affiner son projet professionnel en fonction de ses goûts, de son expérience, et des débouchés existants : l'agence locale de l'Anpe propose lors d'une session d'orientation collective qui démarre le 18 avril d'aider ceux qui cherchent à trouver un nouvel emploi ou en changer. Rens : 81 avenue Victor Hugo - 48.34.92.24.

La Permanence d'Accueil d'Aubervilliers organise, dans le cadre du Crédit Formation Individualisé, deux stages destinés aux jeunes de 16 à 25 ans. Le premier concerne l'initiation en secrétariat-bureautique (du 17 avril au 13 juillet). Le second l'initiation au magasinage et à la gestion de stocks (du 23 avril au 20 juillet). Inscriptions à la Paio - 65 avenue de la République. Tél : 48.35.37.11.

Si en vue d'une promotion sociale ou/et professionnelle, vous désirez réactualiser vos connaissances en traitement de texte et en gestion informatisée, la Paio organise des Ateliers Pédagogiques Personnalisés tous les lundis de 17 h 30 à 20 h 30. Rens : 48.33.37.11.

Le Gréta de La Défense organise un stage de secrétariat option anglais. Il est ouvert aux demandeurs d'emploi longue durée. Les candidats(tes) intéressés(ées) doivent envoyer un curriculum vitae au Gréta de la défense, 71 avenue du Président Wilson - 92800 Puteaux. Rens : au 47.78.75.27.

Vous avez entre 16 et 25 ans et vous souhaitez travailler pendant les vacances. La permanen-

ce d'accueil met en effet à votre disposition des offres d'emplois « Jobs d'Été », de la documentation et organise des séances d'aide technique (comment rédiger un CV, une lettre de candidature,

téléphoner à un employeur, se présenter...). Des précisions peuvent être obtenues en s'adressant à la Permanence d'Accueil, dans les MJ Jacques Brel et Émile Du Bois, et au caf'Omja.

inter-Sodéfi

**Prêts - Financements divers - Département
secrétariat - Expressions - Écritures
42 45 51 14
118/130 av. Jean Jaurès 75019 Paris**

A.P.E.L. électricité générale

**Installation-Rénovation-Dépannage-Chauffage-Intertéléphonie-
Entretien immeubles et magasins-Alarmes-Câblage infos
48.34.41.74
59 ,bd Edouard Vaillant Aubervilliers**

SOCIETE D'EXPLOITATION DES ETABLISSEMENTS D.S.M.

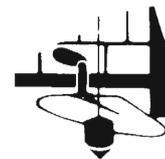
au capital de 150 000 F

**MENUISERIE • PLOMBERIE • MAÇONNERIE
PEINTURE • SERRURERIE**



**Manuel DA SILVA
DIRECTEUR GÉNÉRAL**

☎ 43 52 20 09



**Bureaux et Ateliers : 171, rue Danielle Casanova
93300 AUBERVILLIERS**

RAMONAGES

**Entretien des V.M.C.
Toute la fumisterie de bâtiment
qualifications O.P.O.C.B 511-524**

**Entreprise RAMIER
59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers
Tél : 48.33.29.30.**

CONSEIL ORIENTATION FORMATION

Un secteur en pleine expansion où le personnel manque. Des professionnels diplômés vous proposent des cours de sécurité ; incendie ; secourisme.
Pour des hommes et des femmes désirant acquérir une formation et un emploi dans la sécurité.
**Aide au placement assuré - stage remboursable -
Pour tous renseignements.
Tél : 48.33.91.34 +**

LE COIN des AFFAIRES

**OFFRES
VALABLES
DU 1^{er} AVRIL
AU 30 AVRIL
1990**

ARPALIANGEAS S.A.

Point S un spécialiste du pneu.
109 rue Hélène Cochenne
48.33.88.06.

Promotions sur les pneus rénovés
Point S

Ex : 135x13 - Tub : 149 F. 155-x
13 - Tub : 195 F. 175 x14 - Tub :
249 F. Promotion sur les amortis-
seur- 15 % du 15 au 30 Avril .

BLANC ET DÉCOR

Rideaux et linge de maison
3, rue Achille Domart
43.52.45.04.

- 20% sur le linge de maison.
Tringles, voilages, tissus d'ameu-
blement. Devis gratuit pour toute
installation. Facilités de paiement
3 mois sans frais.

CAFETERIA

des STADES FRANÇAIS

Rue Édouard Poisson
48.33.41.00.

En surplomb des bassins du
centre nautique, venez vous dé-
tendre et vous restaurer. Menu à
55 Frs boissons non comprises.
Plats et pâtisseries maison à em-
porter.

CHARCUTERIE TRAITEUR TRUCHET

15, rue Ferragus
48.33.62.65

Grand choix de plats cuisinés
chauds avec garniture à empor-
ter. Vous pouvez régler vos
achats avec vos tickets restau-
rants.

ÉDUCATION CANINE

25 bis Chemin de l'Échange
48.33.94.74.

Spécialiste en éducation canine
Rééducation des troubles du com-
portement.
Défense, entraînement sportif, re-
fus d'appâts etc...

FLAM SERVICE

60, rue des Noyers
48.34.29.96.

La rapidité et la qualité d'un pro-
fessionnel. Prix modérés.

QUINCAILLERIE D'ALEMBERT

25/31, rue Auvry
43.52.20.20.

Vente de toutes fournitures pour
blindage de portes, tôles, serrures
trois points etc...

RESTAURANT

«Les Semailles »

91, rue des Cités (angle 86 bis,
avenue de la République)
48.33.74.87.

En Mai Les Semailles s'agrandis-
sent. Pour mieux vous satisfaire
Michel Fidèle à la tradition vous
offrira le digestif de bienvenue.

RESTAURANT D'AUBERVILLIERS

Nouvelle direction
1, rue du Docteur Pesqué
43.52.00.19.

Ses menus à 70 F et 115 F - bois-
son non comprise. Paella tous les
samedis soir (prudent de réserver).
Sa carte variée. Noces, ban-
quets, repas d'affaires.

SALON WILLIAM'S

34, rue Lopez et Jules Martin
48.34.64.84.

Nouvelles lignes printemps-été.
Permanente : 139 F - couleur : 90
F - balayages : 71 F.

Pour elle : shampooing, coupe,
brushing : 139 F.

Pour lui : shampooing, coupe,
brushing : 89 F.

POISSONNERIE « AU GRÉ DES MARÉES »

Quartier Montfort et Maladrerie
31, rue Lopez & Jules Martin Tél :
48.39.99.12

Poissons, Coquillages, Crustacés,
Pâtes Fraîche, Algues, Terrines de
Poissons, Plateaux de Fruits de
Mer.

LE RESTAURANT

« THALASSA »

Restaurant spécialisé dans les
fruits de mer et le poisson.

74, rue du Moutier - 43.52.08.37

Vous propose sur commande:
plateaux de fruits de mer, ainsi
que tout les plats cuisinés se trou-
vant à la carte.

Entreprise RAMIER

59, rue Schaeffer - 48.33.29.30.

Le ramonage c'est important !
Faites appel à des spécialistes.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter
quelques chose, vous cherchez à prendre ou à donner
quelques heures de cours, vous proposez ou vous
cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Écrivez le texte de votre annonce et adressez le avant
le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à :
AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33, rue de la Commune de
Paris 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

Daniel Robinson

**31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.39.52.98**

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à
Aubervilliers, vous déménagez mais
souhaitez rester en contact avec la
vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements
48.39.52.96

LA SANTÉ ET L'OMJA : QUOI DE NEUF DOCTEUR ?

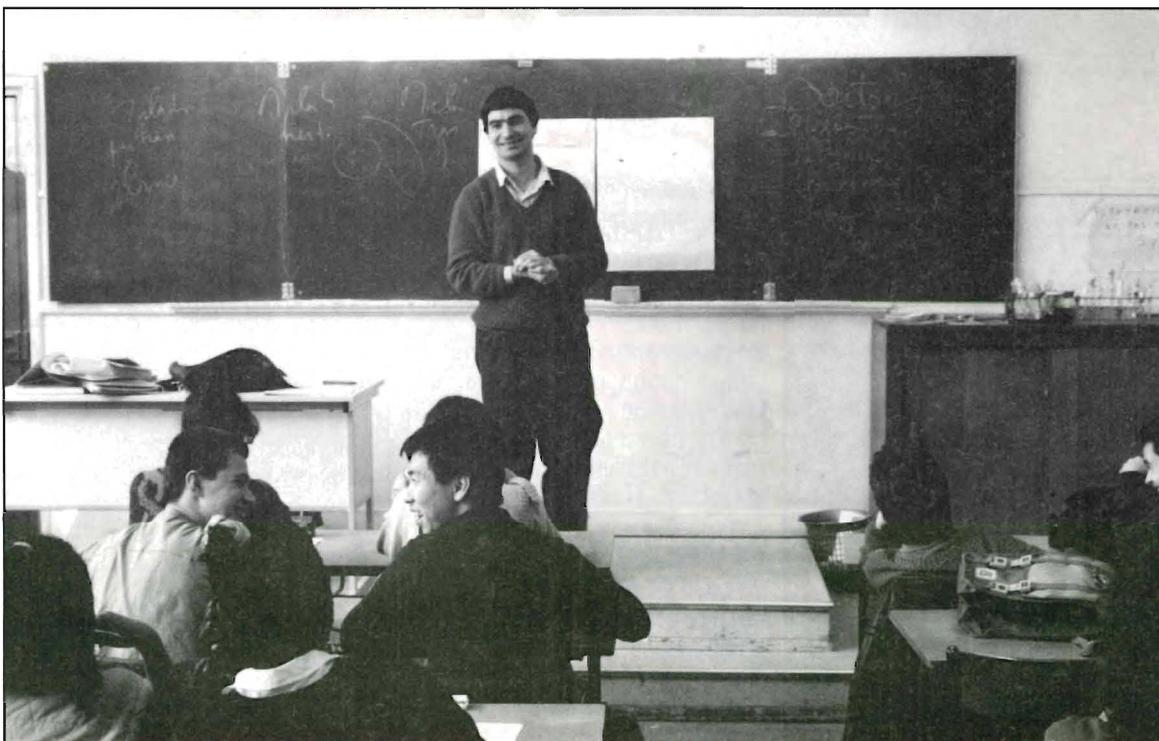
Plus de 70 % des adolescents souffrent d'une maladie ou d'un handicap (cela va de la carie dentaire aux difficultés cardiaques). Dans un récent sondage, 90 % d'entre eux se déclarent en bonne santé. Une autre statistique démontre que 50 % des jeunes ne parlent pas de leurs maux, même interrogés par un médecin. Quand on sait que, chez les adolescents, la seconde cause de mortalité, après les accidents de la route, est le suicide, ça fait froid dans le dos. Ces statistiques contradictoires, révélées par une étude * de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (l'Inserm), sont plutôt inquiétantes. En effet, si les jeunes ne sont pas complètement ignorants des problèmes de santé, ils les sous-estiment.

« CE QUI PASSE PAR LA TÊTE »

Comment leur dire, les aider à être plus attentif aux réactions de ce corps qui, au moment de l'adolescence, leur cause souvent bien du tracas ?

Informé, sensibilisé et mobilisé sont les mots clés des objectifs-santé de l'office municipal de la jeunesse (l'Omja) depuis maintenant plusieurs années. Pour 1990, ils se traduisent surtout par des rencontres entre les professionnels de la santé et les jeunes et par un petit livre (en forme d'abécédaire), truffé d'infos et d'adresses utiles et réalisé par des adolescents d'une classe de 3^{ème} du Cès Diderot.

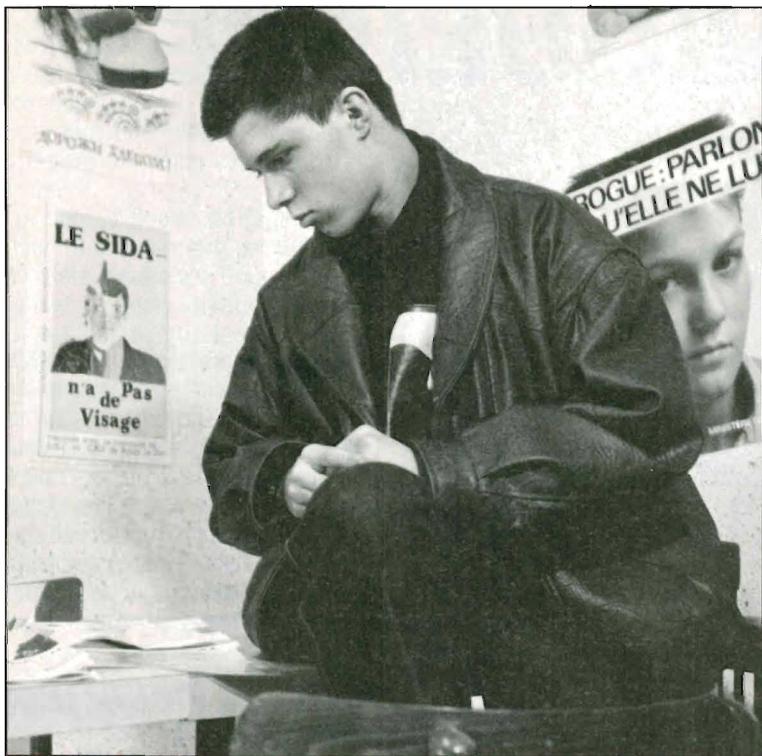
Vendredi, 14h30, dans la classe : le docteur Ginot dessine une verge au tableau pour mieux situer les symptômes des maladies sexuellement transmissibles (Mst). Rires, chuchotements puis silence attentif accompagnent ses ex-



Rires et chuchotements accompagnent parfois les explications du docteur Ginot.



Ces élèves, d'une classe de 3^{ème} du Collège Diderot, travaillent à l'élaboration d'une brochure d'adresses et d'informations utiles pour la santé.



Christophe Rios : « Le cancer et le sida me font peur, car on ne sait pas les guérir. »

plications simples et précises. Christophe Rios, 13 ans, apprécie : « certaines choses je les savais déjà mais pour d'autres, je me trompais complètement, le docteur nous remet sur la bonne voie. Et puis c'est génial de pouvoir poser toutes les questions qui passent par la tête. »

Après la séance, Christophe n'en cause plus ou peu avec les copains « on n'a pas que ça à faire de parler de la santé, surtout quand on n'est pas malade ! Pourtant, il reconnaît que le cancer et le sida leurs font peur parce qu'on ne sait pas les guérir. » Pas si insouciant que ça finalement...

METTRE TOUT NOIR SUR BLANC

Mercredi soir, maison des jeunes Émile Dubois : des jeunes filles, entourent Anne Marty, responsable du planning familial au centre municipal de santé, à qui elles ont demandé de les éclairer sur la contraception. Ce soir là bien des clichés ont volé en éclats, anéantis par les explications claires d'Anne. « Je fais cela depuis des années et pourtant, à chaque fois, leur ignorance, leur désarroi face à ces problèmes me touchent » s'émeut-elle, profondément convaincue de la nécessité « d'en parler ».

À la demande de l'Omja, Luc Ginot, médecin attaché au service municipal d'hygiène, intervient régulièrement dans ces ren-



Julia Rios: « Plus les enfants seront informés, moins ils seront en danger. »

contres et travaille avec des collégiens à la réalisation de l'abécédaire dont la sortie est prévue ce mois.

« Informer les jeunes est un souci qui ne date pas d'hier explique-t-il. L'originalité de la démarche de l'Omja réside dans le fait qu'on part de ce que connaît déjà le jeune, de son vocabulaire pour arriver à quelque chose qu'il comprenne, qui l'intéresse et donc qu'il utilisera. »

Régis Hemmen, responsable du Caf'Omja et de cette action-santé, participe avec le docteur Ginot et Valérie Pinon, graphiste-maquettiste professionnelle, à l'élaboration de l'abécédaire. « Nous avons commencé par distribuer des questionnaires, anonymes, aux collégiens pour évaluer leurs connaissances. Chaque semaine nous allons dans leur classe recueillir leurs questions, leurs soucis, leurs mots. Ensuite, avec Valérie, la maquettiste, ils mettront tout cela noir sur blanc. »

Et les parents comment voient-ils ces incursions de l'Omja dans la vie de leurs enfants ? Julia, 42 ans, maman de Christophe, livre

L'OMJA ET LA SANTÉ

De 1982 à 1988 : intervention d'un médecin du centre municipal de santé (Cms) et du centre de planification familiale auprès de tous les groupes de stagiaires du centre de formation.

Octobre 1985 : ouverture du Caf'Omja, premier café sans alcool de France.

1986 : intervention du docteur Buisson, médecin-chef du Cms, auprès des animateurs de l'Omja sur le Sida.

De 1986 à 1990 : interventions de médecins du Cms et du service communal d'hygiène et de santé dans les quartiers sur des thèmes précis et organisés avec et pour le public jeune.

Février et Mars 1990 : organisation de débats sur la drogue autour du film de Yannick Bellon « Les enfants du désordre ». Plus de 400 personnes y ont participé.

son sentiment : « De mon temps, la santé la sexualité étaient tabous. Il ne fallait surtout pas en parler ou demander. Ce qui a causé bien des ennuis à ceux de ma génération. Ce que fait l'Omja avec le C.e.s Diderot devrait se faire partout. J'ai entendu aux informations que le nombre d'enfants atteints du sida ne cesse d'augmenter aux Etats-Unis. Plus les jeunes seront informés moins ils seront en danger. »

Depuis quelques années l'Omja intensifie son action dans le domaine de la santé. Mais depuis toujours, il existe, dans ses maisons de jeunes et pendant ses séjours, des règles de vie visant à respecter la santé tant individuelle que collective : pas de tabac dans les lieux collectifs, d'alcool ou de médicaments, de produits illicites, respect des cycles du sommeil, équilibre de l'alimentation, etc. Cela suffit-il ? On craint et on refuse surtout ce que l'on ne connaît pas, alors la santé et la médecine ne doivent pas rester des inconnues pour les jeunes. L'Omja, à sa manière, s'y attache.

Maria DOMINGUES ■

* Etude Choquet-Ledoux-Menke : la santé des adolescents, Inserm.

LES JOYEUX BOULISTES DU C.M.A

C'était en 1894 : Jean Casimir Perier, principal actionnaire des mines d'Anzin, député siégeant avec la « Gauche Républicaine », venait d'être élu Président de la République ; les « lois scélérates » destinées à réprimer les anarchistes et par la même occasion, les socialistes, venaient d'être votées ; Jules Renard publiait « Poil de Carotte », Kipling « Le Livre de la Jungle », Claude Debussy créait le *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune*, Pierre Curie étudiait la symétrie du champ électrique...

et le journal « Lyon Républicain » lançait le premier concours de boules avec règlement, donnant ainsi naissance à un véritable sport, les « boules lyonnaises ». Ce concours dura trois jours et 1200 personnes y participèrent. Trente ans après ce succès avait lieu, toujours à Lyon, le premier championnat de France, et la Boule Lyonnaise comptait déjà 16 300 licenciés, soit le dixième de ses effectifs actuels, stabilisés autour de 160 000 licenciés.

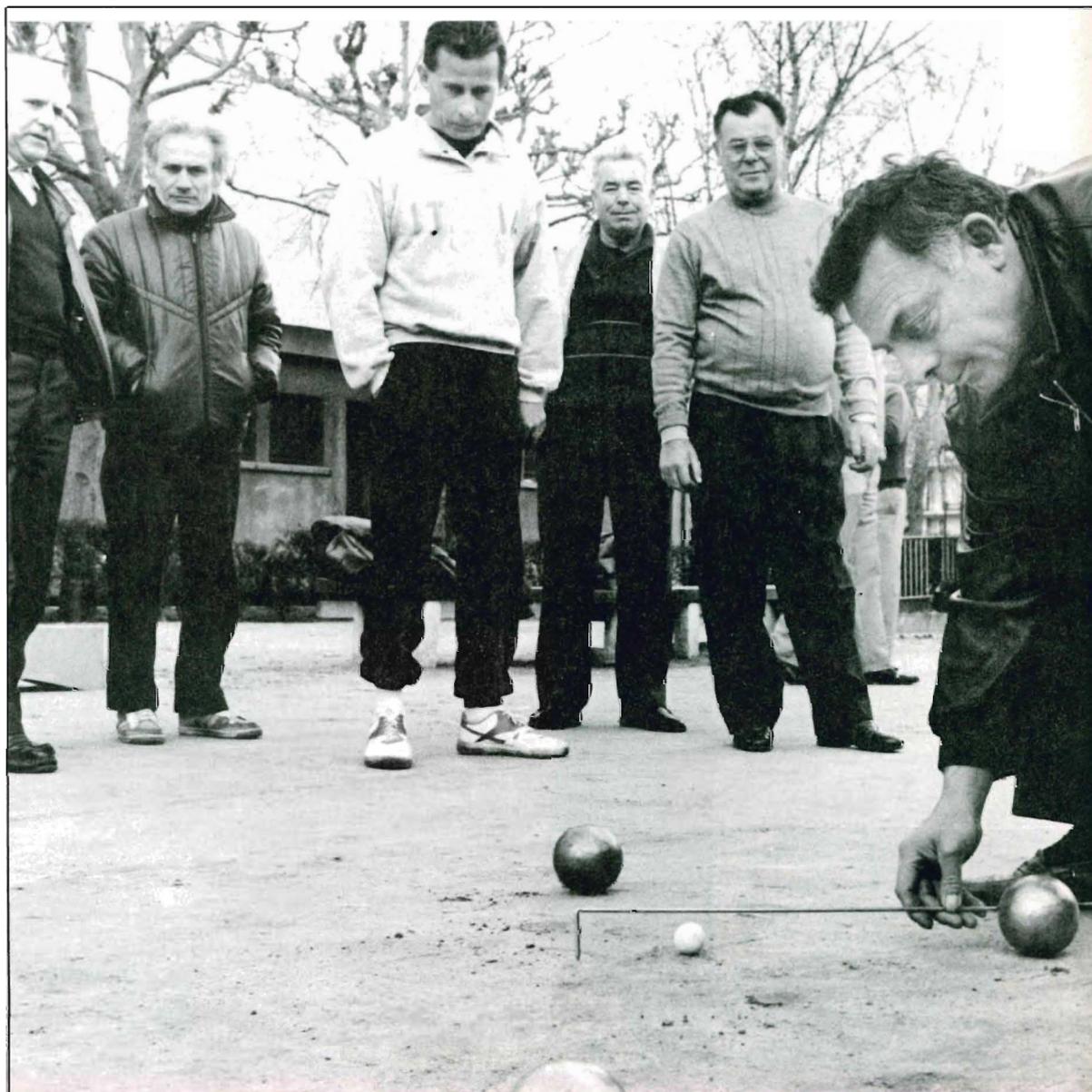
On ignore la provenance des jeux de boules, mais, certaines datant

de 9 000 ans ont été retrouvées en Turquie sans qu'on puisse affirmer s'il s'agissait d'ancêtres des nôtres) elles étaient déjà très populaires dans toute la France depuis le Moyen Age, au point que les rois les interdisaient périodiquement : ils préféraient que leurs sujets s'entraînent au tir à l'arc, plus utile en temps de guerre !

D'UN VILLAGE À L'AUTRE

Il y avait un foisonnement de rè-

La boule lyonnaise, un sport qui ne cesse de gagner du terrain dans le cœur des albertivillariens; et qui réunit chaque après-midi les adeptes du Cma pour partager leur passion et leur joie de vivre.



Un moment de suspense, autour du meilleur score.

gements , quelquefois les règles du jeu variaient d'un village à l'autre, jusqu'à ce fameux concours dont le règlement stipulait que les tireurs pouvaient prendre leur élan cinq pas, pas plus.

La section Boules du Cma voit le jour 10 ans plus tard, en 1934. Elle a été fondée par Roger Billaux, grand dirigeant sportif qui fut aussi à l'initiative de la création du Club Municipal d'Aubervilliers rassemblant les sections sportives de la ville en 1947. Disparu l'année dernière, Roger Billaux a donné son nom à plusieurs épreuves sportives, parmi lesquelles la Coupe de Boules Lyonnaises Roger Billaux qui aura lieu le 15 Avril.

Si le Club de Pétanque et le Club de Boules Lyonnaises sont côte à côte au Square de Stalingrad, avec chacun son foyer qui permet de rentrer quand il fait mauvais et de se retrouver en famille sportive autour d'un verre et d'une belote, les deux sports sont bien diffé-

15 Avril

Coupe Roger Billaux, avec de nombreuses équipes du département et de la région.

8 Mai

Coupe du Docteur Pesqué. Ces deux manifestations ont lieu au boulodrome du Square de Stalingrad.

11 et 12 Mai

Éliminatoires du Championnat de France Fsgt, stade du Docteur Peyre.

rents. Un terrain de boules est beaucoup plus que la simple surface sablée qui suffit aux joueurs de pétanque , et les boulistes n'aiment pas qu'on appelle « terrain de boules » un lieu impropre à leur jeu. Un jeu où la précision des distances compte beaucoup, un jeu athlétique qui fait parcourir des kilomètres au cours de parties qui durent des journées entières. D'où le rêve caressé par le président Mr Maquin : obtenir de la Municipalité la couverture du boulodrome. « *L'initiation des enfants des écoles aux boules, commencée l'année dernière avec succès auprès notamment des CM2 de Victor Hugo, est difficile à maintenir en cas d'intempérie, explique-t-il. C'est pourquoi nous avons cessé cette année. Et cet hiver, la concurrence d'un boulodrome couvert tout neuf récemment mis en service par une ville du département a sévi durement !* »

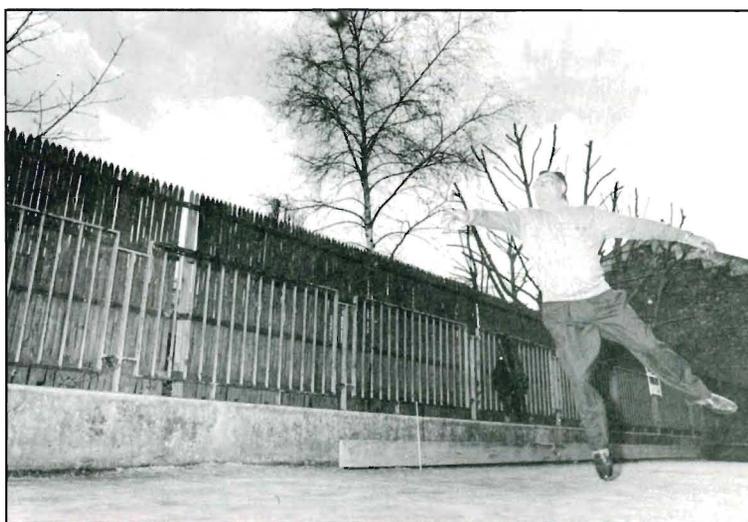
DE BONNES BLAGUES

Pourtant il n'est pas sûr que, bien à l'abri sous le grand toit en béton, les boulistes qui font des infidélités au Cma aient aussi chaud au coeur. Car le cocktail typiquement albertivillarien qui se retrouve tous les après-midis entre le Tribunal d'Instance et l'ancienne usine Desgrange et Huot est proprement inimitable.

Entre le breton Paul Merel, accompagné de sa charmante fille de 16 ans, toutes les vacances scolaires, la bande des italiens Paglia, Verrechia, De Cesari, Zambardi, Vettez le facétieux responsable du Foyer qui parle allemand avec l'accent du midi, Mastini le Napolitain qui ne mange que des frites, les fils Billaux et leur mère



Concentration pendant le tir.



Une envolée à en perdre la boule.

Angèle native de Pologne avant d'épouser son normand de Roger, vraie sportive victorieuse du champion Marbella et « *aimant la gaieté* », comme elle dit, et la minime Angeline Herff qui vient s'entraîner tous les mercredis... Il y a toujours des nouvelles à prendre, des coups de mains à donner, des bonnes blagues à raconter. Comme celle de Vettez qui confiait, nostalgique, à des sportifs italiens invités: « *Ah, ça fait du bien de parler la langue éternelle !* »

Au Cma boules, on n'est pas fort seulement dans les jeux de mots. On tient aussi sa place dans les compétitions. Un dimanche sur deux, ils sont une quinzaine à

partir, de 8 heures du matin à 9 heures du soir, défendre les couleurs du Cma dans le championnat de Seine Saint-Denis. Les espoirs ? Serge Boulhaut, un nom magnifique pour un tireur, troisième division au classement individuel, formé au club dès l'âge de 9 ans , Sébastien Spurri, d'une célèbre dynastie de boulistes , un cadet qui est passé en troisième division en sautant la quatrième. Le président Maquin pense à l'avenir : « *Ils ont la volonté, le caractère, ils sont mordus... Mais ils sont jeunes, et j'espère qu'ils vont mûrir pour devenir des dirigeants.* »

Blandine KELLER ■

Photos : Hughes BIGO

LES NOIRS DESSEINS DU LIVRE BLANC

Ceux qui habitent aujourd'hui Aubervilliers et qui ont quelques pages de leur vie gravées dans la vue d'une école, d'un bistrot de quartier devront-ils demain couper les fils ténus qui relient aux voisins, aux amis et partir faute d'emploi ou de logement accessible ? La question n'a rien d'utopique. Elle court d'ailleurs entre les lignes du livre qui prélude à la révision du schéma directeur d'Ile-de-France: le récent Livre Blanc. Publié par les services de l'État, de la Région, et de la ville de Paris, l'ouvrage détermine les pôles d'emploi, de formation, de logement, les grands équipements, qui feront dans les années à venir le cadre -et la qualité- de vie de 10 millions de personnes.

La grande majorité d'entre eux est confrontée depuis longtemps à la « vocation » d'une capitale qui a décidé d'être une vitrine européenne de luxe et d'affaire réservée à quelques privilégiés. Les résultats sont connus: Paris perd 20 000 habitants par an.

DES LOYERS TROP CHERS

En cinq ans, c'est l'équivalent de la population d'une cité comme Rouen ou Orléans qui doit partir toujours plus loin, à 99% pour cause de spéculations records, de loyers exorbitants. « Nous voudrions revenir à Aubervilliers », demandent de plus en plus de famille en se tournant vers l'OPHLM. L'insistance et le nombre de ces nouveaux « demandeurs de logement » traduit le poids le l'abandon du logement social, qui ajouté à la dégradation des transports, au manque d'équipements scolaires, au chômage, à l'accentuation de la ségrégation sociale... caractérise l'envers de la vie parisienne. Média à l'appui, le Livre Blanc s'en est fait l'écho. Mais, à y regarder de près, davantage pour crédibiliser l'Ile de France « comme place financière reconnue, lieux de recherche et



Des orientations contraires aux efforts pour améliorer la qualité de la vie.

d'innovation, centre de congrès, de foires et de salons aux dimensions internationales » que pour promouvoir une alternative aux choix qui sont précisément à l'origine de ce gâchis.

LA PLAINE SAINT DENIS : PÔLE STRATÉGIQUE

Quand le grand marché c'est pour demain, le mouvement s'accélère, cherche de nouvelles assises géographiques. Le Livre Blanc s'en fait l'outil. On parle de la « reconquête » des communes de première couronne. On proclame la

Plaine Saint Denis « pôle stratégique ». Aubervilliers devient le centre d'un dispositif qui prévoit la construction d'un million de mètres carré de bureaux, de 50 000 logements et, sans trop d'ailleurs en préciser la nature, de 500 000 mètres carrés d'activités. « Cela revient à défigurer complètement Aubervilliers, explique Jean-Jacques Karman, conseiller général et adjoint du maire pour l'urbanisme et l'économie, c'est porter brutalement une ville moyenne à plus de 100 000 habitants avec le sous-équipement scolaire, sportif, social, culturel... que cela entraîne ». Et sans que cela ne réponde aux besoins de logements et d'emploi. Massive-

Les orientations du LIVRE BLANC sont une menace pour l'avenir de la ville et de ses habitants.

ment désindustrialisée dans la foulée d'un précédent schéma directeur qui prétendait répondre lui aussi aux « déséquilibres » de la région, la zone industrielle de la Plaine Saint-Denis représente aujourd'hui grâce à sa situation et à la détermination des élus d' en maintenir la vocation économique, un facteur de développement considérable pour les villes riveraines comme pour la région tout entière. Elle n'a pas attendu de Livre blanc pour construire des coopérations intercommunales, des partenariats basés sur l'équilibre et la complémentarité. « La Plaine compte aujourd'hui 800 entreprises, 30 000 salariés, souligne Jacques Grossard, directeur du syndicat intercommunal Plaine Renaissance, et l'on observe depuis plusieurs années la reconquête d'une certaine qualité d'emploi ». La rénovation des centres de recherches de Rhône-Poulenc, de GDF, d'EDF, le développements de l'audio visuel, les projets de Saint-Gobain, demain les ateliers du TGV Nord montrent que la Plaine est loin d'être le « placard à balais » dont parlent ceux qui voudraient bien en saisir les « opportunités ».

UNE VILLE TOUT BUREAU

Le « Tout-bureau » qui ferait de la Plaine une immense chambre de services au profit des lambris parisiens viendra-t-il compromettre tous ces efforts? « D'autant plus que la concentration de bureaux a des effets pervers, poursuit Jean Jacques Karman.



Photos : Willy VAINQUEUR

La rénovation de Rhône Poulenc : un exemple d'entreprise qui a choisi de se développer sur la Plaine.

Beaucoup plus rentable pour le capital financier, elle tire le prix des terrains toujours plus haut. A terme c'est l'impossibilité pour des entreprises productives de trouver à se développer ». Et leur remplacement par des logements de haut standing.

D'ailleurs, « ce n'est pas en surdensifiant la ville que l'on réduira les problèmes de logement, fait remarquer Jean Sivy, Président de l'Ophlm et adjoint responsable de ce secteur. Nous sommes pour la construction de logements mais que l'on parte des

besoins réels des gens, que l'on commence par aider la résorption des îlots insalubres. Si les financements d'Etat suivaient, nous aurions de quoi construire 1500 logements mais on nous dit aujourd'hui: « si vous voulez des prêts aidés qui entraînent déjà des loyers très élevés à cause des taux d'intérêt, prenez des prêts intermédiaires qui mettent des 4 pièces à 5000, 5500 francs ». C'est inaccessible pour la population d'Aubervilliers ». Le chantage vise une fois de plus à faire partir les gens et alors qu'il fau-

drait prendre en compte de réels besoins. On cherche en vain dans les propositions avancées la trace de l'hôpital prévu sur le Fort, la volonté d'abroger les lois Barre et Méhaignerie, celle de s'opposer à la fermeture des laboratoires Janssen, l'amélioration des transports pour le plus grand nombre comme le prolongement du métro jusqu'à la mairie, de meilleures dessertes de bus dans la zone industrielle... Par contre pour imposer des choix qui sont contraires au programme municipal pour lequel la population s'est récemment prononcée et qui comme le rappelle Jean-Jacques Karman est guidé « par la volonté de mettre l'homme au centre de tout projet d'aménagement » on menace de déposséder les communes de leurs prérogatives en matière d'urbanisme. « Perdre la maîtrise de son sol, disait récemment Jack Ralite, c'est tôt ou tard perdre son âme ». La lutte des Janssen pour conserver leur emploi, celle des locataires pour défendre leur droit au logement montre que rien n'est perdu d'avance. Elle montrent chacune à leur façon la détermination de ne pas voir sa ville réduite à quelques luxueuses façades ne renvoyant que l'image d'elles-mêmes mais de la garder dans ses trois dimensions: humaine, productive et solidaire.

Philippe CHÉRET ■



Aubervilliers doit rester un lieu vivant ou se mêlent activités économiques et logements accessibles.

POUR L'AMOUR DU BEL CANTO

Depuis l'ouverture du cours d'art lyrique au Conservatoire d'Auber, une douzaine de jeunes s'exercent à maîtriser cet art difficile, sous la direction de Daniel Delarue.



Les élèves chantent en cœur.

Entre eux et lui une intimité faite de filets de voix, d'éclats, de souffles, de silences et de demi-souffles. Lui, le professeur, l'oreille, l'écoute, la règle à suivre et eux, les élèves, ces apprentis chanteurs. Pour lui ils ont cette confiance à toute épreuve, celle que l'on voue au père, à celui qui, quelque soit la manière, a l'art de donner les leçons. Pour eux il a cette patience, ce calme, cette bienveillance que seule peut donner la foi dans l'oeuvre.

Le cours d'art lyrique du Conservatoire National de région Aubervilliers La Courneuve (C.N.R.) c'est d'abord ça: la confiance et

le don de soi. C'est pour douze élèves, suivre les yeux fermés les directions du maître Daniel Delarue et faire de l'instrument le plus naturel qui soit une voie pour la beauté, l'intuition, l'improvisation. Une voie pour l'émotion qui donne aux thèmes lyriques l'amplitude des élans du cœur. Dans cette discipline où l'individu est à lui-même son propre instrument, où tout retour de son n'est qu'intérieur donc difficilement mesurable, un cours pour acquérir le métier est une nécessité.

Depuis décembre dernier, en soirée, alors qu'Aubervilliers a le souffle lent de l'assoupissement,

que les salles du conservatoire se ferment une à une, que seuls émergent du silence les bruitages des chaînes de la télévision que manipule le gardien de nuit; il vient du fond de la salle Maurice Ravel quelques notes de piano. Un soprano s'élance, soutenu par

L'HARMONIE ET LA FORCE

un alto, quelquefois tout un chœur. Quelques secondes à peine: Daniel Delarue d'un geste de la main, met fin à la féerie, son oreille avertie avant même le « couac », il critique, redirige le

chanteur. Par le mot, par une interprétation personnelle il façonne jusqu'à la ciseler, une voix. Lui montre le chemin de l'harmonie et de la force. Il accompagne du regard et du geste l'élève inquiet, celui à qui fait défaut la lumière de la confiance en soi. Rejoignant Reiner Maria Rilke pour qui « chanter c'est être », il précise « chanter c'est une mise à nu des blessures, des fêlures, des plaisirs de la vie. » Alors que chacun a tendance à faire son ouvrage selon son écoute singulière « subjective, dit l'élève, Catherine Vitulin, le professeur est là comme une oreille objective. C'est un instru-

mentiste on peut se fier à lui. » Celui-ci rajoute « l'expérience seule fait entendre une erreur » et « nous avons une très lourde responsabilité: ne jamais casser l'instrument. »

Timbre, tonalité, tonicité, rythme et présence; l'instrument fragile n'a pas de secret pour lui. Rien ne lui échappe et surtout pas les sentiments que le chanteur doit faire passer. Le cours d'art lyrique, degré supérieur du court de chant du conservatoire, devient alors forcément du théâtre: ce lieu où il faut être expressif avec son corps aussi. Et aller vers des situations éminemment théâtrales, quand on est amou-



Photos : Hughes BIGO

Expressionnisme et harmonie.



Daniel Delarue et le pianiste du Conservatoire.

reux du chant et de la voix, revêt une dimension quasi-naturelle. Patricia Gonzalez a choisi le cours « pour faire effectivement du théâtre mais surtout pour chanter en groupe, bouger mon corps sous les conseils de quelqu'un qui sait, qui maîtrise le chant, la mise en scène. »

BEAUTÉ, PLAISIR ET JOIE

L'Italien, l'Allemand, le Russe font partie des racines de l'art lyrique. On améliore ainsi les prononciations, les articulations. Qu'importe si on reprend des dizaines de fois les mêmes phrases, si on va au bout de son énergie, si on frise la souffrance, écorche sa sensibilité pourvu que l'on n'en retienne que les couleurs, celles qu'ils appellent « beauté, plaisir, joie. » Pourvu qu'une fois par semaine, après vingt heures, la salle Ravel s'imprègne de morceaux choisis d'opéra, d'opérette pour se faire plaisir, combler le public lors d'une représentation et préparer le concours que quatre d'entre eux attendent avec l'espoir qu'un jour leur nom brillera en haut de l'affiche. Ce ne serait pas la première fois que le Conservatoire servirait les réussites nationales et les conditions matérielles faites à ce nouveau cours peuvent permettre tous les espoirs. Au nombre de ces conditions, élèves et professeurs reconnaissent que l'accompagnement en permanence par le pianiste est exceptionnel « Thierry, il est très bon. » Et eux ont des voix qui redonnent à l'Art la majuscule dont il ne peut se passer.



SAÏD LE CHAMPION

LES GENS

C'est au vol que j'ai attrapé Saïd, un soir, à la fin de l'entraînement. Le temps de prendre sa douche, de se rhabiller et de ramasser son sac, on se retrouve dehors à parler de son histoire. Saïd vient de remporter le titre de champion de France amateur des mi-moyens le 24 février à Berck, dans le Nord. Et pour l'occasion tout le monde était là; ses copains, ses frères et même sa mère. Pour lui, ce combat est pour l'instant son plus beau souvenir. Saïd ne ressemble pas beaucoup à l'image qu'on se fait parfois du boxeur, des gros poings et une tête bosselée comme une pomme de terre. Il a plutôt une « *belle petite gueule* » de gars ouvert et souriant, un air gentil et il respire la santé et la joie de vivre.

DES COUPS DANS LA TÊTE

Saïd Bënnajem est né dans une « *période mouvementée* », précise-t-il : le 21 mai 1968, à l'hôpital Lariboisière. Et aujourd'hui, pour lui, la vie ça bouge et ça va vite. Ses parents sont originaires du sud marocain, de la région d'Agadir. Pendant longtemps, son père, aujourd'hui à la retraite, a vendu des fruits et légumes au marché couvert de Secrétan. Saïd a joué et couru avec les autres gamins, dans les allées du parc des Buttes Chaumont.. C'est dans ce quartier qu'il a été à l'école et qu'il a passé son Bep de vente. Depuis toujours, il aime le sport. Et surtout le foot.. Ses amours avec la boxe ? Quand il était enfant, rien ne les annonçait.. Mais un jour, un de ses copains l'a entraîné avec lui dans une salle de boxe. « *J'ai enfilé les gants et, tout de suite, je me suis senti bien... J'ai eu la chance de tomber sur des gars très techniques qui faisaient des esquives superbes; ça m'a impressionné.* »

Mais les débuts sont toujours durs. « *Je prenais des coups dans la tête* » dit-il. À ce moment-là, Saïd a même pensé à raccrocher les gants. Mais le démon du ring était trop fort, sa salle parisienne de la Porte de la Villette fermée, il est venu pousser la porte du club d'Aubervilliers. Là, il a retrouvé Idrissa Konaté, ancien champion d'Afrique, qui fut un des cinq meilleurs boxeurs mondiaux. Pendant la période du service, il continuera à pratiquer le sport, dans les rangs du bataillon de Joinville. La boxe qu'il aime, c'est un sport nerveux et intelligent où il faut faire preuve de rapidité, de maîtrise technique, de combativité et d'imagination. Ses boxeurs préférés s'appellent Mohamed Ali, Ray Sugar Léonard ou Robinson. Des boxeurs qui savent bien sûr être durs quand il faut mais qui sont avant tout des stylistes, capables de donner un beau spectacle. Sur le ring, les principaux atouts de Saïd sont sa vitesse et son agilité. « *Il est malin comme un singe* » dit de lui, avec une pointe de tendresse et d'admiration, Julien Clouin, le responsable de la salle de boxe. « *Je n'aime pas prendre des coups,* » explique Saïd avec un grand sourire.

« *Alors je fais beaucoup d'esquives, beaucoup de déplacements de jambes, et puis, j'ai un bon coup d'œil. Le jour où je pourrai plus faire ça, j'arrêterai. Je resterai pas à encaisser les coups.* »

SAÏD, LE BIEN- HEUREUX

C'est ce qu'il dit à ses parents pour les rassurer. Quand il a commencé, vers seize ans, et qu'il a fallu qu'il fasse signer sa licence, il a été voir son père qui lui a dit : « *Je ne veux pas signer tes malheurs; va voir ta mère...* » Et comme celle-ci ne le voulait pas non plus, il a signé lui-même...

Aujourd'hui, il ne regrette pas. En cinq ans, il aligne déjà un beau palmarès : trente victoires, deux nuls et quatre défaites.

Comme je lui pose une question sur le monde de la boxe professionnelle, là il n'esquive pas : « *Quatre champions du monde dans chaque catégorie, ça ne reflète pas la réalité de la boxe. En fait, c'est une affaire de fric; c'est le fric qui parle.* »

Comme amateur, il sait qu'avant de penser à gagner des millions, il doit d'abord montrer de quoi il est capable et se faire un nom.

Et puis, il ne veut pas tout miser sur la compétition. En ce moment, il prépare un brevet d'éducateur sportif. Comme ça, il aura au moins un métier dans les mains et pourra faire partager son goût du sport aux jeunes.

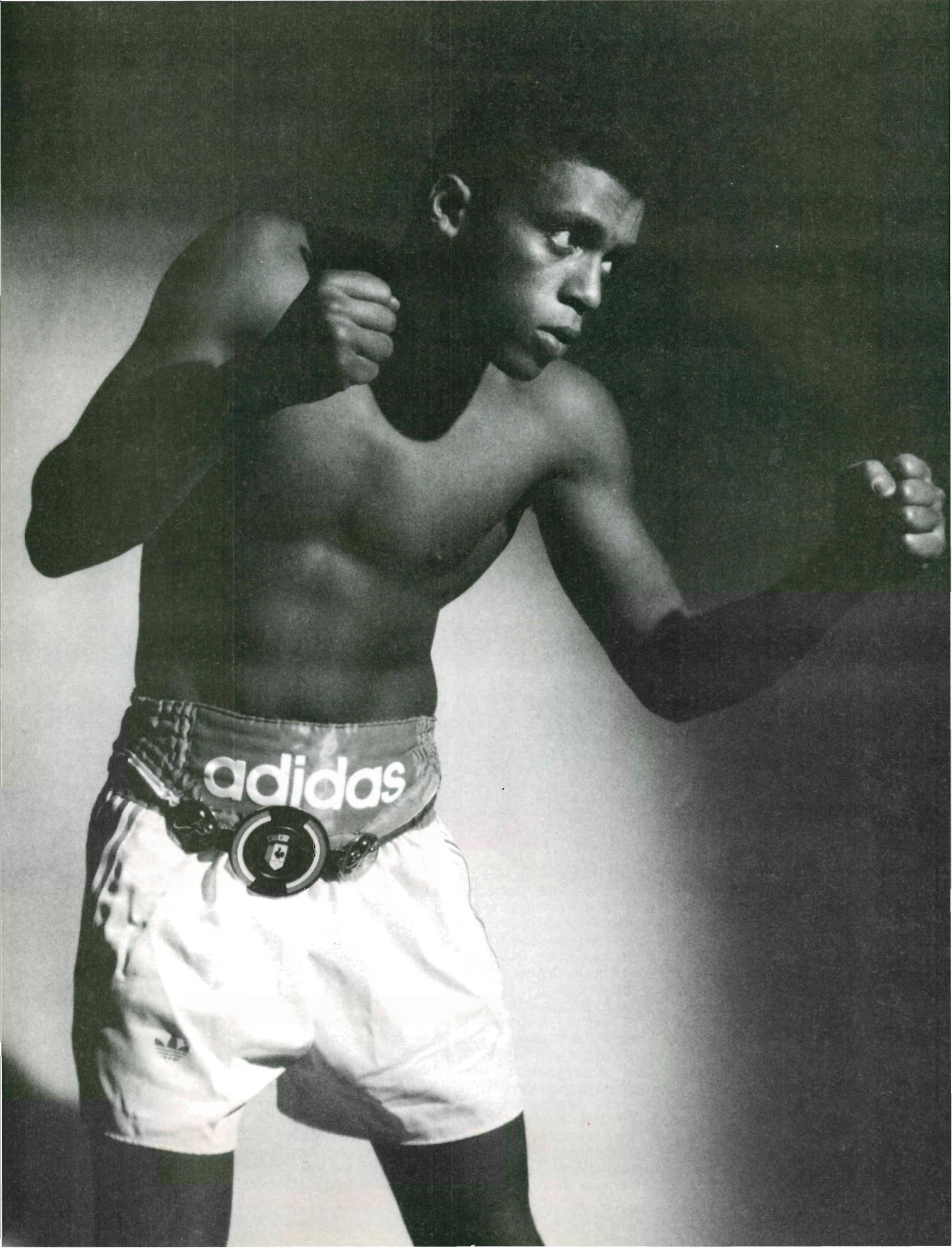
Malgré la formation de haut niveau qu'il suit à l'Insep (Institut national du sport), Saïd revient régulièrement faire un tour à la salle de boxe d'Aubervilliers, revoir son entraîneur et regarder les progrès que font les copains.

À part la boxe, il s'intéresse à beaucoup de choses, au sport en général, au foot en particulier. À ce qui se passe dans le monde aussi. L'apartheid, par exemple, qu'il juge « insupportable ». Il aime la musique, le jazz, le reggae, le funk. Il aime aussi les enfants...

« *Mais ça c'est une affaire sérieuse.* » Si on lui demande quel est son défaut, il avoue qu'il est gourmand. Ce qui l'oblige à quelques efforts pour suivre le régime auquel les champions sont astreints. « *Mais pour être performant il faut faire des sacrifices et je suis prêt à en faire pour être à la hauteur.* »

Saïd porte un prénom qui signifie « le bienheureux »... Peut-être ce prénom lui portera-t-il chance. En tout cas, pour l'instant, ça semble bien parti.

Francis COMBES ■



MONT FORT

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin
TÉL. : 43.52.48.49
112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

LE BOUCHER ET LE GRAPHITEUR



Michel Maury, boucher dans le centre commercial Emile Dubois : « Un rideau de fer, c'est triste. Quand Mourad aura terminé son graph, ça sera plus sympa ».

Que signifie cet attroupement devant la boucherie chevaline du centre commercial Émile Dubois ? Un jeune homme, une bombe de peinture à la main, barbouille tranquillement le rideau de fer de la boutique. Le plus étonnant c'est qu'il est en train de le faire sous l'oeil attentif de Michel Mary, propriétaire de la boutique !

« Après 17 années d'activités, j'ai été cambriolé pour la première fois en novembre dernier. J'ai dû me résoudre à poser un rideau de fer, explique-t-il, ennuyé, comme je trouve ça vilain et que je craignais qu'il ne soit immédiatement tagué, j'ai préféré faire appel à un pro et le voilà. » Mourad Théma,

22 ans, étudiant en seconde année de droit ne nous entend pas. Il est bien trop occupé à tracer le contour d'une étoile qu'il veut symbole du groupe de graphiteur auquel il appartient, l'A.C.P (Artistes Passional Crimes).

TÊTE DE CHEVAL

Peindre sur les murs ou sur toute autre surface, c'est sa passion. Conscient que cela ne peut se faire n'importe comment, il essaie de concilier cet amour et la vie en collectivité « j'essaie d'interpeller les gens avec mes graphs, sans les agresser, mais ça n'est pas facile. On me confond souvent avec les auteurs de ces graffittis

moches et informes qui envahissent les murs » regrette Mourad. Lui et Michel Mary se sont mis d'accord : sur une moitié du rideau de fer, il fait ce qu'il veut. Sur l'autre il dessinera une tête de cheval. Ensemble, ils ont choisi les motifs, les couleurs. Puis par un après-midi ensoleillé de février, ils ont concrétisé leur pacte sous l'oeil médusé des badauds et des riverains.

Les habitants du quartier ne supportent plus les dégradations murales qu'ils vivent comme une atteinte à la qualité de leur environnement. Lors des dernières réunions publiques, ils ont largement exprimé leur « ras le bol ». Le conseil de quartier et la muni-

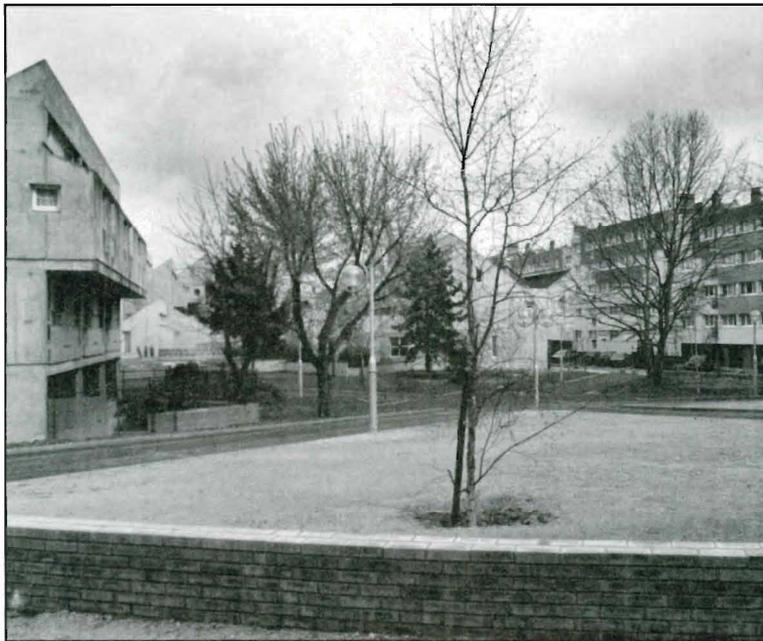
cipalité ne détiennent pas de solutions miracles. Ils ont besoin du concours de tous pour trouver et réaliser des actions afin d'enrayer ce phénomène. L'expérience tentée par Michel Mary, avec la collaboration de Mourad Théma, a le mérite de vouloir aller dans ce sens.

* Mourad Théma est l'auteur de deux graphs commandés par l'Office municipal de la jeunesse. L'un orne le rideau de fer du Caf'Omja (125, rue des Cités), l'autre s'étale sur une des façades d'une ancienne station service (allée Gabriel Rabot, cité Emile Dubois).

Maria DOMINGUES ■

AMÉLIORER LE CADRE DE VIE, ENSEMBLE

« Si seulement petits et grands pouvaient respecter les endroits que la ville améliore. » Les travaux d'aménagement des espaces extérieurs de l'allée Georges Leblanc, de la rue de la Maladrerie et du square * ne sont même pas terminés que déjà certains s'inquiètent de leur devenir. C'est le cas de cette dame, venue chercher ses petits enfants à l'école Paul Langevin « il faudrait que tout le monde se sente responsable et que ce qui est beau, dure... » De son côté, la municipalité a dépensé pas loin de quatre millions de francs pour la réfection des deux voies, la transformation d'une partie de la rue de la Maladrerie en zone piétonnière et l'aménagement du square. « Il a fallu tout refaire, » explique Alain Daillet, responsable du service municipal des espaces verts. Son équipe aura planté ou replanté 33 arbres, procédé aux engazonnements et à l'installation d'un système d'arrosage. Le service environnement a posé les bancs et les corbeilles à papiers. Mais ce que les enfants vont certainement apprécier c'est l'arrivée de deux grands jeux destinés aux petits et aux plus grands



A cet emplacement, deux grands jeux seront à la disposition des enfants dès les vacances de Pâques.

(6/12 ans). Alain Daillet espère bien les voir en place pour les vacances de Pâques. Ces nouveaux espaces, ainsi aménagés devraient contribuer à améliorer le cadre de vie du quartier. En espérant que « les gens ne s'en moquent pas. » Comme lance la sympathique grand-mère qui a bien voulu nous donner son avis

(mais qui a souhaité garder l'anonymat).

M. D

* engagés en novembre 1989, ils devraient s'achever mi-avril. L'entreprise Sylvain Joyeux a réalisé les gros travaux de voirie. Entra ceux de l'éclairage public.

Photos : Marc GAUBERT

MILLE EXCUSES

A René Morin pour la confusion de prénoms, intervenue dans le billet « locataires solidaires » du mois dernier.

LE CONSEIL DE QUARTIER

se réunira le lundi 9 avril à 20h30 à l'espace Jean Renaudie, 26 rue Lopez & Jules Martin. Tél. 48.34.42.50.

S.O.S VOLONTAIRES



Vous pouvez encore vous joindre aux différents groupes qui préparent la fête du 7 avril. Vous serez les bienvenus. Appelez Carlos Sémédo au 48.34.07.73. ou la Vie des quartier 48.39.52.00 poste 55.52.

LES RAPACES

S'exposent à la bibliothèque Henri Michaux jusqu'à la fin du mois. Tél. 48.34.33.34.

WILLY Pêche
GRAINETERIE-AQUARIUMS
ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37

25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



Fleuriste Décorateur



espace fleurs

**Compositions Florales
DEUILS-MARIAGES**

Livraisons à domicile

185, avenue Jean Jaurès
93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48 33 62 94

36-15 FLORITEL

LE QUARTIER FÊTE SON PRINTEMPS

Rendez-vous, à partir de 14 h, autour du bassin de la Maladrerie où « une harmonie » de 40 musiciens accueillera les visiteurs. 15 h 30 : départ du défilé du carnaval, animé par Antilles-Guyanes, pour faire le tour du quartier. Trajet : rue du Buisson, cité Gabriel Péri, centre commercial Émile Dubois, rue Lopez & Jules Martin, retour près du bassin. Un « bonhomme carnaval » est réalisé par le club E. Finck, l'école Langevin et le Comité des Fêtes.

Des gaufres, des barbes à papa, des buvettes, des chansons, du

tir à l'arc, des jeux pour les enfants de tous âges animeront l'après-midi. Si l'initiative revient au comité des fêtes du Montfort, elle n'aurait pu se dérouler sans le concours de la bibliothèque Henri Michaux, des associations Aubervilliers en fleurs et Antilles-Guyanes, de la maison de l'enfance Casanova, du centre de loisirs maternel, de l'Omja, de la Fcpe J. Curie/ Langevin/Perrin, des pionniers de France, de Sing Sing 89, du Capa, de la halte jeux et du service Vie des quartiers.

Pourvu que le soleil soit aussi au rendez-vous !

VILLETTE

4 CHEMINS

OÙ EN EST LA RUE SOLFÉRINO ?

Les pelleuses ont bien avalé la boutique du brocanteur, le passage Demars, Le Petit Cabanon ... Mais depuis ? Plus rien ! ». Le temps que met l'hôtel attendu à côté de la tour Pariphéric, pour sortir de terre cristallise une bonne partie des questions que se posent riverains et commerçants de la rue Solférino soucieux de l'avenir. Dans cette petite rue de quartier, connue pour son commerce traditionnel et sa convivialité, trois ou quatre magasins ont récemment fermé. Ils ne sont toujours pas réouverts. Le passage qui relie au reste de la cité a bien, lui, été réouvert à la demande des commerçants mais il n'a pas vraiment modifié les habitudes des passants. La rue somnole et le brouhaha du rond-point de La Villette qui s'engouffre par le trou du chantier en attente donne parfois l'impression qu'elle a perdu de son intimité.

ENSEMBLE PLUTÔT BON

Pourtant le projet d'hôtel tient toujours. Son retard doit beaucoup aux difficultés imprévues que réservent tout programme immobilier d'envergure. Par ailleurs l'idée d'élargir la novation à un périmètre beaucoup plus important, incluant le marché du Vivier avait été avancée. Elle méritait d'être minutieusement examinée même si elle n'a pas été finalement retenue. L'état du bâti ne justifiait pas un pareil bouleversement dans les habitudes et l'équilibre de l'îlot. Dans le cadre de la prépara-

tion de l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat, le nouveau service municipal de l'Habitat a en effet passé au peigne fin l'état de tous les immeubles de la rue. L'ensemble est plutôt bon. Quand au marché, il fait l'objet d'une étude du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine Saint-Denis. Ses conclusions - imminentes - doivent dégager des propositions précises pour revaloriser un équipement qui reste un pôle important dans la vie du quartier. À l'opposé, la proximité de Paris mérite aussi une attention particulière. « Il est nécessaire, souligne-t-on au service urbanisme, que toute nou-

velle construction marquant l'entrée de la commune, et l'animation qu'elle induit, soient en osmose complète avec le reste du quartier ».

Ainsi, de tous côtés, la mise en oeuvre de la rénovation du quartier avance mais elle demande du temps. Solidaire d'un tissu urbain et humain, faisant appel à des compétences pluridisciplinaires, l'avenir de la rue Solférino ne se bâtit pas en marge de son environnement. Ni à l'écart de ses habitants comme le montre la dernière réunion de quartier. Moins spectaculaire que l'élévation d'un nouveau bâtiment, la préemption par la ville de l'immeuble du 3 témoigne de l'engagement réel et

profond de la Municipalité pour que ceux qui ont construit l'identité du quartier puissent continuer d'y vivre et ne soient pas chassés par l'envolée des prix parisiens. « Bien sûr, il ne faudrait pas que la rue reste indéfiniment comme ça, » explique Jocelyne Porteau un an après son arrivée, « mais je ne regrette pas de m'être installée ici ». Au 6, elle propose d'encadrer avec soin les peintures et gravures qu'elle vend ou que les clients lui apportent. Cela fait penser que la rue est un autre cadre de vie dont la qualité dépend également de ce que chacun y apporte.

Philippe CHÉRET ■

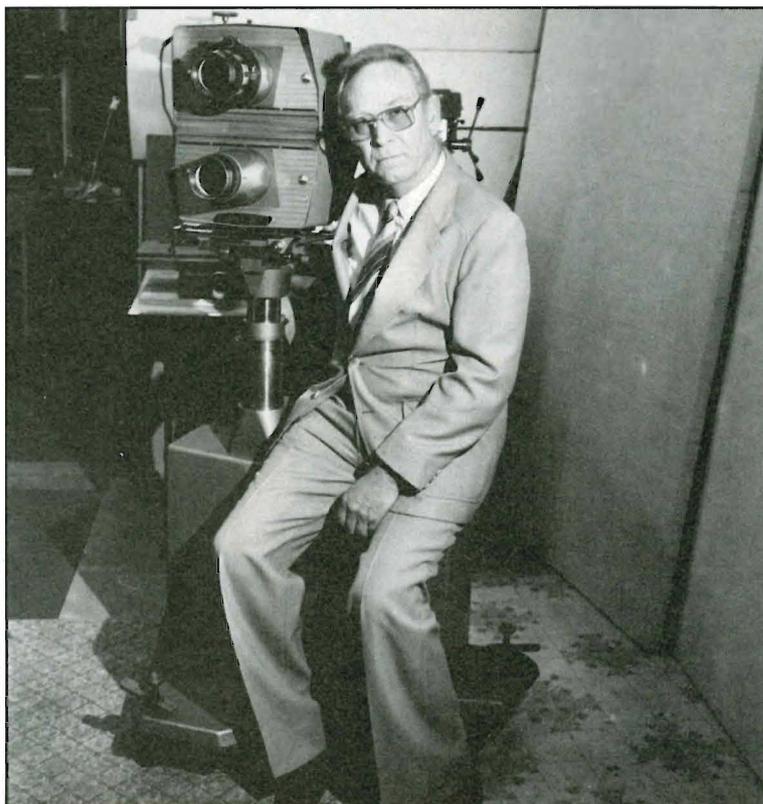


A deux pas de l'effervescence de l'avenue Jean Jaurès, la rue s'inquiète de sa très grande tranquillité.

JOSEPH CANGÉLOSI L'INVENTEUR-BRICOLEUR

Imaginez une arrière-cour de la rue Auvry, trente mètres carrés de garage bourrés de machines d'usine et sur tout cela : un oeil. Un oeil grisonnant, certes mais qui semble scruter avec une rare curiosité tout ce qui l'entoure. Comme s'il voulait y puiser matière à de nouvelles découvertes. Car Joseph Cangélosi est un inventeur. Photographe de surcroît. Savait-il quand sa famille quitte la Sicile natale, que sa vue serait en quelque sorte son premier outil de travail? Toujours est-il qu'il fut sans doute le plus jeune photographe professionnel de toute la Tunisie. À 16 ans il tire en effet le portrait des militaires de Bizerte avant de préférer, à Tunis, la photo de famille « surtout les mariages, dit-il *Entre la mairie et l'église, j'étais bien placé!* ».

Mais la mise au point des appareils de studio des années cinquante exigeait onze opérations ! C'était trop long et compliqué. « *Pas facile de faire un portrait quand vous aviez la tête sous le capuchon noir, au milieu des parents, grands parents et amis venus fêter l'événement !* ». De quoi troubler le photographe autant que la mariée! Il décide d'améliorer le système. Quatre ans plus tard c'est un appareil Réflex complètement inédit, rapide, performant, qui verra le jour. Il lui en faudra 20 de plus pour figoler son « Jocaflex » et tenter de trouver un partenaire qui pourrait le fabriquer en série. En vain. Malgré les commandes de professionnels de 33 pays l'ap-



JO comme Joseph, CA comme Cangélosi et FLEX comme Reflex.

Photos : Willy VAINQUEUR

pareil vieillira sans avoir vraiment servi. Doit-il à ce revers de fortune, le plaisir d'améliorer les tours et fraiseuses initialement achetées pour le fabriquer ? De la serrure inviolable aux astuces de précision qui équipent ses machines, il est l'auteur d'une dizaine d'inventions pensées depuis plus de trente ans dans son atelier d'Aubervilliers. La Géode et même l'Anvar se sont penchés sur ses travaux. La seule ombre qui voile son regard est peut-être cette légère amertume due au

sentiment de ne pas avoir « vraiment » réussi faute de leur avoir trouvé des débouchés industriels. Elle explique sans doute que lorsqu'on lui demande s'il se définit comme un chercheur, un découvreur, un inventeur, il préfère répondre avec modestie, « *Disons que je bricole!* ». Avec passion.

Ph. C. ■

* Agence Nationale pour la Valorisation de la Recherche

S.O.S PIZZA

À consommer sur place, à emporter ou à se faire livrer : une pizzeria au feu de bois vient de s'installer 55 rue Sadi Carnot. Son nom : « SOS Pizza ». son numéro de téléphone : 48.33.98.91. Son jour de fermeture : le vendredi.

LE CERVEAU À LA VILLETTE

Le cerveau, fabrique de la pensée, fait l'objet d'une exposition à la cité des Sciences et de l'Industrie. Organisée avec le concours du Musée d'histoire des sciences de Florence, elle est ouverte à partir du 10 avril. C'est juste de l'autre côté du Périph.

CLUB CYCLISTE

Les cours de l'école du Club Cycliste d'Aubervilliers (C.C.A) ont repris depuis le 1er Mars. André Renaud et Daniel Dutoird s'occupent tous les dimanches des enfants désireux de mieux connaître le vélo. Les inscriptions se font le mardi à partir de 20 heures dans le local du club, 1 impasse Bordier - tél : 48.34.61.10.

PEINTURE

En Avril, la bibliothèque André Breton organise une exposition sur le peintre allemand Paul Klee (1879-1940). Composée de reproductions, de textes explicatifs et biographiques, l'exposition est également prétexte à se plonger dans l'important fond de livres d'art que possède de la bibliothèque.

BOUCHERIE LELONG "CHEZ JACKY"



"AU ROI DE LA BONNE VIANDE"

Spécialité de la côte de boeuf et de la fondue bourguignonne

Toutes les fins de semaines: ris de veaux frais

88 Ave. de la République Tél. 43.52.38.87



45 Bd Félix Faure
AUBERVILLIERS
Tél 48.39.27.38

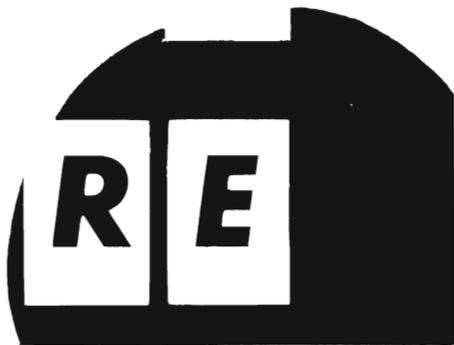
PAIN AU LEVAIN, CUIT AU FEU DE BOIS
SPÉCIALITÉS DE PAINS BIOLOGIQUES:
FARINE DE MEULE . FERMENTATION LENTE AU LEVAIN
SPÉCIALITÉS: TARTES CAMPAGNARDES
TARTES NORMANDES AU CALVADOS

C E N

T

R

E



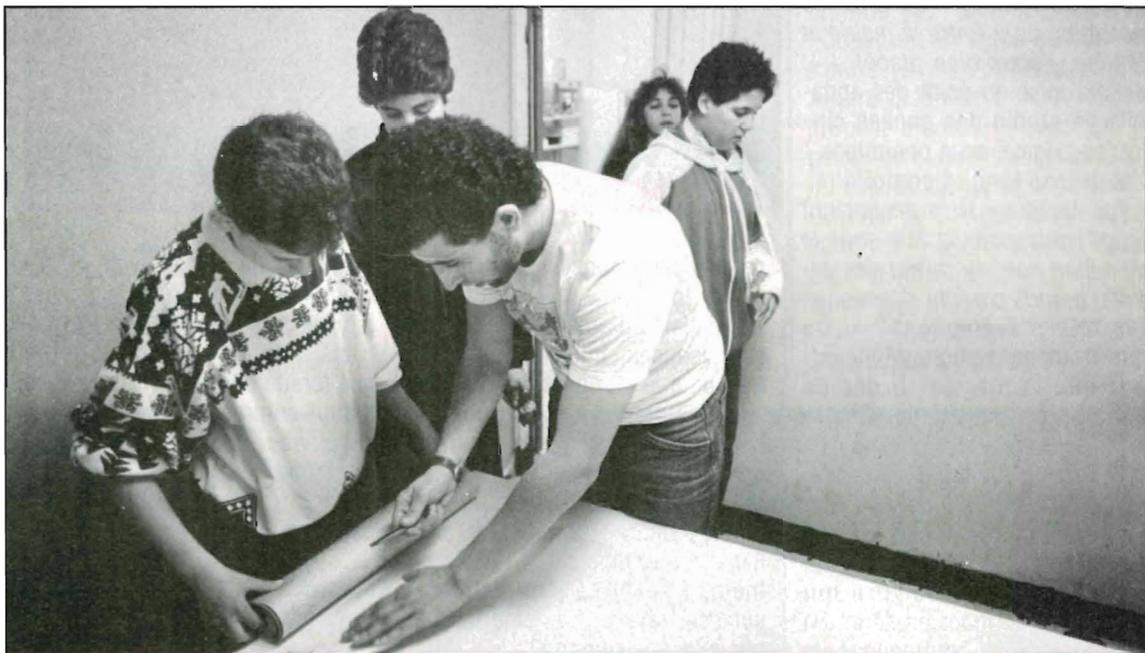
RESTAURANT D'AUBERVILLIERS

Nouvelle direction
nouvelle carte
cuisine traditionnelle. Ses grillades.
Noces, banquets, repas d'affaires.
Service Midi et soir jusqu'à 22 h 30
fermé le dimanche.

1 rue du Docteur Pesqué (devant l'église)
Tél : 43.52.00.19.

LES JEUNES DE VALLÈS : RÉALISER SES PROJETS

À l'antenne des jeunes de l'Omja du quartier Vallès, les jours se suivent rythmés par l'école et le temps libre. Ainsi il y a les jours au dedans et ceux au dehors: les jours pour les activités et le travail, dans un local, souvent trop exigü pour contenir tout le monde. Les jours où l'on sort pour souffler, mettre en pratique un programme toujours défini avec un bel ensemble. Les lundis et jeudis on retrouve quelques garçons et filles autour de tables trop petites pour étaler cahiers et livres: ce sont les jours consacrés au programme d'aide scolaire. Le mardi et le vendredi il ne fait pas bon rester oisif. On prépare assiduellement les activités de sorties du mercredi et samedi. En fonction des conditions matérielles et climatiques on organise une sortie dans un de ces lieux de consommation de loisirs: patinoire, piscine, cinéma. Ou bien, c'est toujours le souhait de l'encadrement, des sorties qui demandent une plus grande motivation des participants, pour rompre les habitudes, et appeler à la réflexion: visiter les musées, les expos... « Ce n'est pas toujours facile de sensibiliser des jeunes de 13 à 17 ans pour ces sorties culturelles, » dit Bachir un des animateurs, mais c'est un objectif. L'antenne ici a un grand rôle à jouer: repère par rapport à la réussite scolaire mais aussi contribution à prendre en mains



les jeunes de Vallès à l'œuvre

l'organisation de leurs loisirs. C'est autre chose que de sortir de l'école, jeter son sac et aller traîner dehors. Ici on aide à la réalisation de projets ».

ALLER AU BOUT DE SES RÊVES

Réaliser, un mot qui englobe une idée, un rêve, auquel on a réfléchi jour après jour jusqu'à ce qu'il prenne forme et vie. Ce fut le cas pour le séjour en Angleterre. Visiblement il en reste quelque chose; des photos mais

aussi la satisfaction d'avoir tout mené par soi-même: itinéraire, budget, organisation du groupe, logement, vente de chocolats pour les fêtes. Mohamed et Farès s'en souviennent « on s'est débrouillé pour tout. Chercher, téléphoner, se renseigner auprès de l'ambassade. On est content de ce qu'on fait. On est chez nous ici, pendant les vacances de février on a commencé à faire des travaux dans le local et on va poursuivre le week-end. On travaille aussi sur la toxicomanie pour monter une exposition, des témoignages, un film... » Ils sont

tellement chez eux que spontanément ils ont mis en place quelques règles pour respecter ce lieu. Quand ils accueillent les copains d'un autre quartier encore plus à l'étroit dans leurs murs ils sont hospitaliers mais veillent à ce qu'ils n'annexent pas leur territoire. Cet endroit bien à eux, où ils jouissent d'un climat de confiance avec les animateurs, ils font tout pour le protéger en créant des rapports de bon voisinage avec tous les locataires de la cité Vallès.

Malika ALLEL

CYCLISME ET CONVIVIALITÉ

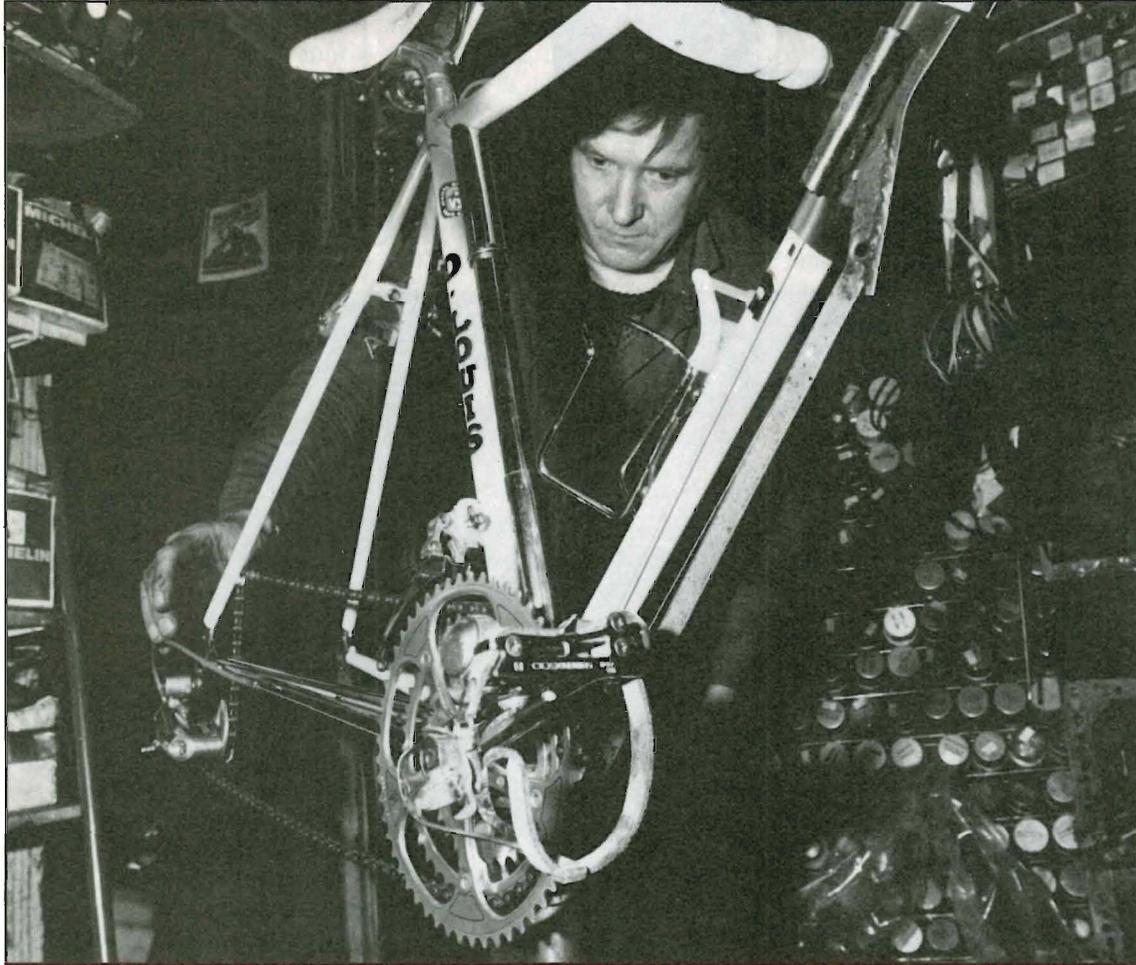


Photo : Hughes BIGO

Profil d'un cadre à la chaîne

Au 15 de l'avenue Roosevelt, derrière l'enseigne Pierrard il y a, comme un petit coin du Nord, avec ses gens aux yeux si bleus et au cœur si grand. Au milieu des odeurs de cambouis, cernés par des dizaines de roues, chambres à air, chaînes en tout genres, Jeannot et Jeanine Pierrard attirent à eux tout un monde d'adeptes de la petite reine, mais pas seulement. Parmi les clients privilégiés, il y a les clubs cyclistes auxquels il est difficile de ne pas se cogner dans le minuscule atelier de réparations; « Jeannot, c'est une perle pour le club », déclare un adhérent du Cma « on peut tout lui demander il ne rechigne jamais et souvent on vient ici comme on irait au

bistrot, pour discuter de la sortie passée ou à venir, des progrès des coureurs, des transformations à apporter à une bécaune... »

« De tout et de rien ! » rajoute Jeanine. C'est à dire de l'apartheid, des changements politiques dans le monde, de la situation des femmes. Elle participe à tout Jeanine. Derrière son comptoir, elle voit passer tout un monde d'hommes qui partagent avec son mari la passion du vélo. C'est sans doute par passion pour Jeannot qu'elle a suivi des stages pour tenir le magasin et qu'encore aujourd'hui elle fait don de son temps pour lui faire plaisir; « je pourrais faire du vélo mais je n'ai pas le temps. » Et si on demande

à Jeannot ce qui l'a poussé, il y a quinze ans à choisir ce métier, il répond laconique « je préfère ce genre de travail à la chaîne » mais avoue que le contact avec les gens ne lui déplaît pas. Au contraire ! Acheter un vélo c'est forcément créer une relation avec le vendeur pour faire son choix, veiller à la qualité, aux réparations. « Il défile ici des personnes de tous les âges, de tous les milieux. Les enfants surtout c'est agréable. Dès qu'ils s'aventurent dans la rue sur leurs vélos ils viennent nous voir. » Ou voir Cachou, le chien noir à moitié lévrier qui fait fête à tout le monde comme habitué à ne voir passer que des amis.

M.A.

SONS ET IMAGES

Coltrane, Parker, L. Young, Portal, cotoyent d'autres grands saxophonistes, mais en photos seulement, à la bibliothèque Saint John Perse jusqu'au 15 avril. L'exposition « le saxo dans l'histoire du jazz » est présentée dans le cadre du festival « Banlieues bleues ».

C'EST BEAU

À la cité Lénine la privatisation des coursives, en d'autres termes leur embellissement et humanisation, est terminée et c'est une réussite.

RAPIDE

La « Pizza Fast-Food » comme son nom l'indique peut servir un en-cas à toute heure du jour. Elle est nouvellement installée au 12 rue de la Courneuve - Tél : 43.52.72.38.

PIANO BAR

Le restaurant « Le Relais » propose chaque vendredi soir de manger dans une ambiance musicale grâce à un pianiste qui jouera les mélodies que vous aimez. 53, rue de la Commune de Paris.

CLUB AMBROISE CROIZAT

Le club des personnes retraitées est ouvert à tous les âges, pour des activités manuelles, encadrées par des animatrices, les après-midis : poterie le lundi; peinture sur soie le mercredi; confections de poupées, couture le vendredi. Un mardi sur deux on y danse autour d'un thé et le jeudi pendant les vacances scolaires des sorties sont programmées. Renseignements au 166 avenue V. Hugo - Tél : 48.34.89.79.

AQUARIUS

Poissons exotiques. Animalerie.
Accessoires. Aliments.
Appâts. Pêche. Cages.

152 avenue Victor Hugo, Aubervilliers
Tél. : 48 39 33 43 (Ouvert le dimanche matin)



FLAM-SERVICES

INSTALLATIONS - DÉPANNAGES
CHAUFFAGE - PLOMBERIE - SANITAIRE

Charles CARDOSO

48 34 29 96

LA QUALITÉ
ET LA
RAPIDITÉ

LANDY

CATHERINE, UNE ÉTUDIANTE AU LANDY



Le toboggan a toujours beaucoup de succès.

Quand je suis entrée pour la première fois dans la petite salle de jeux du centre accueil mère-enfants, j'ai été un peu gênée », confie Catherine Verrecchia. Etudiante, elle préparait un mémoire ayant pour sujet l'intégration des Maliens et plus particulièrement de leurs enfants, dans le Landy; aujourd'hui son travail s'est également développé en direction de l'insertion de ce quartier dans la ville.

Le centre accueil mère-enfant, lui a permis « d'approcher les gens plus facilement ». N'empêche, la jeune femme n'a pas ménagé ses efforts pour entrer en contact avec une population qui se révélait parfois un peu « méfiante »

ou qui ne comprenait pas toujours ses motivations de recherche. Pour se faire adopter, Catherine a fréquenté le centre jusqu'à deux fois par semaine; elle a assisté à des cours (cuisine, français) destinés aux femmes africaines; elle a acheté des wax (tissus africains) à une « nana benz » locale... la mercedes en moins! Les femmes la voyant souvent, elle a pu s'entretenir avec quelques unes d'entre elles et elle a pu aussi jouer avec leurs enfants. Ainsi Catherine a vérifié qu'« au sein même du groupe des Maliens, tout le monde ne part pas avec les mêmes chances d'intégration ». L'origine ethnique, la provenance géogra-

phique, l'appartenance à une caste, l'âge, le degré d'instruction, l'ancienneté de l'installation dans le pays d'accueil sont autant de facteurs d'inégalité. Cependant l'étudiante a aussi observé « une solidarité certaine qui fait que l'on aide ceux qui se trouvent en difficulté ». « Par exemple : au foyer, le prix des repas pris en commun peut-être en rapport avec ce que gagne chaque individu ; les femmes peuvent être amenées à garder les enfants des autres. On retrouve souvent dans les foyers les gens d'un même village ou d'une même région. » Ces « villages-bis » comme on les appelle parfois sont donc des centres de vie sociale important.

Au foyer de la rue des Fillettes, Catherine a assisté à un mariage.

« Au début, avoue l'étudiante, on se méprenait sur ma fonction, on pensait que j'étais « la dame qui donne des maisons ». Il n'y a là rien d'étonnant. Les conditions de logement de cette population dans les petites chambres d'hôtel suroccupées et insalubres sont déplorables. Mais pour résoudre ce problème, elle s'est aperçue qu'« il lui fallait avoir une vision plus générale, également adoptée par la municipalité qui pose en même temps la question de la réhabilitation du quartier, de sa réinsertion dans la ville ».

Michel DE CARO ■

LA MAISON DU LANDY

Younès, Sébastien et Emmanuel sont au four. Ils font des gâteaux au yaourt pour leur « quatre heures » et celui de leurs copains. Le samedi après-midi, ils sont une trentaine d'enfants qui fréquentent la « maison de l'enfance du Landy ».

« Les enfants l'appellent leur club, précise Lydie, animatrice, adjointe de la directrice Patricia Munoz. Cet appartement aménagé en centre de loisirs fonctionne le samedi mais aussi depuis la rentrée, tous les soirs après la classe de

16 h 30 à 17 h 30, c'est l'heure de l'aide scolaire, ensuite les enfants font ce qu'ils ont envie de faire. Ils sont ici chez eux. Quand ils en ont assez d'une activité, ils en changent. » Les quatre animateurs et la directrice se chargent d'encadrer les enfants. Des petits confectionnent des rocking-chairs avec des épingles à linge; d'autres dessinent; d'autres encore jouent au billard ou au baby foot. Dans un coin il y a aussi un four à émaux, une bibliothèque pour tout petits. Bientôt la salle de bain va

se transformer en labo photo et par ailleurs les enfants vont avoir la possibilité de regarder des vidéos.

D'ores et déjà des tables de ping-pong peuvent être installées dehors, dans le jardin. Là, des enfants sautent à la corde, jouent à la marelle. Dans peu de temps, ils pourront aussi s'amuser à la balançoire ou cultiver un petit coin de terre. Tout ce petit monde a également droit à une sortie mensuelle hors les murs de sa maison. « Si on pouvait ouvrir le di-

manche, plaisante Lydie, je suis sûre que les enfants viendraient. Ici ils avaient vraiment besoin de cet équipement. Avant, les gamins traînaient au square voisin ou dans la rue; maintenant quand ils sortent d'ici à 18 h 15, ils rentrent directement chez eux ! »

De plus lors d'une récente réunion, de nombreux parents se sont montrés satisfaits de l'aide scolaire apportée. Leurs enfants travaillent mieux à l'école, et ils ne s'amuse pas moins.

M. d. C. ■



Captivante partie de petits chevaux au centre de loisirs.

Photos : Hughes BIGO

histoire

MONTFORT VILLAGE

Le quartier du Montfort a été le dernier territoire agricole d'Aubervilliers. En 1957, c'est au milieu des plantations des maraîchers que l'on érige la cité Hlm « Les Prés-clos ». En 1961, on relève l'existence d'un élevage de porcs au coin du passage de La Frette. Dès avant l'avènement des grands ensembles immobiliers d'après guerre, le quartier connaît sa première transformation; L'agriculture cède peu à peu la place à un habitat pavillonnaire.

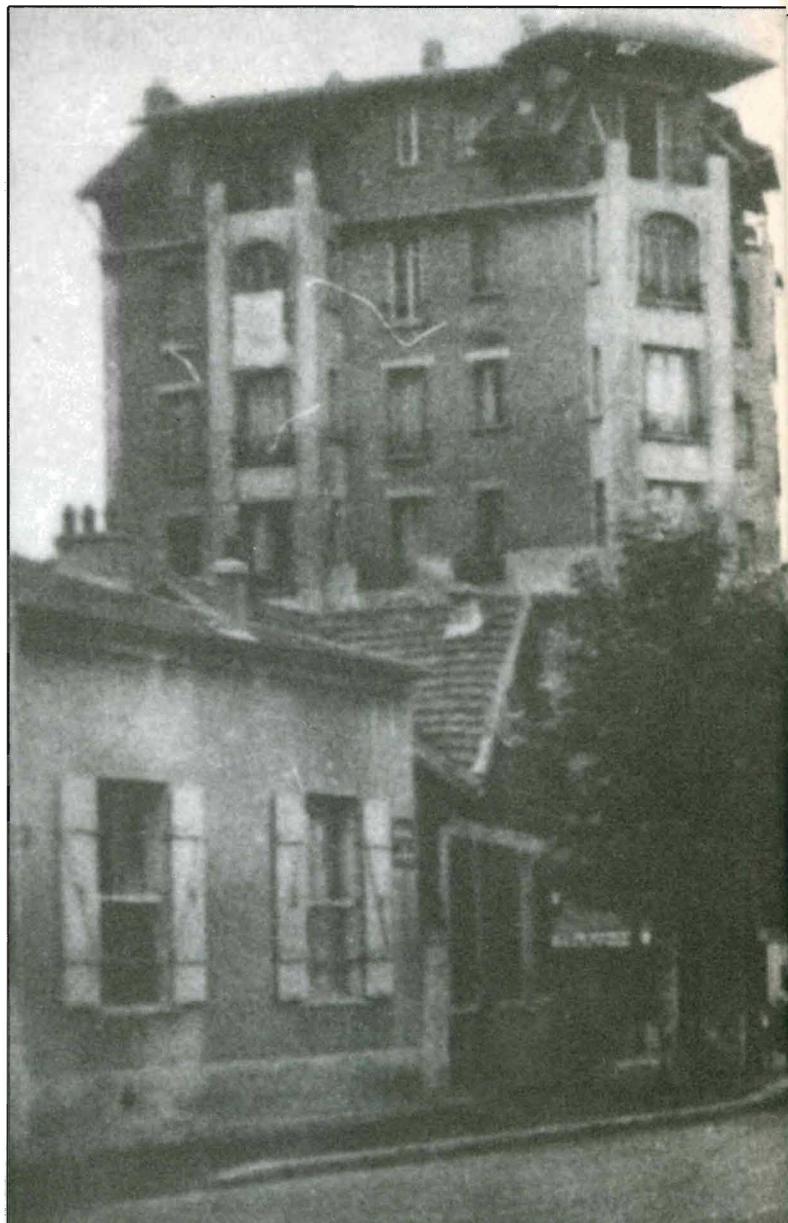
Les parents du vendeur de chez Willy pêche arrivent en 1922, et s'installent boulevard Édouard Vaillant où ils ont toujours vécu. Ils viennent de la région du Piémont en Italie. « *Sur les photos de mon grand-père, dit le fils qui a 55 ans maintenant, on ne voit sur ce boulevard que deux ou trois maisons, le reste ce n'était que des champs.* »

Dans ces années-là, comme un peu partout en banlieue, l'action des lotisseurs va modeler un paysage plus urbanisé. L'un de ces lotissements, formé par les rues Colbert, Rimbaud, Lautréamont et Baudelaire, est réalisé par le père du poète Paul Éluard, qui est un marchand de biens.

Ce sont de petites gens, immigrées, pour une bonne partie qui habitent le quartier. Il y a là des Italiens, des Alsaciens, comme les parents de Liliane Giner, qui s'installent en 1911, chemin du Montfort (l'actuelle rue Hélène Cochenne), ou des familles bretonnes, comme celle de Paulette Le Tadic. Le Montfort abrite aussi plusieurs chiffonniers. « *La plupart des pavillons, précise Mme Giner, étaient faits de mâchefer que l'on récupérait dans l'usine à gaz.* »

La vie des habitants de ce quartier un peu excentré ressemble à celle d'un village. Mme Le Tadic 67 ans se souvient : « *lorsque j'étais enfant, j'allais ramasser des oignons dans un champ en face de chez moi. Au début, il y avait peu de commerçants, il fallait se rendre aux Quatre Chemins ou aux Quatre Routes pour faire quelques courses.* » La petite fille qu'elle était allait jouer près du ru du Montfort. « *On y cherchait des salamandres on attrapait des hannetons auxquels on accrochait un fil à la patte. On ramassait des fraises aussi. Le ru, c'était encore la plage où on se lavait.* » Cependant, un bilan de l'action municipale datant des années 30 signale que « *le petit cours d'eau est encombré de boues que la faiblesse de sa pente ne lui permet pas d'entraîner et son curage s'impose presque tous les deux ans.* » C'est pourquoi sans doute un égout a rapidement remplacé le ru qui « *servait à certains endroits, de dépotoir.* »

Si les commerces ne sont pas nombreux. Ceux qui existent marquent le souvenir, y compris celui des plus jeunes. Mme Giner, 63 ans aujourd'hui raconte : « *on avait un petit marchand de journaux au coin de la passage Meyniel où on achetait des bonbons, des roudoudous. L'épicier nous râpait le fromage que l'on mettait sur les macaronis.* » Elle n'oublie pas non plus les commerçants ambulants. « *Le boulanger avec sa voiture à cheval bâchée, nous faisait la pesée et on attendait toujours qu'il nous donne un croissant rassis. Le petit marchand de fromage blanc s'annonçait en criant : petits coeurs à la*



Le boulevard Édouard Vaillant et la rue Hélène Cochenne (Ancien c

crème. Les cafés qui faisaient aussi office d'épicerie ont une place à part. espace, par excellence, de la convivialité et de la fête.

« *On s'amusait bien chez Dupuis,* » ou encore on se rappelle « *des bals du 14 juillet chez Joly.* » « *Tout le monde sortait après*

dîner, assure Mme Le Tadic, pour discuter, jouer. J'ai vu mes parents jouer aux cartes au bec de gaz. À certaines occasions, il y avait des poules comme enjeu.

» Dans les années 20-30, toutes les rues du Montfort ne sont pas encore éclairées par les « *candélabres électriques.* »

MONTFORT D'AUTREFOIS



hemin du Montfort).

MONTFORT SOUS L'OCCUPATION

Avec la seconde guerre vient le temps des privations, de la peur et aussi parfois de l'insouciance. Jean Robert et son épouse Amé-

lie, tous deux aujourd'hui retraités, étaient alors de jeunes mariés : « un jour, après l'extinction des feux, une patrouille allemande a tiré sur les volets que nous avions laissés entr'ouverts. Les balles sont allées se loger dans le plafond. » Jean a eu d'autant plus chaud qu'il se

trouvait en situation irrégulière. Requis par le service du travail obligatoire, il n'avait pas rejoint, après une permission, son affectation de boulanger en Allemagne. Durant cette même période, Mmes Le Tadic et Giner gardent en mémoire la figure du père Moulard. « Un vieux pas

commode qui s'occupait de la défense passive et criait : lumière ! Il avait un petit bouc et portait toujours un grand tablier bleu de jardinier. »

Enfin vient la Libération. Pour le Montfort, la date historique, c'est celle où le général Leclerc, lancé à la poursuite des Allemands qui tentaient de revenir vers Paris, installe quelques temps son quartier général dans le square qui sera plus tard celui de la Division Leclerc. Cette date Mme Giner s'en souvient parfaitement : « Le 26 août 1944 à 11 heures du matin, j'avais 16 ans, j'étais en chemise de nuit avec des bigoudis sur la tête, je les ai défaits en vitesse pour assister à l'arrivée des soldats du " douzième cuir ". C'était l'euphorie. le premier qui a sorti la tête de son char est devenu mon mari. Ce jour-là, beaucoup de filles ont connu leur mari. Les soldats avaient du chocolat, du bacon, des biscuits américains... »

Pour Paulette Le Tadic et Liliane Giner, anciennes du quartier, le Montfort, le vrai, c'est celui de leur jeunesse, celui qu'elles ont connu jusqu'en 1948, année de la construction des premières Hlm, les « rouges » à la rue du Pont-Blanc, inaugurées par le maire Charles Tillon.

L'édification de ces grands ensembles d'après-guerre répond au besoin énorme à Aubervilliers des mal-logés. En ce sens, ils marquent le début d'un mode de vie plus confortable que beaucoup attendent depuis longtemps ; ils signent aussi la fin d'une époque faite peut-être de plus d'intimité où « on pouvait mettre un nom sur le visage de chacun des voisins ».

Photo D'ARCHIVES

Michel de CARO ■

INTERVIEW

PATRICE LUTIER, L'ARCHITECTE COMMUNIQUANT

Vous êtes connu à Aubervilliers comme l'architecte des réhabilitations. C'est un choix ?

Patrice Lutier : La première expérience qui m'a vraiment marqué, ce fut la réhabilitation de quatre tours de la cité Jules Vallès, en 82-83. À l'époque, j'étais encore étudiant. L'Office Hlm avait prévu de refaire les peintures. C'était une cité réputée « dure ». On disait qu'il ne serait même pas possible de la repeindre, que les peintres se feraient voler leurs pinceaux... C'est comme cela que l'Office s'est mis à la recherche d'un animateur de la rénovation. J'ai été embauché. J'ai rencontré, palier par palier, les 450 personnes pour les mettre d'accord sur des ambiances de couleurs. Nous discutons aussi des causes, de la mauvaise réputation de la cité. Nous éditons un petit journal. Dans une tour, où se posait déjà avec gravité le problème des graffitis, nous avons réussi à faire des fresques sur sept ou huit paliers avec des jeunes, sur la base de dessins sur les murs de leurs chambres. Il est vrai que j'avais leur âge ...

C'était déjà la réhabilitation par la concertation ?

P. L. : Le tout début. L'important

c'était de rompre le repli des gens chez eux, de les aider à sortir, leur faire passer la porte palière. Nous étions arrivés à ce que les gens invitent leurs voisins chez eux autour d'un verre, pour discuter des couleurs du palier.

Mais le vrai début de la concertation pour réhabiliter, cela a été l'opération-test réalisée à Émile Dubois sur 40 logements, un escalier d'une barre, plus une tour, allée Charles Groperrin, près de la nationale et du métro. L'étude a commencé à l'été 83. Les travaux se sont achevés au printemps 86.

Vous avez refait un porte à porte ?

P. L. : Oui, en commençant par une figure de la cité, M. Thomas, connu de tous parce qu'il habitait là depuis l'origine. Nous lui avons confié un polaroid, et demandé de faire lui même des photos de son logement. Puis de nous raconter comment il vivait dans la cité, ses relations, ses cheminements etc. C'est qu'il fallait tout définir avec les gens. À l'époque, l'Office n'avait même pas décidé d'une enveloppe financière; son ambition était pourtant de faire là une réhabilitation lourde. Au début, les gens étaient un peu incrédules. Ils ont mis quelques

mois à se dire : « au moins, on nous demande notre avis. » Quand ils voyaient arriver l'architecte ce n'était pas pour lui dire : « nous voudrions ceci ou cela, mais qu'est-ce que vous allez faire dans nos logements ! »

Il faut dire que dans les cités populaires, on n'est guère habitué à une telle concertation...

P. L. : C'était même une première. Après 68, dans la foulée des idées de mai, on a mis en oeuvre de telles initiatives dans les immeubles en accession à la propriété destinés aux couches moyennes. Mais pratiquement pas dans les cités populaires. Il faut comprendre : il est beaucoup plus difficile d'écouter et de traduire ce que disent les gens en termes d'architecture, que de venir avec des projets tout faits. D'autant que pour moi, il est tout aussi important de prendre aussi en compte les cheminements des habitants d'un quartier, les lieux qu'ils évitent etc, pour traiter les parties communes.

La concertation serait donc un « plus », dont on aurait su se passer ?

P. L. : « Je ne crois pas. C'est une question de réalisation. Car les locataires sont toujours restés sur place. Rendez vous compte,

s'ils n'avaient pas été motivés, ils n'auraient jamais accepté un chantier aussi long et aussi lourd. J'ajouterai que cela donne à l'architecte une connaissance si fine du chantier, que la gestion de celui-ci, et le suivi, en sont meilleurs. Cependant il faut une dynamique. Si l'architecte s'y essaye tout seul, il va à l'échec. Par exemple, entre le premier porte à porte et le moment où l'on soumet un plan aux locataires, il se passe jusqu'à 18 mois. Au début, il y a eu des moments forts, individuels et collectifs, puis viennent les temps forts, le temps de « monter le dossier », comme on dit dans le jargon de l'Office. Les gens s'inquiètent, le scepticisme ressurgit. Ils se disent : « pourquoi ne voit-on plus l'architecte ? Il nous a mené en bateau... » Pour éviter de telles réactions, il faut qu'il se passe toujours quelque chose. Ici à Aubervilliers, je dois dire que de ce point de vue, nous avons bénéficié, tant de la part des élus que du personnel municipal et de la l'Office, de conditions exceptionnelles. Certains se surinvestissent même dans la concertation, comme Yvette Incorvaia, sans quoi rien n'aurait été possible. »

Vous avez évoqué des moments de concertation collectives ?

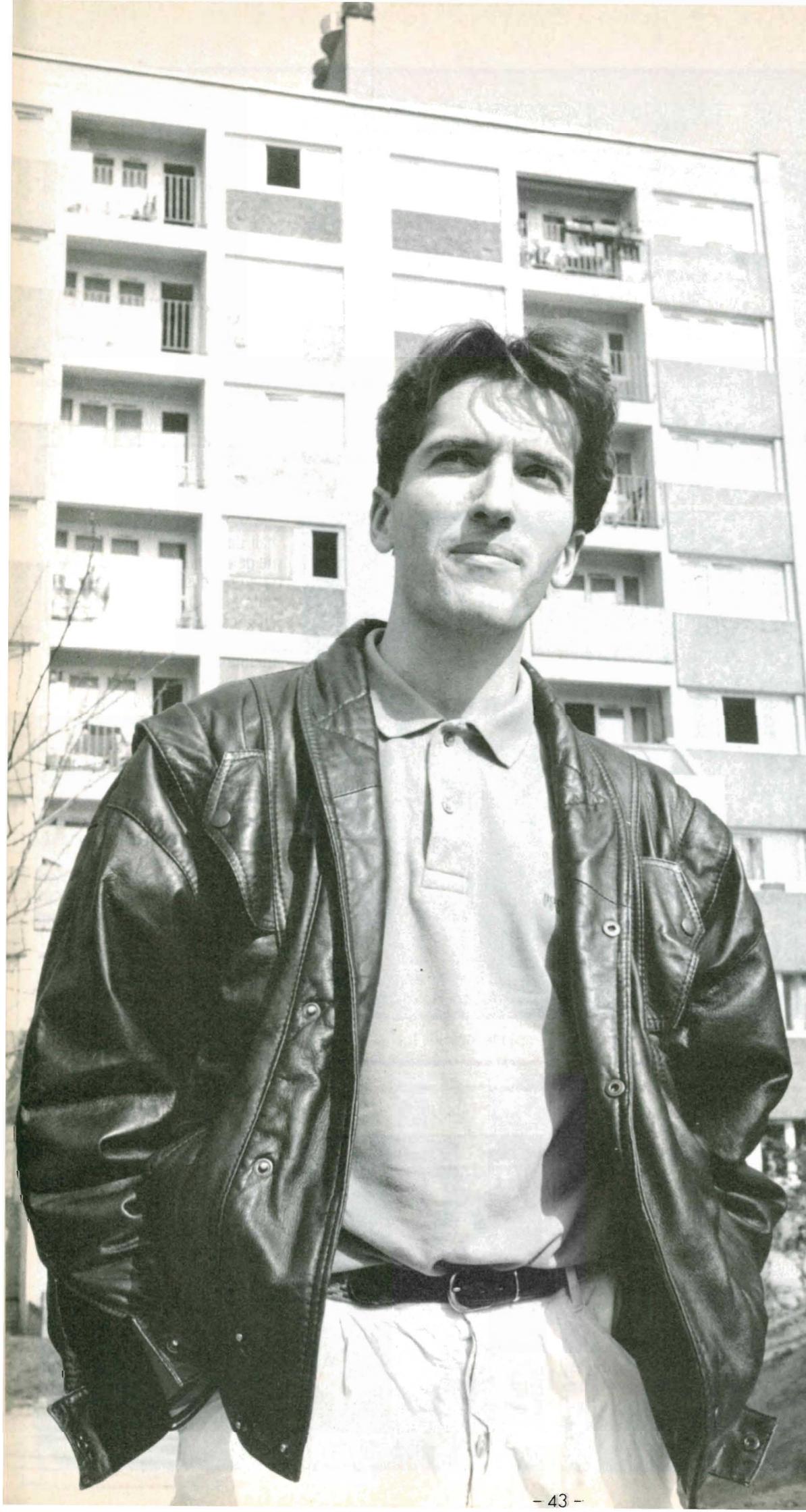


Photo : Marc GAUBERT

P. L. : « Pendant toute l'opération test, nous faisons des ateliers le vendredi soir, une fois tous les quinze jours. Les gens apportaient la popote, on mangeait tous ensemble, puis nous passions des films vidéo ou des diapos. Les gens discutaient architecture par exemple. Nous avions en moyenne une famille sur deux. Quand Jack Ralite est venu à l'un de ces ateliers du vendredi soir, dans un appartement que nous avons réhabilité, nous avons eu une cinquantaine de personnes, qui sont restées jusqu'à minuit. »

N'êtes vous pas une nouvelle race d'architecte, un « architecte communicant », par opposition à celui qui se contente du tête à tête avec sa planche à dessin ?

P. L. : « Vous savez quand ils sortent de l'école, la plupart des architectes aimeraient travailler plus près des gens. Moi, je considère qu'il faut communiquer, informer, et laisser des traces, que les gens puissent vérifier lorsqu'on donne le premier coup de pioche, qu'on respecte bien le projet qui leur a été présenté deux ans plus tôt. C'est pour cela que je fais toujours un journal. Quand à la concertation, c'est affaire de volonté municipale. Ici, les élus ont choisi de tenter l'aventure, parce qu'ils avaient confiance en nous, ils nous connaissaient. Dans d'autres villes, ils se méfieraient. Vous savez, la concertation a aussi ses opposants. Chez les architectes, la grande crainte, c'est de perdre du temps, et que leur « oeuvre » ne conserve pas sa « pureté ». Pour eux, la concertation peut être très déstabilisante, parce qu'elle remet en cause... Et puis, il faut des outils nouveaux. Moi, je ne pourrais plus me passer de la vidéo et de l'informatique. Côté élu, certains ont peur que les architectes se censurent, et surtout que les gens expriment des besoins que l'on ne pourra pas satisfaire ensuite.

Les architectes sont-ils des artistes ?

P. L. : Peut-être, mais à condition de savoir qu'on n'habite pas une sculpture, ni une peinture. L'enjeu de la construction n'est pas de la même taille.

Propos recueillis par Régis HULEUX ■

HOMMAGE À ROGER PIGAUT

Acteurs, techniciens, professionnels et amis du 7ème art ont participé le 26 février au Studio, en compagnie de Jack Ralite, à l'hommage rendu au comédien et réalisateur Roger Pigaut, récemment décédé. Trois longs métrages, « Les frères Bouquiquant », « Sortilèges » et « Antoine et Antoinette » ponctuaient cette soirée. Elle fut l'occasion d'évoquer avec une amitié mêlée d'émotion retenue, la vie et la carrière d'un interprète de talent doublé d'un défenseur de la création de qualité qui, avant de se tourner vers la télévision, avait travaillé avec les plus grands noms du cinéma. On se souvient du très beau film « Le cerf volant du bout du monde ». On lui doit également la voix qui accompagne la musique de Joseph Kosma dans le court-métrage « Aubervilliers » d'Éli Lotar.



LES ENFANTS DU DÉSORDRE

Devant l'affluence d'un précédent débat sur la drogue organisé autour du film « Les enfants du désordre », une seconde soirée était organisée sur le même thème, le 9 mars au TCA. Jeunes, adultes, élus, professionnels de la lutte contre la toxicomanie s'étaient donné rendez-vous. On notait la présence de Jack Ralite, de Bernard Vincent, son adjoint qui anime le Conseil local de pré-

vention de la délinquance, du docteur Buisson, d'un commissaire de la Ratp, d'un représentant du ministère de la Santé... Deux heures de témoignages, d'interrogations, de colère pendant lesquelles jeunes et adultes se sont spontanément fait l'écho des inquiétudes de chacun devant la montée du fléau. Prévention et répression ont été longuement débattues.



19 MARS

La commémoration du cessez le feu mettant fin à la guerre d'Algérie a fait l'objet, le 19 mars d'une cérémonie du souvenir dans le hall de la mairie. Après un dépôt de gerbes sur la place du 19 mars et au cimetière communal, le Comité local de la Fnaca, les associations d'anciens combattants, la Municipalité et ses élus se sont inclinés devant la mémoire des victimes d'un conflit qui fit, rappelons le, 30 000 victimes, dont 17 habitants de la commune.

VOIX DE FEMMES

4 voix de femmes et deux super soirées ont marqué les nuits du Caf'Omja, les 9 et 10 mars. Vendredi 9, ambiance survoltée : certains ont swingué sur l'afro-funk d'Angélique Kidjo, d'autres ont tréigné sur le rock musclé de Croacks. Samedi 10, ambiance velours, humour et tendresse : velours pour les lieder de Bach divinement interprétés par Francine Romain. De l'humour et de la tendresse, Juliette en a jeté plein le Caf', on en rit encore...

SOLIDARITÉ AVEC JANSSEN

Des messages de soutiens venant de tous les horizons, des délégations de syndicalistes étrangers, le maire Jack Ralite, Muguette Jacquaint, députée, des élus de sensibilité diverse, des associations, des habitants: la rencontre organisée, dans l'Espace Libertés, le 19 mars, par le Comité d'Entreprise du laboratoire Janssen avec la population a fait l'unanimité contre la fermeture de l'entreprise d'Aubervilliers. Preuves à l'appui, les interventions ont dénoncé les mobiles d'une opération qui sous couvert d'extension au Val-de-Rueil (mal-

gré les propositions de développements avancées par la Municipalité), vise en fait à la suppression d'un site de 300 emplois avec les conséquences humaines, sociales, économiques que cela représente: pour les salariés de l'entreprise comme pour le bien-être de toute la population. La rencontre illustre une fois de plus la détermination des salariés et de leurs syndicats à sauvegarder leur emploi et constituait en quelque sorte un tremplin pour maintenir avec le soutien de tous, des activités de production sur la commune.



LE DÉFI DE JEAN PIERRE TIMBAUD

Le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud est lauréat académique du concours « Le Défi » organisé par le Secrétariat d'État à l'Enseignement technique. Une classe de BEP et une technologie industrielle se sont en effet rendu au Zénith le 13 Mars après avoir été primée devant quelques 150 établissements pour le projet de mise au point d'un logiciel d'aide à la compréhension de l'enseignement technique. Cette première place couronne autant la performance du projet menée de concert avec la recherche universitaire que la démarche de promotion du technique dans le-

quel il s'inscrit. La semaine précédente une journée « Portes ouvertes » permettait d'ailleurs de découvrir quelques unes des applications du projet en cours et les implications qu'il entraîne dans tout le lycée. Jack Ralite, Christian Forestier, Recteur de l'Académie, Mr Berthezene, Inspecteur Principal de l'Enseignement technique, des responsables de l'Éducation Nationale et de l'Université, Jean-Jacques Karman, Jacques Monzaugé, adjoints du Maire ainsi que de nombreux parents, élèves, industriels et enseignants d'autres établissements y ont participé.



ACCROCHAGES

Un amical vernissage a eu lieu le 7 mars dans les locaux du nouveau bâtiment administratif pour saluer la première d'une initiative originale du Service culturel de la ville: les « Accrochages ». Dépassant le cadre d'une galerie traditionnelle et d'une exposition épisodique, cette manifestation se veut aussi un moment de rencontre privilégié entre les publics et les créateurs vivant et tra-

vaillant à Aubervilliers et, pourquoi pas, un relais à leur disposition dans la diffusion des œuvres. Elle a eu lieu en présence de Guy Dumélie, adjoint à la Culture et de Jean Sivy adjoint au logement et Président de l'Ophlm, des œuvres acquises l'an dernier par l'Office auprès de plasticiens de la Maladrerie y ont été présentées, D'autres « Accrochages » sont prévus dans les mois à venir.



LES MAMIES GÂTEAUX

Elles sont venues à tour de rôle tous les après-midis de la semaine de la Chandeleur (du 26 février au 5 mars) pour le plaisir gourmand des petits enfants de la halte jeux de la Maladrerie. Crêpes, gaufres et câlins : les bambins n'ont manqué de rien. « On vient du club E.Finck. Pour nous c'est un passe-temps utile et agréable » expliquaient Thérèse et Lisa, aussi ravies d'être là que les enfants de dévorer leurs pâtisseries. Odile Félix, directrice de la halte jeux se déclarait satisfaite de cette collaboration avec le club Finck. Ce jour là, flottaient des odeurs et une tendresse à vous faire regretter le temps des couches et du biberon...



DES EMPLOIS STABLES

Une délégation comprenant plusieurs bénéficiaires du revenu minimum d'insertion (Rmi) s'est récemment rendue à la préfecture de Bobigny. Accompagnée par Muguette Jacquaint, Madeleine Cathalifaud, Jean Jacques Karman, Marie Galiay, élus d'Aubervilliers, la délégation était porteuse de 750 pétitions réclamant, avec des centaines de personnes venues de tout le département, des emplois stables, une protection sociale égale pour tous, la revalorisation du Rmi à 3000 francs, et son attribution aux jeunes de 15 à 16 ans sans ressources. Elle

obtenait l'engagement du report des expulsions au delà du 15 mars.

Ces revendications sont d'autant plus légitimes que prévu initialement pour soulager des difficultés passagères, le Rmi révèle un phénomène d'exclusion et de pauvreté qui s'installe massivement et de plus en plus durablement. Quand au volet insertion, il confirme la crainte exprimée par les élus. Difficiles d'accès, trop courts pour être réellement formateur, les stages ne sont pas à la hauteur des besoins et ne débouchent pas sur un véritable emploi.



CENT DEUX ANS

C'est très entourée et bien émue que Rose Magliulo a fêté son cent deuxième printemps dans la maison de retraite de la rue Hémet. Le docteur Vergé, Madeleine Cathalifaud adjointe de Jack Ralite, Suzanne Bonetto, conseillère municipale était en effet parmi la famille, les amis, le personnel pour fêter un anniver-

saire fleuri du bouquet du maire et agrémenté d'une aubade de la chorale de la maison. Née le 15 mars 1888, Rose est sans doute la doyenne de notre commune. Certes, les jambes ont bien quelques faiblesses mais la santé de la vieille dame garde toute sa vigueur et son sourire toute sa fraîcheur.



VISITEURS MÉDICAUX

L'association des Visiteurs Médicaux de Seine Saint-Denis a tenu son assemblée générale dans l'Espace Renaudie, le 23 février. Le rapport moral et financier, le renouvellement des mandats étaient à l'ordre du jour de la réunion de cette association qui compte environ 200 adhérents (dont le métier est d'informer le corps médical et para médical des spécialités pharmaceutiques) et que Jack Ralite, maire d'Aubervilliers et ancien ministre de la santé est venu cordialement saluer.



ENTREPRISE

Installée auparavant rue du Landy la société Cemis spécialisée dans l'installation et la maintenance de la protection incendie vient récemment d'emménager 66 rue du port dans les locaux occupés par Airelec avant la construction d'un nouveau bâtiment. L'arrivée de la cinquantaine de salariés de Cemis maintient la vocation industrielle du site. Les locaux libérés de la rue du Landy servent à l'extension d'une société voisine, l'entreprise Rcs.

CONCOURS DE PÊCHE

On se serait cru en plein été, ce beau dimanche 18 mars, au bord du canal d'Aubervilliers. 55 pêcheurs dont 4 femmes et 3 cadets se sont disputés les poissons lors du concours de pêche organisé par Willy pêche. Yves Lalondelle de la société de Levallois remportait le 1er prix, suivi de Gérard Heulard de la société « Les Hotus » d'Aubervilliers et de Lionel Verdon du Val de Marne. Viviane Véré de Pantin se plaçait

11ème au classement général, juste devant André Labro, Pantiinois également, premier des vétérans. Le « Challenge société » a été remporté par « Les Hotus ». Willy Guyot a offert une canne à lancer et un moulinet aux trois plus jeunes concurrents. Les trois premiers lauréats d'Aubervilliers ont eu l'agréable surprise de recevoir des mains de Roland Taysse, maire adjoint, une médaille de la ville.



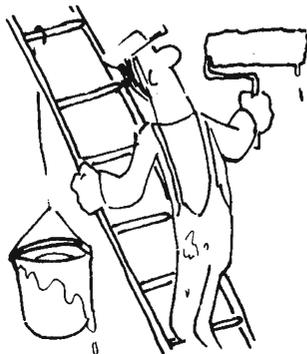
18ème SAMOURAIS RECORDS BATTUS

La 18ème coupe des samourais reste à Aubervilliers. Les 17 et 18 mars derniers, les 400 judokas du Cma étaient là pour en faire un week end de records. Plus de 1 000 judokas, 15 clubs (régionaux et européens) parmi lesquels Bergen-Op-Zoom, Oosterschout et Rotterdam, se sont affrontés sur le tatami du gymnase Manouchian. Trois médailles de prestige de la Fédération Française de judo, ont été offertes à Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, André Le Pavec et Tino Cisterno pour leur contribution à la réussite du judo dans la ville. Les organisateurs tenaient à remercier, entre autres, leurs partenaires-sponsors : le Crédit Lyonnais, le salon de coiffure Tomasso, les assurances Agf et le club 93 d'Interflora.



petites annonces

EMPLOI



Demandes

Secrétaire trilingue (angl, all, franç) indépendante, effectuée à dom tous trx de saisie s/ordinateur (Ibm Pc - Word - Visio 4 - Textor). Impression laser - photocopies. Tél : 48.33.45.23.

Homme 50 ans, fin de droit, cherche empl magasinier ou travail entretien. Bon bricoleur - chez particulier ou société. Tél : 48.39.08.93.

Nourrice agréée cherche enfnt entre 15 mois et 2 ans à garder la journée. Tél 48.33.98.36.

Cherche 2 à 3 h de ménage chez particulier entre 10 et 12 h - urgent. Tél : 48.39.97.77

Étudiante Deug droit, 19 ans - Bafa - cherche enfnts à garder le soir à partir de 20 h 30 et possibilité arrangt week-end. Urgent. Tél : 48.34.63.33 à part de 20 h 30.

Mamam cherche enfnts à garder à la journée à mon domicile. Tél : 48.39.91.61.

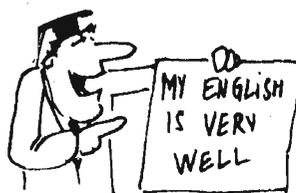
Dame expérience enfnts et bébés vous les garde - mois - semaine - journée - ou dépannage. Quartier Cités. Tél : 48.34.19.50.

J.F. empl bur - cherche travaux saisie (doc, infos, manuscrits, mémoires etc...) sur Amstrad Pc 1512 Sd. Tél : 43.52.69.37.

J.F. expé enfnts vous les garde : en soirée, le Week-end (jour-nuit), éventuel à son dom. Tél : 43.52.69.37.

Maman garderait à son dom. bébé à part. de 2 mois - journée ou demi-j. possible la nuit - Tél : 48.39.13.98.

COURS



Espagnole bilingue donne cours d'espagnol - réalise aussi travaux de traduction. Tél : 48.39.18.29

Élève du C.N.R. d'Aubervilliers, La Courneuve, Sup. III - donne cours de guitare class. ou/et de solfège - 60 Frs / heure. Tél. 48.34.76.74.

Enseignant donne cours de maths tous niveaux - se déplace - Tél : 48.34.94.28 ou 64.39.34.63.

LOGEMENT



Ventes

Part vend apt 2 pièces - 60 m² - Pte Villette - Tbe général - immeuble ravalé - surveillé journée - cuis équip - cave - park privé - balcon - digicode - proche métro - commerces - école. Prix : 680 000 F. Tél : 43.52.79.34 le soir.

Demandes

Couple sans enfant cherche F2 ou F3 à louer - Prix maxi. 2500 F c.c. Tél : 64.68.02.06. H.B ou 64.39.34.63. le soir.

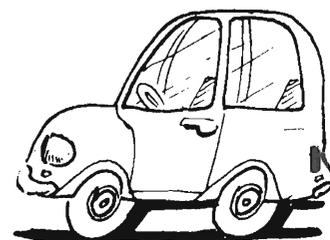
Cherche 1 appart. F2 ou F3 pour des vacanciers (mi-juillet, mi-août.) maxi. 3000F - Tél : 48.39.25.08 ou 47.99.09.28. le soir.

DIVERS



Achète - meuble - lit 140 x 120 - bon état - Tél : 48.37.60.21.

AUTOS-MOTOS



Vends cyclomoteur Motobecane - bon état. Prix : 1 500 F. Mach à écr : Hermes 790. Prix : 600 F. Tv coul grd écran : 1 500 F - à déb. Tél : 48.39.02.14.

Vends XR3 i rouge - état neuf - an. 87 - 50 000 Km - Kit RS. ABS - alarme.

Prix : 48 000 F - Tél : 60.20.63.05. ap. 18h

VENTES



Vends lit enfnt 190 x 90 - bois - sommier et matelas bon état - val : 2 000 F - vendu : 800 F. Tél : 48.39.36.18.

Vends élément cuisine - bon état - façade stratifiée (façon bois) dont : 1 bas + tiroir + 1 haut (0,60 larg), 3 hauts (0,40 larg), 1 sur-hotte (0,60 larg) + 1 évier inox 2 bacs. Le tout : 700 F. Tél : 48.33.26.34.

Vends habits fille (print-été) excell état. T : 3 et 6 mois à

BLANC et DÉCOR

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la Mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages

Double-rideaux - Dessus de lits etc...

CONFECTION SUR MESURE

Facilité de paiement 3 mois sans frais

- 20% sur le linge de maison

DEVIS GRATUIT

LE NOUVEAU GÉRANT DE LA CAFÉTÉRIA DES STADES FRANÇAIS

situé au

CENTRE NAUTIQUE D'AUBERVILLIERS

2, rue E. POISSON

**VOUS INFORME DE L'OUVERTURE
DE SON RESTAURANT MIDI ET SOIR**
et se met à votre disposition pour étudier et organiser
vos cocktails, lunches, repas, etc...

TÉL. 48.33.41.00

10 F pièce. Après-ski - T : 21 : 15 F. Chauss cuir T : 23 - bon état : 25 F. Yaourtière Seb peu servie - excell état + 16 pots : 80 F. Étagère pour miniatures - bois foncé - 2 robes maternité (été) T : 42-44 : 30 F pièce - 1 robe maternité (hiver) : 50 F, Tél : 48.39.18.30.

Vends ordinateur Apple 2 E - 128 Ko + imprimante Epson-nix 80 + souris - Joystick et nombr logiciels. Prix : 5 000 F. Tél : 48.39.53.73.

Vends chambre enf. comp. : 1 lit + armoire - pend. +

secrét. - Table S.A.M. + 4 chaises paillées + rocking-chair rustique (Neufs) - Cuisi. à gaz 3 feux, frigidaire, four élect. program. - Lit 2 places velours noir matel. récent - Tél : 43.52.79.34.

Vends 2 pneus - Thermo-gomme cloutés 175 / 70 - bon état- Prix : 600 F Tél : 48.34.44.05.

Vends télé coul. 1500 F - Réfrigérateur 800 F - Rôtissoire élec. 500 F - Machine à laver portative tambour 400 F - Tél : 48.34.89.98

DÉPANNAGE

DU LUNDI AU SAMEDI
48.39.90.88

**VIDÉO
TÉLÉVISION
ANTENNES**

TOUTES
MARQUES

DEPLACEMENT
GRATUIT

TELE - VIDEO - PLUS

TELEVISEURS D'OCCASION

INTERVIENT DANS LA JOURNÉE
**VOUS DONNE UNE ESTIMATION DES TRAVAUX
VOUS GARANTIT LA RÉPARATION SIX MOIS**

17 Avenue de la République 93300 Aubervilliers
M.O 150 F. TTC l'heure Prise en charge 120 F.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !
Pour tous renseignements
48 39 52 96

POUR VOTRE PUBLICITÉ

Auber
villiers
MENSUEL

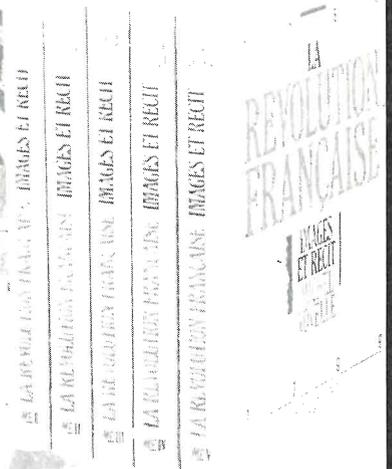
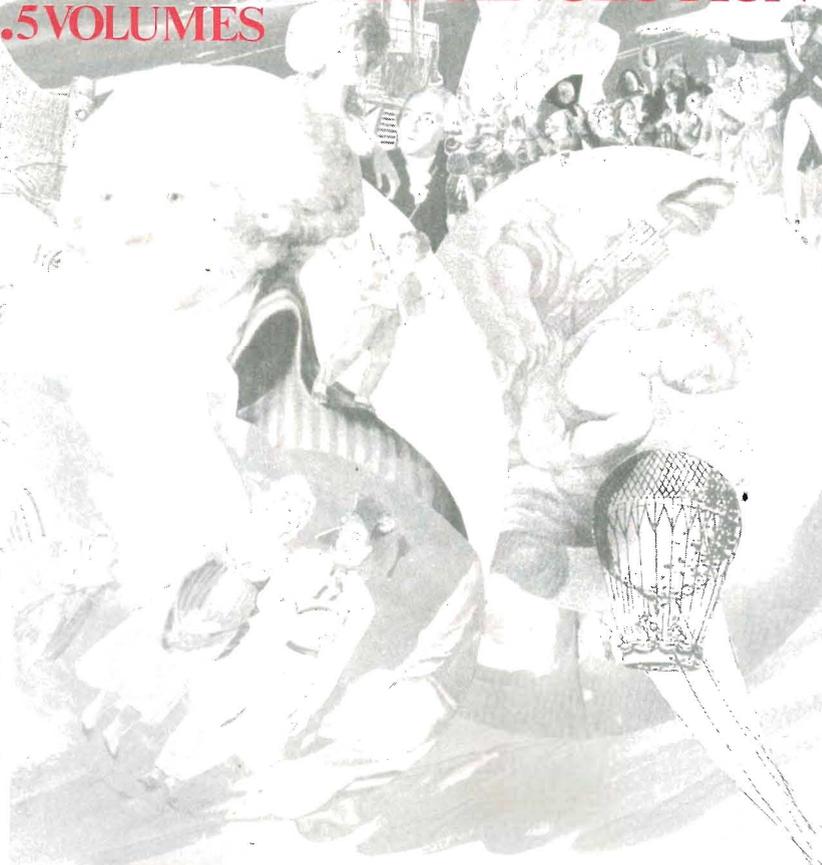
Daniel Robinson

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48 39 52 98

LE GRAND LIVRE DE LA RÉVOLUTION

3000 IMAGES. 5 VOLUMES
DE MICHEL VOVELLE
AU LIVRE CLUB
DIDEROT

LA
REVOLUTION
FRANÇAISE



*Je désire une information
complémentaire et des
modalités d'acquisition de*

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, IMAGES ET RECIT

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Tel : _____ Signature

à retourner à MESSIDOR/LIVRE-CLUB DIDEROT
146, rue du Faubourg-Poissonnière 75010 Paris.

COURRIER



**ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE**

votre avis, vos idées, votre témoignage à Aubermensuel, au 31/33, rue de la Commune de Paris.

VIVE LA CHANSON

Je pense que je peux vous donner quelques informations concernant M. Schmitt Georges. Quand il était plus jeune il avait un métier assez dur « maçon ». Le matin quand il partait et le soir à l'heure de la sortie de son travail, dans la rue « Baudin » où il demeurait, les habitants du quartier l'avaient surnommé « Tino » car depuis le début de la rue à son domicile tout le répertoire de Tino défilait à haute voix. Mais dans cette belle histoire personne n'était surpris ou bien étonné d'entendre chanter « Jo » au contraire quand il se passait une journée sans entendre chanter Tino dans la rue, alors là les gens du quartier s'inquiétaient du silence de « Jo ». Mais hélas la rue a disparu et le chanteur aussi, nous avons été relogés au 19 rue des Cités, dans

un immeuble de 18 étages et là il ne chante plus dans les escaliers ou bien dans notre cité. Nous avons beaucoup soufferts lui et moi, car moi aussi je chantais très fort dans les escaliers ou bien chez moi. Mais maintenant si je chantais dans mon immeuble ou dans l'ascenseur les gens pourraient me prendre pour une folle. Pour moi la chanson me manque énormément. Je souhaite une bonne retraite pour « Jo ».

Sa **SŒUR**

REMERCIEMENTS

Nous tenons à vous remercier tout particulièrement de votre collaboration efficace et dynamique qui nous a assuré le concours d'un pourcentage appréciable de volontaires, lors de

la journée de collecte de sang organisée le 9 mars dernier. Grâce à eux et à votre concours, des vies seront sauvées, peut-être celle d'un proche. Soyez-en remerciés.

Dr J. BAUDELOT
Hôpital Avicenne

LE CROTTIN PLUTÔT QUE L'ESSENCE

Je ne suis pas d'accord avec la lettre de madame Irénée parue dans le mensuel du mois de mars dernier. Cette dame a écrit au sujet du cirque Zingaro. Ce quelle a écrit dans le journal ne m'a pas fait plaisir. Personnellement je trouve que ce théâtre équestre est très bien où il est placé. Il existe peu de cirque de ce genre en France.

il y a de moins en moins de cirques alors que cela donne du travail à certaines personnes qui en font leur métier. J'ai été au spectacle, cela ne m'a pas plus, mais par contre des personnes de ma famille y sont allées et cela leur a fait plaisir. En plus de cela le théâtre équestre est bien placé à côté du métro. Cela ne gêne personne. Et puis je préfère voir des chevaux et des animaux. Cela donne l'impression que nous respirons l'air de la campagne. Mieux vaut sentir les odeurs de crottin et de fumier que les odeurs d'essence. Et cela fait travailler des gens et des artistes. En tous cas je ne m'en plains pas. Ce qui est original c'est que le bâtiment ressemble à une église.

M. Jacques BAZIN
allée des Myosotis

cloâtre

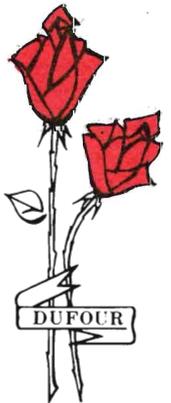
VOTRE FLEURISTE

113, rue Hélène Cochenec
43.52.71.13

Vite Interflora

DUFOR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers
Tél. : 43.52.10.60



FLEURISSEZ VOS BALCONS, VOS TERRASSES. PENSEZ DÈS MAINTENANT A VOS PLANTATIONS - 1^{er} MAI MUGUET PORTE BONHEUR

**QUINCAILLERIE D'ALEMBERT
et département SERRURERIE**

(grossiste)

**SPÉCIALISTE EN MATÉRIEL
POUR PORTES BLINDÉES**

**FABRICATION DE TOUTES GRILLES
ET FERMETURES DE PROTECTION**

Cisaillage, pliage, poinçonnage.

GROSSISTE EN TOUTES MARQUES

serrures-verrous (haut et bas)
outillage-visserie-boulonneries
coffre-forts - ferme porte

usine et exposition: 25 et 31 rue Auvry
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 43.52.20.20
(Ouvert du lundi au samedi)

**RESTAURANT
PIANO-BAR
"LES SEMAILLES"**

TÉL. 48.33.74.87

**VOUS PROPOSE
SON RESTAURANT**
Grillade - Poissons
Fruits de mer - Gibier

SON PIANO-BAR
Cocktails (le soir) - Raclette
Fondue - Braséade

**SES MENUS A 75 F. ET 145 F.
SES FORMULES RAPIDES**

91 rue des Cités
(Angle 86 bis Avenue de la République)

Charcuterie à l'ancienne
TRUCHET

Traiteur

vous propose du mardi au samedi midi :



• Sandwichs maison.

Prix unique : 12,50 F

• Plats chauds à emporter



vous pouvez régler avec vos tickets restaurant

15, rue Ferragus Tél : 48.33.62.65

AU PETIT GOURMET



Spécialités
du Joux

GRILL SUR PIERRE FORMULE 80 F. *
LE MENU GASTRONOMIQUE 100 F. *
LA CARTE

SALON PRIVE - REPAS D'AFFAIRES - BANQUETS

Fermé le dimanche et lundi soir

94 Bd Félix Faure Tél. 48.39.25.32

*Prix nets

STYLISTE

William's

VISAGISTE

**PRÉSENTE LES NOUVELLES LIGNES
PRINTEMPS - ÉTÉ**

POUR ELLE

SHAMPOOING. COUPE. BRUSHING: **139 F.**

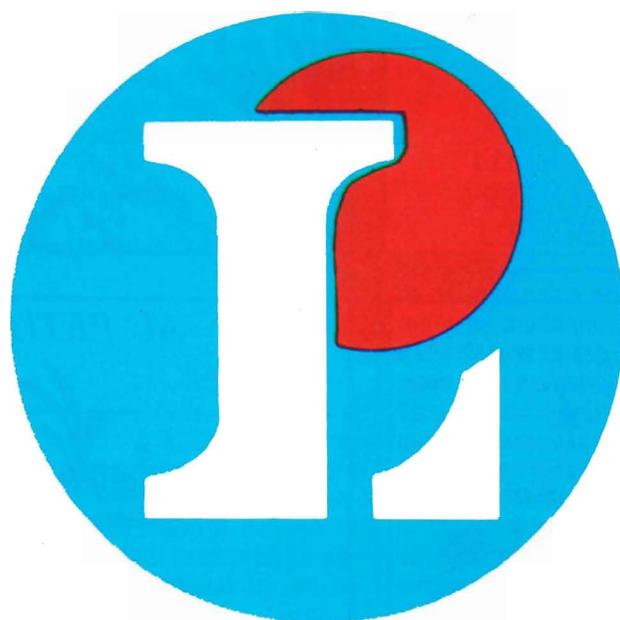
POUR LUI

SHAMPOOING. COUPE. BRUSHING: **89 F.**

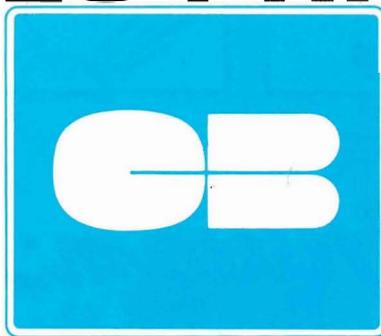
34 rue Lopez et Jules Martin 93300 Aubervilliers Tél. 48.34.64.84

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



**AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80**